FRANCE Football vendredi

16 juin 2000
N° 2827 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2827 - 8,00 F

EURO 2000

GIRESSE : « LA FRANCE, C'EST L'ÉQUILIBRE »

LES CERTITUDES DE RIJKAARD

PORTUGAL, ATOUTS CŒUR

MATTHÄUS LE PATRIARCHE

ANGLETERRE-ALLEMAGNE : ATTENTION AUX DÉGÂTS !

L'ITALIE EN TÊTE DE LISTE

GUIDE WEEK-END

FERRET SOIGNE LES BLEUS

BOSSIS À BÂTONS ROMPUS

FORMIDABLE RFA 72

DIVISION 1

MONACO REPREND AVEC PORATO

QUAND AUXERRE OUVRE LE BAL

DESAILLY

LES YEUX DANS LES YEUX

« L'EURO 96, IL N'EN RESTE RIEN » • « ON EST OBLIGÉS DE GAGNER » • « OUI, J'AI PEUR DE ME PLANTER »
« LA PRESSION EST PLUS FORTE QU'AU MONDIAL » • « LA FRANCE A LE MEILLEUR BLOC DÉFENSIF DU MONDE »

FISCHER a *toujours* été très Alsacienne avec un rien d'exubérance.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES DEPUIS 1821

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Par GÉRARD ERNAULT

Le silencieux du château de Genval

Pour autant qu'une première impression soit la bonne, l'Euro 2000 ressemble à s'y méprendre au type bien, au gentleman qu'auraient sans doute aimé être nombre de ses prédécesseurs.
A quoi tiennent ce charme, cette grâce un peu fragile ?
A la tulipe qu'il porte à la boutonnière ?
Aux canaux de Bruges qui nous reposent de certains fleuves peu tranquilles ?
A la timidité d'un été hésitant entre soleil et nuages ?
A la bonhomie des supporters anglais dans la défaite ?
A une coorganisation qui ne roule ni des mécaniques, ni sur l'or ?
La géographie et la météorologie, les monuments et les visages tissent la personnalité d'un tournoi. Mais le terrain est encore le meilleur endroit pour la découvrir.
Et là, les amis, si les deuxième et troisième semaines confirment les promesses de la toute première, ce n'est pas un football entre deux gendarmes que le 2 juillet ramènera sous les projecteurs tellement il aura justifié, devant la maréchaussée, une espèce d'innocence retrouvée.

Les huit premières rencontres ont, en effet, donné le ton d'un Euro tout à la fois briseur d'idoles, producteur de spectacle, révélateur de styles, buteur du feu de Dieu, un Euro placé sous le signe d'un arbitrage sans peur et sans reproche.
Briseur d'idoles, il l'a été, ô combien. Il a torturé l'Angleterre et l'Espagne, placé sous assistance respiratoire l'Allemagne et la Yougoslavie, empoisonné la vie des Pays-Bas. Seules l'Italie et la France ont échappé à l'épidémie.
Angleterre-Allemagne, demain soir, à Charleroi, laissera une idole sur le tapis, et Yougoslavie-Espagne de la troisième journée du groupe C ne sera pas loin de l'imiter si la Slovénie et la Norvège ne se sont pas chargées de le faire auparavant.
Ainsi la France trouverait-elle en quarts de finale un adversaire comme tombé d'une pochette surprise. Mais, première question : les deux prochaines journées vont-elles aller dans le sens de la première ? Deuxième question : le football d'exportation (France, Pays-Bas) va-t-il confirmer sa domination sur le football d'importation (Angleterre, Espagne, Allemagne) ?

Un moment très spectaculaire fut la course folle de Thierry Henry en direction de Peter Schmeichel pour le deuxième but français, dimanche dernier, à Bruges. Décalé par Zidane, le jeune Titi possédait quelque chose d'un ailier de rugby courant vers la « terre promise » ou bien encore d'un sprinter américain un après-midi de sélections US. Il courait dans du beurre, un peu comme jouèrent les Portugais contre les Anglais deux jours plus tard, ainsi que les Slovènes contre les Yougoslaves, puis les Yougoslaves contre les Slovènes. Ce furent deux matches renversants par leur scénario, et surtout deux matches qui nous parlèrent des pays comme aucune rencontre de clubs ne saurait plus le faire.
L'intelligence aussi longue que leur jeu était court, les Portugais ont remonté deux buts à l'Angleterre, qui proposait tout l'inverse. Et puis, ils lui marquèrent un troisième but car, décidément, Beckham et les Anglais étaient trop bêtes.
Il nous a alors semblé que le football remettait au goût du jour les styles et les différences plutôt que les budgets et les ressemblances. Dans ces conditions : vive le football de sélection, ma mère !

Trois buts en moyenne par match, contre 1,62 à la même heure en 1996, c'est Byzance. Une réelle volonté de jouer plane sur l'Euro, comme s'il fallait en finir avec un demi-siècle de travaux plus ou moins rébarbatifs.
L'arbitrage y est-il pour quelque chose ? En tous les cas, il laisse respirer le jeu et les joueurs autour d'une ligne de conduite homogène, résultant sans doute du parti pris de le confier à un tout petit noyau d'hommes compétents.
Mais quelque chose bouge aussi dans le bon sens chez les joueurs, même au cœur des matches les plus enflammés, qui d'ailleurs restent à venir.

« Ce n'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule »

France - République tchèque entre dans cette catégorie, ce soir au Jan-Breydel Stadion de Bruges. Pour des raisons différentes, l'une et l'autre équipe n'ont aucune raison de boycotter la victoire.
Aïe ! aïe ! aïe ! le mot qui vient de nous échapper est le mot qui fâchait depuis que Roger Lemerre ne parlait plus à la presse. Tu me boycottes, je te boycotte, on se boycotte. Au château de Genval, on n'avait pas l'air fin avant la reprise du dialogue, prévue jeudi midi.
C'est le droit de Lemerre de snober la presse, mais le public français ?
C'est le droit de Lemerre d'ouvrir la polémique qui lui chante, mais la tranquillité des Bleus ?
Sélectionneur avisé, quelle mouche l'a piqué ?
Que cherche-t-il par ses silences ou par quelques « sorties » embrouillées ?
Faut-il y voir l'empreinte de Marguerite Yourcenar, son auteur de chevet ?
Bien que non-académicien, un autre auteur a lui aussi souvent exprimé des choses essentielles par des mots qui n'allaient pas chercher midi à quatorze heures, et Marguerite chez Yourcenar. « Ce n'est pas parce qu'on n'a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule », affirmait-il entre autres.
C'est le message que nous nous permettons de transmettre de la part d'un certain Audiard Michel au dénommé Lemerre Roger.

SOMMAIRE N°2 827 bis

4 L'ÉVÉNEMENT
Desailly : « J'ai peur de tout perdre »
Alors que l'équipe de France va s'efforcer de confirmer, ce vendredi, contre la République tchèque, l'excellente entrée en matière réussie aux dépens du Danemark, le grand Marcel évoque « l'obligation de résultat » qui pèse sur les Bleus et une pression qu'il juge négative.

28 EURO 2000
Matthäus, le patriarche européen
Recordman du monde avec ses 148 sélections, le vétéran de cet Euro 2000 dispute, à trente-neuf ans, sa dernière grande compétition internationale. Son ambition reste intacte, mais ses jambes parfois le trahissent. Portrait d'un champion doté d'un orgueil à toute épreuve.

42 DIVISION 1
Porato, numéro 1 à Monaco
Le club de la Principauté a repris le travail cette semaine, mais les grandes manœuvres continuent sur le front des transferts : Jurietti et Gravelaine arrivent, et Porato revient après une parenthèse de deux saisons à l'OM. Le gardien se dit « content de rentrer au bercail ».

EURO 2000
8 Au cœur de l'Euro
12 Le milieu en questions
16 Giresse : « Une France équilibrée »
20 Nedved, un sacré caractère
21 Les Tchèques sous pression
22 Rijkaard : « Je sais ce que je fais »
24 Le Portugal abat ses atouts
26 La France gagne la première étape
27 Le crépuscule d'Hagi
30 L'Angleterre et la malédiction allemande
32 Charleroi retient son souffle
33 Italie, la nouvelle vague
34 Le point
38 **GUIDE** Allemagne 72, quelle équipe !
39 Bossis : « J'envie la bande à Lemerre »
40 Ferret soigne les Bleus
41 TV, mots croisés, Internet
42 **DIVISION 1**
44 Auxerre démarre sans Roux
45 **TRANSFERTS**
47 **RÉSULTATS ÉTRANGER**

Photo FEP PANORAMIC

Photo MANTEY/CORBIS TEMPSPORT

Photo Patrick BOUTROUX

AGENDA

VENDREDI 16
Euro 2000
République tchèque - France
Danemark - Pays-Bas

SAMEDI 17
Euro 2000
Roumanie - Portugal
Angleterre - Allemagne

DIMANCHE 18
Euro 2000
Slovénie - Espagne
Norvège - Yougoslavie
Division 1
Reprise à Marseille

LUNDI 19
Euro 2000
Turquie - Belgique
Italie - Suède
Division 1
Reprise à Bastia, Guingamp, Lens, Lyon, Nantes et Rennes

Desailly : « J'ai peu

AVEU. *L'indestructible défenseur central juge que la pression qui pèse sur les Bleus lors de cet Euro est bie toujours possible. Mais, en même temps, il a confiance dans ce groupe formé de compétiteurs-nés, qui disp*

Quand Philippe Tournon, le chef de la communication auprès des Bleus, annonce l'arrivée en salle de presse d'un joueur de l'équipe de France, il s'apparente assez à ce majordome de bonne maison qui s'époumone à lancer haut et fort le nom du nouvel invité franchissant la porte du banquet. « Messieurs, Marcel Desailly... » L'intéressé n'apprécie pas trop cette entrée en matière et grommelle alors un vague reproche, un peu plus de discrétion en somme. Si, sur un terrain, la grande carcasse d'ébène apprécie d'être en première ligne, Marcel préfère, en salle de presse, passer inaperçu et même, si possible, être dispensé de cet exercice. Il file donc faire un petit tour dans le studio télé où il s'assoit, nonchalant, quelque temps sur un tabouret de bar, et répond tranquillement aux questions, le regard amusé ou un brin désabusé.

L'autre jour, un intervenant a eu le malheur de parler d'une défense vieillissante ; cela l'a visiblement irrité et il a invité le malheureux à venir avec lui faire un tour de VTT autour du lac de Wavre afin de vérifier lequel des deux est le plus décati. Il est chatouilleux, Marcel. Ensuite, il passe aux radios pour une visite de routine qu'il maîtrise. En revanche, il préfère dribbler la presse écrite qui, à ses yeux, l'étouffe. Depuis plusieurs mois déjà, Marcel Desailly ne souhaite plus répondre à une batterie de questions sans rapport entre elles, qui fusent de tous les côtés et dont il n'est pas toujours le centre d'intérêt. Parler de tout et de rien l'ennuie.

Une façon de faire acceptée et entrée dans les mœurs (elle a cependant tendance à se multiplier), mais qui oblige le journaliste à réclamer auprès du joueur une sorte d'interview privée.

« Marcel, vous avez abordé face au Danemark votre troisième phase finale d'une grande compétition, après l'Euro 96 et le Mondial 98. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Bon, très bon même. On sait ce qu'on veut et on ne se trompe pas de cible. Il s'agit ici d'un Championnat d'Europe et, comme on a échoué il y a quatre ans aux portes de la finale devant la République tchèque, justement, il y a un beau challenge.

Vous mettez volontairement le Mondial entre parenthèses ?

Non, c'est impossible ! Je le voudrais que je n'y arriverais pas, tellement de gens ou de choses nous y font penser. Mais l'Euro, c'est un trophée que notre génération n'a pas gagné et, par conséquent, ça nous intéresse. De surcroît, on a été éliminés de façon décevante et anonyme en 1996. Notre parcours, malgré le fait d'avoir sorti les Pays-Bas en quarts de finale, n'a pas franchement marqué l'opinion publique.

Cela avait été ressenti comme un échec, c'est ce que vous voulez dire ?

Voilà ! Et, quelque part, ce devait en être un. Nous étions au début de l'aventure, mais là, deux ans après avoir été champions du monde, il y a une continuité à assurer et un statut à assumer. On est donc motivés mais aussi un peu inquiets.

Ah oui ?

Oui, car la pression n'est pas la même qu'à la veille du dernier Mondial, quand on n'avait pas grand-chose à perdre, si ce n'est qu'il se déroulait à domicile. On ne savait pas trop où on allait. Nous étions, certes, tous conscients de nos qualités et on savait au fond de nous-mêmes que nous pouvions aller loin, mais rien de concret. Maintenant, on est champions du monde. Le sentiment qu'on éprouve et le regard des gens font que l'on a une obligation de résultat. A la limite, être champion d'Europe le 2 juillet prochain est quelque chose qui va de soi. Ce n'est plus une pression très positive, je le répète, c'est davantage une obligation. Il y a donc un phénomène de crainte qui entre en ligne de compte. C'est une pression que je n'aime pas trop, car elle est un peu négative. Je n'aime pas me sentir obligé de faire certaines choses.

C'est une opinion répandue parmi les Bleus ?

Vous m'interrogez, c'est donc mon avis. Moi, je suis moins à l'aise dans ce type d'environnement, de situation, et il m'a fallu un peu de temps pour m'en libérer. Cependant, le fait que je sois un passionné gomme très vite ce sentiment, mais ça reste pesant tout de même. Et puis, si vous voulez le savoir, je le ressens auprès de mes camarades.

« JE SUIS INQUIET DE NATURE »

Comment cela se traduit-il ?

Avant le match d'ouverture face au Danemark, il y avait de l'anxiété, de l'énervement, car, aux yeux de tous, tout devrait aller pour nous. Même notre propre entourage arrive à nous influencer dans ce sens. On est soi-disant les plus forts, c'est comme pour la Coupe du monde, pas de problème... Mais est-ce vraiment le cas ? Seule la compétition peut le dire. Et c'est une remise en cause permanente.

Vous avez peur de passer à côté ?

Oui, j'ai peur de me planter. Le grand Marcel est ainsi : les gens qui me connaissent savent comment je suis, inquiet de nature, et surtout pas ce personnage que l'on présente généralement, sûr de lui. Ma vraie personnalité est dans ce dédoublement. Aujourd'hui, les Bleus ont un acquis, un prestige, ils sont champions du monde et j'ai peur, c'est exact, de tout perdre. C'est pareil dans la vie de tous les jours : j'ai l'obsession de tout verrouiller, comme sur un terrain, afin que les miens, ma famille, mes proches, ne manquent de rien. J'ai aussi besoin de me rassurer. Je vous confie cela, mais ce n'est pas non plus un état permanent, simplement des instants qui passent, des moments de doute comme vous pouvez en avoir vous-même.

Vous êtes donc inquiet ?

Pas dans le sens où on l'entend, car l'équipe de France a de grosses qualités, on le sait. Non, c'est davantage par rapport à ce sport imprévisible, changeant. Un jour sans, une équipe chanceuse en face, et tous vos beaux projets s'écroulent en quatre-vingt-dix minutes. C'est ça qui me fait peur. Quelques moments d'inattention comme ce fut le cas contre la Slovénie en match amical, quand on a été menés 2-0. Ce jour-là, on est revenus, mais en compétition... Regardez notre partie face aux Danois, on passe au travers durant le premier quart d'heure, mais notre adversaire n'en profite pas et Fabien nous sauve. On ne maîtrise pas ces paramètres. Tout peut basculer dans le négatif très vite.

On est étonné, tant vous cultivez une espèce de force assez éloignée de ce que vous nous racontez là.

C'est vrai, mais, en même temps, je suis vraiment fort. Je ne joue pas un rôle. Je ne me pose pas trente-six questions à mon sujet. Je suis vraiment conscient d'être un compétiteur, un gagneur et, au final, c'est toujours ce sentiment qui l'emporte. A chaque grand événement, je parviens à me his- ▶

Marcel Desailly

Né le : 7 septembre 1968, à Accra (GHA). 1,83 m ; 80 kg.
Défenseur. Clubs : Nantes (1980-92), Marseille (1992-93), Milan AC (novembre 1993-98), Chelsea (1998-2000).
Palmarès : champion du monde 1998 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1994 et 1998 ; vainqueur de la Ligue des champions 1993 et 1994 ; champion d'Italie 1994 et 1996 ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre 2000.
67 sélections A. 2 buts.
Première sélection : 22 août 1993, Suède - France, 1-1.
Premier but : 6 septembre 1995, France - Azerbaïdjan, 10-0 (13e).
Saison par saison
1993-94 : 7 matches.
1994-95 : 7 matches.
1995-96 : 14 matches, 1 but.
1996-97 : 7 matches.
1997-98 : 14 matches, 1 but.
1998-99 : 7 matches.
1999-00 : 11 matches.

ur de tout perdre »

plus forte que celle qui les avait accompagnés durant la Coupe du monde. D'où sa crainte d'un dérapage te son deuxième match, ce vendredi, à Bruges, contre la République tchèque.

Par PATRICK DESSAULT, à Ostende et Wavre

« Je suis conscient d'être un compétiteur, un gagneur et, au final, c'est toujours ce sentiment qui l'emporte. A chaque grand événement, je parviens à me hisser à mon plus haut niveau. »

Photo Didier FÈVRE

ser à mon plus haut niveau. Peut-être que je joue aussi à me faire peur. Inconsciemment. Pour mieux me mobiliser ou me remobiliser. J'ai sans doute besoin de cette inquiétude sourde, au fond de moi, qui me dit de faire attention. J'aime bien rêver aussi, me faire des films dans la tête comme on anticipe un match. J'adore en fait la pression qui agit comme de l'adrénaline. Elle me pousse à m'exprimer du mieux possible, surtout quand il y a un peu de lassitude dans ma tête ou dans mon corps. Et je crois que, dans ce groupe, tout le monde est fait pareil, c'est pour cela qu'on s'entend si bien et qu'on réalise de si grandes choses ensemble.

De façon un peu emphatique, vous dites que vous êtes fait pour les grands événements...

Je ne choisis pas mes matches, simplement le haut niveau et la victoire sont tellement beaux que c'est comme une drogue. De plus, je gagne souvent et j'en ai déduit que j'étais fait pour la gagne, que je m'accomplissais à l'occasion de ces grands événements. J'aime vivre ces moments, c'est plus fort que moi. Tout ce qui entoure un match de cette dimension m'attire, me fascine. Même si, avec l'âge, les stages, les compétitions qui durent un mois et m'éloignent de ma famille me pèsent de plus en plus. Il n'en reste pas moins qu'à l'approche d'un grand match ma concentration s'accroît, mon enthousiasme est intact.

Vous n'êtes pas blasé ?

Surtout pas ! Je fais même l'étonnement de mes amis. Didier Deschamps me le dit. Avant la finale de la Cup, par exemple, malgré une saison assez longue et un peu de fatigue, je me suis remis en cause aussitôt pour cette apothéose. Comme un gosse de vingt ans. Et j'ai réussi à évoluer à mon niveau habituel. Je l'explique par une grande concentration, la volonté d'être meilleur que l'autre. J'ai toujours voulu être meilleur que mon adversaire. C'est mon moteur. Je me dis : " Marcel, tous les yeux sont posés sur toi, montre-leur que tu es toujours présent. "

C'est de l'orgueil ?

Oh oui, c'est tout à fait cela ! C'est dans mes gènes. Si j'ai réussi à durer, c'est parce que je possède en moi la détermination d'être le meilleur. Avant le Mondial 98, on m'a annoncé à la baisse et j'ai répliqué sur le terrain. Mais je sais aussi que, au moindre mauvais match, tout s'écroule. Vous ne pouvez pas savoir combien je le vis mal. Je fais certainement partie des joueurs de l'équipe de France qui le vivent le plus mal. C'est intérieur, surtout quand je me retrouve seul. Je n'en suis pas au point de me suicider, mais c'est très, très dur à vivre. Au sein du groupe, en revanche, c'est différent : comme je veux être disponible, je le cache. Et puis, tout cela ne dure guère, car je fais un métier où l'on doit se remettre en question très souvent.

Mais votre expérience ne vous aide-t-elle pas à chasser votre mal-être quand ça ne se passe pas bien ?

Non, mais, encore une fois, comprenons-nous bien : ce n'est pas l'événement que je crains. Au contraire, je suis alors hyper à l'aise, confiant. J'ai toujours eu ça en moi, tout jeune, quand je me baladais dans les couloirs de la Jonelière, à Nantes.

« APRÈS LE MONDIAL 98, J'AI EU ENVIE DE TOUT BAZARDER »

On parle souvent de votre décontraction naturelle. C'est faux alors ?

Non, car je n'ai pas conscience d'exercer un métier, de faire du business de ma passion. Je n'ai jamais eu non plus la sensation de m'être sacrifié pour jouer au foot, car j'ai toujours souhaité devenir ce que je suis aujourd'hui. Je suis né footballeur avec des qualités intéressantes, même si j'aurais pu être quelqu'un d'autre. En réalité, dans ce milieu, je souffre uniquement quand je réponds aux questions des journalistes, et c'est pour cela que j'évite les points presse. Trop de questions surgissent, auxquelles je ne songe même pas, mais qui, insidieuses, me font réfléchir ensuite et m'obligent à trouver des réponses. J'ai une approche de mon sport très ludique, très foot, mais pas davantage. Tout a été facile pour moi, quand bien même je ne suis pas Zidane. Parce qu'avec mes qualités de défenseur j'ai un mental de vainqueur.

Ressentez-vous le temps qui passe. Vous avez plus de trente ans désormais...

La seule fois où j'ai été touché par cette lassitude liée à l'âge, c'est après la Coupe du monde 1998. Pendant un mois, je suis allé dans le creux (!), à la rue. Sans repères, avec l'envie de tout bazarder. Mais, ensuite, j'ai repris le dessus. Et je ne sens pas le temps qui passe. C'est cela qui est merveilleux : je suis toujours le même, comme à vingt ans. Même si, aujourd'hui, je suis un peu plus malin. J'ai grandi sans à-coups, tranquille. J'ai obtenu progressivement une notoriété qui ne m'a pas éclaté au visage. Je l'ai méritée. Il y a eu l'OM, Milan AC, Chelsea. En Angleterre, j'ai réussi malgré tout à maintenir le même niveau qu'avant, sans pour autant être au sommet, comme ce fut le cas à Milan au milieu des années 90, quand on a été champions d'Europe et qu'on dominait le foot européen. J'étais partout alors.

Marcel Desailly donne toujours sa pleine mesure lors des grands événements. L'Euro 2000 ne devrait pas faire exception à la règle.

Après quoi courez-vous encore ?

Me dire que bientôt tout va être terminé m'oblige à toujours en vouloir plus. Je fais partie de ceux qui considèrent qu'ils doivent vivre leur football le plus intensément et le plus longtemps possible. Parce que le jour où j'arrête, j'arrête vraiment. Je m'occuperai de jeunes, sans doute, pour le plaisir, mais pour le haut niveau, ce sera fini. Même si je vais passer mes diplômes d'entraîneur, car c'est toujours mieux de les posséder. La FFF va mettre en place une structure pour permettre à ma génération d'obtenir ce diplôme. Mais l'idée, aujourd'hui, est de passer à autre chose, de ne plus y retourner. Car il y a plein de trucs à faire dans la vie. Il me reste trois ou quatre saisons au sommet, alors je ne lâche pas, j'en profite à fond.

« MA PLUS GRANDE ÉMOTION, C'EST QUE JE VAIS RESTER DANS L'HISTOIRE DU MILAN AC »

Gagner, c'est une obsession, n'est-ce pas ?

Les saisons où je n'ai rien gagné sont des saisons mortes, blanches. Je n'en conserve aucun souvenir. A Nantes, c'est un peu différent car c'est mon club formateur. Mais à Milan, lors de la saison 1996-97, il ne reste rien. Autre exemple : l'Euro 96. On va en demi-finales, mais il n'en reste rien. C'est pour cela que je veux encore faire le plein de bonheur pour pouvoir passer à autre chose l'esprit en paix. J'ai été à mon top, à mon maximum, avec deux ou trois couacs, pas plus.

Vous ne serez pas nostalgique ?

Ni aigri ! Ah non... Il en existe quelques-uns dans la génération précédente et même dans la nôtre, car certains auront le sentiment, quelque part, d'être passés à côté de quelque chose de plus grand encore. Mais moi, non. J'ai participé à tous les grands succès, j'ai gagné beaucoup d'argent, la vie est belle.

Comment avez-vous préparé cet Euro ?

Je n'ai pas de méthode particulière. La seule pensée qui m'effleure est toujours la même : tous les yeux sont posés sur moi et je n'ai pas droit à l'erreur. C'est mon dernier Euro, il va passer vite. C'est Aimé Jacquet qui disait : " Ça commence et c'est déjà fini. " Car, après la préparation, la compétition est une autoroute. Pour le reste, je me fais mon petit scénario avant, je dors énormément, je sue beaucoup sous les draps et les couvertures pour arriver léger au moment du coup d'envoi, je rêve à des tas de trucs, des reprises de volée, des tacles gigantesques... Mes fantasmes à moi. Je regarde aussi autour de moi, les jeunes surtout, comment ils nous perçoivent. Après, au premier coup de sifflet de l'arbitre, c'est terminé ! Je ne pense plus à rien. Place au talent ! Je ne ressens plus ni l'ambiance dans le stade, ni les cris ou les protestations de la foule. La seule fois où j'ai été touché par un public, c'est à Milan, à l'automne dernier, quand je suis revenu avec Chelsea pour la Ligue des champions. Avant et même pendant le match, parfois, ce qui est rare, je l'ai regardé. Il m'a fait la fête d'une façon incroyable, à moi, Marcel l'étranger, comme à un Baresi ou à un Van Basten. J'ai été bouleversé. Je n'ai pas versé de larmes parce que j'étais au milieu de mes partenaires et que je n'ai pas voulu me laisser aller, mais c'était chaud. C'est le plus grand moment de ma carrière. Les gens ont flashé sur ma personne. Je vais rester dans l'histoire du Milan AC, et c'est ma plus grande émotion, car, au-delà des performances sportives, l'homme a été touché.

Pourtant, vous n'êtes pas quelqu'un d'émotif...

Vous vous trompez ! Je suis toujours le plus joyeux de tous, le plus fou. Regardez les images de joie de la Cup.

Photo TEMPSPORT

Je bondissais de tous les côtés, Didier Deschamps se foutait même de moi. Parce que j'ai tout gagné, on croit que tout glisse sur moi. C'est faux ! Je veux tout, et quand je prends, je suis le plus heureux des hommes. Même la Coupe Hassan-II au Maroc m'a ravi. On a chanté une petite chanson après, entre nous, mais je ne vous donnerai pas les paroles.

« ON A LE MEILLEUR BLOC DÉFENSIF DU MONDE »

Vos débuts en bleu sont loin, désormais.

C'était en 1993 en Suède, un match pour lequel j'étais remplaçant. Et à l'échauffement, Dogon s'est blessé aux adducteurs lors du dernier sprint, Gérard Houllier m'a demandé si je voulais jouer arrière droit. J'ai fait quatre ou cinq matches sur le côté avant d'évoluer en milieu de terrain, mais ce n'était pas mon meilleur poste en équipe de France. En fait, on m'a mis en difficulté dans ce rôle. Avec le Milan AC, j'évoluais au milieu mais dans un système qui n'existait pas chez les Bleus. Je ne donnais pas ma pleine mesure, je n'étais pas aussi performant qu'avec les Italiens. Ça m'a énervé quelques mois, avant que je ne me retrouve aux côtés de Laurent Blanc et que je ne devienne davantage défenseur que milieu. C'est en 1996, lors de l'Euro anglais, que je m'y suis installé définitivement, car j'ai réussi là-bas un très bon parcours. C'est là-bas que la défense de l'équipe de France est née, avec l'arrivée de Liza et de Thuram. Et c'est comme ça que nos successeurs arriveront.

Le moment ne semble pas encore venu...

Non, vraiment non. Dites-moi, aujourd'hui, qui est meilleur que Barthez, que Blanc, que Thuram, que Lizarazu, que Desailly à leurs postes ? Je vous écoute... Certains jeunes sont tout prêts, ils sont forts aussi, mais le niveau international, c'est autre chose. Avant de l'avoir, le jeune doit s'en imprégner, s'habituer à ses partenaires. Après le Championnat d'Europe, ça va rentrer facile. Il ne faut pas brûler les petits.

La France a-t-elle la meilleure défense du monde ?

On a le meilleur bloc défensif, c'est clair. Les six ou sept joueurs, selon que l'on opère à deux ou trois milieux récupérateurs, constituent un sacré bloc. Notre force ? La complémentarité. Peut-être que l'on peut trouver d'autres joueurs individuellement plus forts, mais, collectivement, on est grands, très grands. On n'a pas besoin de se parler, de beaucoup travailler pour se trouver. Curieusement, on paie souvent cash nos quelques erreurs, je ne sais pas pourquoi. De la malchance, sans doute.

Ça ne vous ennuie pas qu'on parle davantage des attaquants que des défenseurs, actuellement ?

Non, cela signifie que, derrière, ça roule. Et puis, la nouveauté, c'est l'attaque. Le sujet Anelka-Henry est à la mode. Le plus agaçant dans l'histoire, ce sont les questions des médias qui nous demandent de faire des choix sur des hommes, même à travers un système, alors qu'on s'entend tous très bien et que ce n'est pas à nous d'en faire. On vit avec ces gars-là et ça peut très vite mettre le feu. Chacun d'entre nous a une préférence, mais si on la divulgue... Il ne faut jamais se trahir et, finalement, ne pas s'exprimer là-dessus. Moi, je préfère considérer que les Bleus ont une foule de solutions offensives. Il est clair que j'aime assez l'équipe de France quand elle est coupée en deux, avec une grosse solidité défensive tout en prenant un maximum de risques offensifs. Avec ce système, tu donnes la possibilité à ceux qui ont le talent pour marquer, s'exprimer, créer, provoquer, éliminer, de le faire sans retenue. Maintenant, quand tu demandes à ces joueurs de se replacer, de défendre, ils s'épuisent. Et ça me dérange.

La seconde mi-temps contre les Danois avec un milieu récupérateur à trois (Vieira, Deschamps, Petit) vous a-t-elle plu ?

Oui. Dans ce cas de figure, on a des certitudes. Maintenant, ça demande confirmation sur la durée du tournoi. Mais avec trois milieux, ça gicle mieux de derrière, et avec Anelka-Henry, ça décoiffe ! Il y a d'autres solutions qui peuvent être tout aussi efficaces selon l'événement à gérer. Si on est menés au score, par exemple...

« LES TCHÈQUES POSSÈDENT UN AVANTAGE PSYCHOLOGIQUE »

Vous avez failli l'être d'entrée ?

C'est vrai. Si on a des certitudes derrière, on a aussi besoin de repères, moi le premier. Lorsque la compétition commence, tu comprends très vite que ça n'a plus rien à voir avec les quinze jours de préparation. Tu as beau le savoir, tu as besoin de ces recadrages. On aurait pu être menés, oui, mais, d'une part, les individualités ont fait la différence, Fabien Barthez en premier lieu, et, ensuite, on aurait pu se permettre d'être menés par les Danois qui évoluaient en surrégime. On serait malgré tout revenus. En revanche, la République tchèque et les Pays-Bas sont des équipes de notre niveau, et là, il ne faudra pas renouveler les mêmes erreurs. Sinon...

Vous avez regardé leur match contre les Pays-Bas ?

Oui, j'aurais préféré qu'il se termine sur un nul. J'ai apprécié Nedved, derrière ses deux attaquants, et le grand Koller. La République tchèque joue de longs ballons devant pour ce grand attaquant qui va vite, qui saute haut. Il faudra surtout être présent à la retombée des ballons déviés de la tête par ce Koller.

La France est favorite de ce match !

Les Tchèques nous ont éliminés en 1996 et possèdent un petit avantage psychologique. Mais ils ne doivent pas oublier qu'ils ne nous ont pas inscrit de but. Pour nous, il s'agira d'une revanche. Alors ? Ils doivent penser qu'on les craint un peu, et c'est vrai. Mais eux savent qu'on est champions du monde. C'est un match qui nous plaît. Et si on gagne, on est qualifiés.

Dans quel état d'esprit affronterez-vous alors les Pays-Bas à Amsterdam, lors du troisième match ?

Pour le gagner !

Avec la grande équipe ? Vous ne ferez pas tourner l'effectif ?

C'est au coach de décider. On est vingt-deux et tous à peu près au même niveau. Même si monsieur Lemerre décide de faire reposer quelques cadres, ceux qui joueront peuvent parfaitement battre les Hollandais. Ce serait important, d'un point de vue psychologique, de ne pas perdre contre eux et de finir premier du groupe. Mais il est également nécessaire de laisser au repos certains joueurs, si on a la chance de pouvoir le faire. On n'y était pas parvenus en 1996, et on l'avait regretté. On l'avait fait en 1998, et on s'en était félicités.

Quelles sont les chances des Français d'aller au bout ?

Hou là, là !... Attendons le résultat contre la République tchèque. Mais bon, la France doit prétendre gagner cet Euro 2000, au même titre que les Pays-Bas, voire l'Allemagne, qui en est le tenant. En 1996, on s'est contentés d'une demi-finale sans panache, mais, aujourd'hui, c'est du passé. »

P. D.

Photo CORBIS/TEMPSPORT

Après avoir fait les beaux jours de l'équipe de France pendant plusieurs années, la charnière Desailly-Blanc vit ses derniers matches en bleu.

Un septennat en bleu

Un jour, qu'il espère encore éloigné, sa vie de footballeur ne sera plus irradiée par l'étoile accrochée à sa tunique bleue. Viendra alors le temps de dresser le bilan définitif d'une carrière internationale très dense, l'une des plus glorieuses qu'un défenseur central français ait jamais pu connaître. **Le 22 août 1993,** à quelques jours de ses vingt-cinq ans, il connut en effet, en Suède (1-1), sa première sélection en tant qu'arrière droit, lors d'une rencontre qualificative pour le Mondial américain. Appelé au dernier moment pour pallier la défection de Basile Boli, blessé, celui qui évoluait à l'époque au centre de l'arrière-garde marseillaise fut ce jour-là si convaincant que Gérard Houllier décida de le fixer sur le côté. Et c'est à cette place qu'il participa au double naufrage face à Israël (2-3, **le 13 octobre 1993**) et à la Bulgarie (1-2, **le 17 novembre 1993**), qui empêcha les Français de participer à la Coupe du monde. Cet échec eut pour conséquence annexe de clore, au bout de quatre matches, son exil sur l'aile, puisqu'il fut titularisé dans l'axe à l'occasion de la première rencontre dirigée par Aimé Jacquet, **le 16 février 1994,** face à l'Italie (1-0). Un nouveau paradoxe imprimé sur sa carrière puisque, transféré trois mois auparavant au Milan AC, il évoluait à ce moment-là en tant que milieu de terrain défensif sous les couleurs rossoneri. Jacquet, suivant l'exemple de Fabio Capello, décida lui aussi de le faire avancer d'un cran lors d'un match amical contre la République tchèque (2-2, **le 17 août 1994**). La première d'une série de neuf sélections à cette place, qu'il occupa pour la dernière fois chez les Bleus **le 26 juin 1996,** à l'occasion de la demi-finale du Championnat d'Europe perdue, aux tirs au but, face à la République tchèque. Ensuite, il revint définitivement s'installer au sein de la charnière française en compagnie de Laurent Blanc. Réunis à trente-neuf reprises dans une formation de départ depuis mai 1994, ces deux joueurs si complémentaires remportèrent ensemble le Mondial 98, même si Blanc ne participa pas à la finale et si Desailly en fut exclu à la 70e minute. Après le Championnat d'Europe, par contre, le grand Marcel devra se trouver un autre partenaire. Car si Blanc a décidé de mettre un terme à sa vie en bleu, ce natif d'Accra, au Ghana, entend continuer une carrière internationale pour l'instant parsemée de soixante-sept sélections et de deux buts, face à **l'Azerbaïdjan le 6 septembre 1995** et **à la Norvège le 25 février 1998.** L'étoile n'a pas fini de briller.

V. V.

LA FRANCE A LA COTE. Le bookmaker londonien serait-il facilement influençable ? En tout cas, il a suffi que la France batte nettement le Danemark (3-0) pour qu'elle ravisse le rang de favori aux Néerlandais. Avec une cote de 3/1 pour une victoire finale (c'est-à-dire qu'un parieur sur trois mise sur la France), les Bleus devancent les Orange (10/3), les Espagnols (11/2) et les Italiens (11/2). A noter la possibilité de gros gains avec une mise sur les Slovènes, cotés à 200/1 !

BARTHEZ IMPRESSIONNÉ. Le gardien des Bleus n'a passé que quarante-huit heures à Manchester, mais il a eu le temps de visiter le centre d'entraînement de son futur club. « Je n'ai jamais vu ça, même à Clairefontaine, où pourtant on dispose de tout ce qu'il faut. On se croirait dans un atelier de Formule 1, où tous les détails sont pris en compte. Il faut taper un code pour passer d'une pièce à une autre. Il y a la piscine, une autre avec courant pour la rééducation, une pièce pour chaque sorte de chaussures... Je n'en croyais pas mes yeux. » Fabien Barthez ne retrouvera cet univers que trois semaines après le dernier match qu'il disputera à l'Euro.

LES BLEUS SANS LES YEUX. C'est confirmé : il n'y aura pas de suite aux *Yeux dans les Bleus*. Canal +, qui détenait par contrat le droit de réaliser un film sur l'équipe de France, a longtemps « joué la montre ». En fait, la chaîne cryptée n'y tenait guère, pressentant qu'une suite lors de l'Euro serait forcément fade par rapport au document de Stéphane Meunier réalisé pendant le Mondial 98. Mais Canal ne voulait pas dire non trop vite, pour éviter que ses concurrents ne lui prennent la place. Et ce qui devait arriver est arrivé : sollicité à son tour, TF 1 a renoncé au projet. A regret, car Etienne Mougeotte, numéro 2 de la Une, y tenait.

DUGARRY INITIE MICOUD. Quand on n'était pas de l'aventure il y a deux ans, quand on s'apprête à vivre sa première phase finale de Championnat d'Europe, on a besoin de repères. Johan Micoud a donc posé beaucoup de questions à son (ex-)coéquipier girondin Christophe Dugarry : « Il voulait savoir beaucoup de choses : ce qu'aimait untel, ce qu'il n'aimait pas, qui était copain avec qui... C'est une bonne curiosité. J'aurais sans doute dû faire la même chose quand je suis arrivé en équipe de France, mais je n'osais pas. Résultat : pendant deux ou trois ans, j'ai évolué avec le frein à main. J'avais peur et je ne prenais pas de plaisir à jouer en bleu. »

EN VEDETTE

Iversen, fils de son père

D'un coup de tête, le milieu de terrain norvégien a crucifié l'Espagne. Son père s'était montré aussi décisif, en 1968, contre l'équipe de France.

Il est entré dans la surface sans qu'on y prête attention. A cet instant, le ballon se trouvait à l'autre bout du terrain. Alors pourquoi se méfier de ce numéro 18, bâti sur le même modèle que les autres, d'apparence à peine plus longiligne et frêle que ses équipiers, et qui ne s'était pas vraiment fait remarquer depuis le début du match ? Non, trois secondes plus tôt, personne dans la cuvette de Feyenoord n'imaginait que la Norvège était en train de plonger l'Espagne dans la morosité. Personne, sauf lui : « Cette action, on la répète souvent à l'entraînement sur les coups de pied arrêtés. Au moment de sauter, j'ai compris que c'était une belle occasion. Quand j'ai touché le ballon, j'ai tout de suite senti que j'avais visé juste. »

Probable qu'il savait aussi que Molina allait imiter Arconada et Zubizarreta, ses prédécesseurs dans le but espagnol, coupables eux aussi en leur temps de bourdes inoubliables. Non, pour ça, il n'a pas une mémoire assez vieille. Il n'a même pas vingt-quatre ans et il paraît encore moins, sans doute à cause de son toupet blond, de son sourire espiègle et de ses yeux bleus qui trahissent une joie intense et profonde. Il croque à pleines dents dans une pomme verte et postillonne en riant : « Oui, c'est génial ! »

Jusqu'à mardi Steffen Iversen avait rarement eu la vedette. Cette saison à Tottenham, comme avant l'Euro dans sa sélection qu'il fréquente depuis le début des éliminatoires, il n'était pas considéré comme un vrai titulaire. Victime d'ennuis physiques à répétition qui nuisent à sa réputation, l'équipier de Ginola n'était toujours pas parvenu à affirmer régulièrement ses qualités d'attaquant. Ni à justifier le commentaire succint de sa biographie officielle qui décrit un bon joueur de tête, né le 10 novembre 1976, de 1,86 m pour 72 kg, rapide et puissant.

Avant sa tête victorieuse, il n'avait pas encore tiré au but, arrivant en retard sur la tête de Solskjaer renvoyée par la barre. « Comme toute l'équipe, j'ai beaucoup couru pour priver nos adversaires d'espaces. On a bien fait le travail. » Avant l'Euro, son meilleur souvenir était l'élimination du Milan AC par Rosenborg en Ligue des champions. Ça lui en fera un de plus. « C'est sûr, c'est vraiment super, d'autant que ce but nous donne les trois points. Nous sommes bien partis, mais il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. »

Toutefois, à étudier de près ses statistiques en équipe nationale, on constate encore que le Norvégien n'en est pas à son coup d'essai : quinze sélections et cinq buts, avant cette envolée discrète, mais décisive vers la gloire, c'est une excellente moyenne.

Que ne tenait pas son papa, pourtant figure connue du football norvégien. Steffen est, en effet, le fils de Odd. Odd Iversen, celui qui avait marqué le but de la victoire norvégienne à Strasbourg, en 1968, face à l'équipe de France (avec en défense, un certain Roger Lemerre). Ce résultat allait finalement priver les Bleus du Mondial 70 au Mexique (France-Norvège : 0-1, le 6 novembre 1968). Rappelez-vous, Odd Iversen, un attaquant, rapide et puissant, blond. Et bon de la tête.

V. M.

Photo France RICHARD/PRESSE SPORTS

« Quand j'ai touché le ballon, j'ai tout de suite senti que j'avais visé juste. »

VU PAR...

Ferreri : « Seule la France m'impressionne ! »

« Jean-Marc, quel sentiment vous a laissé le premier match de l'équipe de France, vous qui suivez l'Euro pour le compte de France Télévision ?

Mission accomplie ! Il fallait prendre trois points et les joueurs ont su le faire en jouant le contre à merveille, grâce à la vitesse de course des attaquants. Cette équipe a d'ailleurs, grâce à l'épanouissement d'Henry et la confirmation d'Anelka, un potentiel offensif largement supérieur à celle qui a remporté la Coupe du monde. Comme elle a conservé une défense aussi efficace, malgré quelques hésitations en début de rencontre, c'est la seule formation qui m'a impressionné depuis le début de la compétition.

Que pensez-vous du débat sur le nombre de milieux de terrain récupérateurs ?

Même si la tactique d'Aimé Jacquet a porté ses fruits en 1998, je préfère qu'il y ait un maximum de créateurs, pour pouvoir produire du beau jeu. Et cette équipe de France, avec ses deux numéros 6 et ses deux numéros 10, me semble très bien équilibrée.

Face aux Tchèques, ce vendredi, il faut qu'elle confirme son bon départ.

Je m'attends à une rencontre difficile, car les Tchèques ont réalisé un très bon match contre les Pays-Bas. Mais je pense qu'un résultat nul ne serait pas une mauvaise affaire.

Quelle est votre impression générale au terme de cette première salve de rencontres ?

Je suis déçu par les contre-performances des grandes nations : Allemagne, Angleterre, Espagne. On savait de toute façon avant le coup d'envoi que ce serait une compétition très homogène et les premières parties l'ont confirmé : les équipes sont tactiquement bien au point, bien en place, avec des défenses renforcées. L'exemple le plus criant étant la Norvège qui, face à l'Espagne (1-0), a défendu à dix grâce à un double rideau.

Quels joueurs vous ont le plus impressionné ?

Mis à part Henry et Figo, pour son but extraordinaire face à l'Angleterre, je n'ai pas trop remarqué d'individualités. Il n'y a pas de révélation pour l'instant. »

V. V.

Photo Marc FRANCOTTE

PAROLES, PAROLES

« Après l'Euro, ne venez pas me demander si je m'arrête ou pas. C'est une question que je ne peux pas accepter. La réponse va de soi par rapport au rendement que j'ai à l'heure actuelle. D'ailleurs, ça me fait marrer d'entendre parler des trentenaires. Ça veut dire, alors, que Lizarazu doit se poser des questions ? Il a trente ans, Lizarazu. Et Laurent Blanc, c'est quoi alors ? Je n'ai pas ses trente-quatre ans ! Je n'en ai que trente et un. » **Marcel Desailly,** l'Equipe Magazine.

« Il (NDLR : Robert Pires) *n'a pas su gérer sa vie publique. A une époque, tout le monde pensait qu'on pouvait l'inviter à la communion de son fils. Marseille lui a permis de découvrir l'hypocrisie et la méchanceté du football professionnel. »* **Joël Muller,** le Journal du dimanche.

« L'effet Mondial perdure. Les jeunes se sont pleinement identifiés aux champions du monde. On a valeur d'exemple. C'est un peu lourd à porter, car chacun de nos écarts est mis en exergue. On reste des hommes, avant tout. » **Bixente Lizarazu,** le Parisien dimanche.

« Les jeunes d'aujourd'hui gagnent plus d'argent que nous, mais je les sens désabusés. Ils rêvent moins et ils ont plus de pression. C'est à nous de les aiguiller. » **Bernard Lama,** France-Soir.

« La formation qui me plaît le plus, c'est l'équipe de France. » **Raul,** la Gazzetta dello sport.

Photo Alain de MARTIGNAC

Supportrices de marque

Les caméras avides d'émotion n'avaient cessé de les cadrer tout au long du Mondial 98. Deux ans plus tard, les compagnes des joueurs français sont toujours dans les tribunes, en tenue, pour soutenir leurs footballeurs préférés. Parmi elles, un duo de choc, Betty Lebœuf, l'épouse de Frank, et Agathe de La Fontaine, la compagne d'Emmanuel Petit.

BOURDE

Molina assume entièrement

Auteur d'une sortie complètement ratée qui a permis aux Norvégiens de marquer le seul but du match, le gardien espagnol a fait front avec placidité aux questions des reporters espagnols qui voulaient absolument comprendre ce qui lui était arrivé. Mais que pouvait-il répondre sinon qu'il ne l'avait pas fait exprès ou qu'il ne savait pas trop pourquoi il avait fait ça.

Francisco Molina a le regard dans le vague, et son petit sourire désolé montre bien qu'il en a gros sur la patate. Il revoit cette action qui défilera sans doute souvent dans sa tête : « J'ai cru au départ que Paco allait intervenir, et je passe au travers parce que j'arrive en retard. C'est une erreur de ma part que j'assume totalement. »

« Même si je suis très triste, je ne suis pas abattu. On commet tous des fautes. Celle-là est embarrassante, mais il nous faut repartir de l'avant. On ne va pas baisser la tête. Il reste six points en jeu, et nous allons tout faire pour les gagner. »

Déjà relégué en D 2 avec l'Atletico Madrid, Molina n'est décidément pas en veine. Mais lui qui a vécu dans l'ombre de Zubizarreta et qui compte également moins de sélections que Canizares (5 contre 21 avant l'Euro) dit qu'il va s'en remettre. « Je suis solide, j'en ai vu d'autres. » Et il en verra d'autres puisqu'il devrait conserver sa place, dimanche, contre la Slovénie.

Photo Stéphane MANTEY/CORBIS/TEMPSPORT

Malgré son erreur, Molina garde la confiance de son entraîneur.

CHIFFRES

2. *Comme le nombre de joueurs sélectionnés pour l'Euro 2000 qui ont participé à l'Euro Espoirs, du 27 mai au 4 juin, en Slovaquie. Il s'agit du Tchèque Marek Jankulovski (23 ans), prometteur milieu de terrain du Banik Ostrava, et surtout de l'Italien Christian Abbiati (22 ans), gardien du Milan AC, appelé en remplacement de Gianluigi Buffon (Parme), blessé à la main. Vainqueur de cet Euro Espoirs, Abbiati est donc le seul joueur capable de réaliser le doublé.*

LES BLEUS PLUS FORTS QUE « GLADIATOR » ? Le péplum de Ridley Scott, *Gladiator*, qui met en scène de violents combats dans l'arène du Colisée, aurait dû sortir en salle le mercredi 21 juin, jour de la rencontre entre les Pays-Bas et la France. Pour éviter un choc frontal avec les Bleus, ce film très violent, destiné à attirer un public essentiellement masculin, sera finalement présent sur les écrans dès le 20 juin. Une façon de s'incliner devant les vrais dieux du stade ?

UN WAVRE DE PAIX. Afin de pouvoir programmer des entraînements à huis clos quand il le désire, Roger Lemerre a exigé que le Racing Jet Wavre, qui met ses installations à disposition des Bleus, fasse ériger une palissade en bordure du terrain. Pour pouvoir financer un tel édifice, dont le coût est estimé à 300 000 francs, le trésorier du club a décidé de faire payer un forfait à toute personne désirant assister aux entraînements publics : 170 francs pour toutes les séances !

OISEAUX DE MALHEUR. Les responsables du site brugeois avouent que l'envahissement du stade Jan-Breydel (que l'équipe de France retrouve ce vendredi) par les pigeons constitue leur seul véritable souci ! « C'est sans doute loin d'être le plus grave ou le plus important, mais c'est gênant. De plus, ces oiseaux ont un faible pour la tribune d'honneur, explique le directeur du site, Filips Dhondt. Cela fait des mois qu'on essaye de trouver une solution, sans succès. En ce moment, nous essayons un système de cassettes et de haut-parleurs avec des bruits particulièrement étudiés pour les faire fuir. »

CONTE D'ORIENT. Dimanche dernier, au Gelredome d'Arnhem, Antonio Conte s'était exhibé dans un drôle de ballet après avoir inscrit le premier but de l'Italie (2-1) face à la Turquie. On avait ainsi vu le milieu de terrain de la Juve s'agiter devant le banc transalpin dans le plus pur style d'une danseuse du ventre. « Nous avions fait un pari avec Marco Delvecchio, a expliqué le lendemain l'international italien. Nous étions convenus que le premier de nous deux qui marquerait un but au cours de l'Euro devrait exprimer sa joie de cette manière. »

SLOGANS. « Foot et fun, le duo gagnant. » « Carton rouge au marché noir. » « Bourré, tu rates la balle. » Voilà les messages que les polices belge et néerlandaise ont décidé de faire passer en priorité auprès des supporters. On espère que cela ne leur a pas coûté trop cher auprès d'une agence de communication.

LES COIFFEURS VEULENT COUPER COURT. C'est en 1986, lors du Mundial mexicain, que l'appellation non contrôlée des « coiffeurs » a vu le jour. Qui en est l'inventeur, au juste ? Personne en particulier, la bande à Platini en général. Elle concerne les remplaçants des Bleus, mais ne paraît plus très adaptée.
« C'est péjoratif », reproche Deschamps. « Ce n'est surtout plus très vraisemblable, précise Henri Emile. Car, à l'époque, il y avait véritablement les remplaçants et les autres, alors qu'aujourd'hui le groupe est plus resserré et la notion de titulaire moins réelle. » S'il le dit.

50 DE MOYENNE POUR LES BLEUS. On se souvient que l'an passé, à Wembley, l'équipe de France de Deschamps avait battu le record « d'expérience » longtemps détenu par celle de Platini : 464 sélections pour le onze de départ, contre 458 pour ceux de 1986 face au Brésil en Coupe du monde. Depuis, les matches défilant, les champions du monde ne cessent d'améliorer cette marque : ils l'ont portée à 557 contre le Danemark dimanche dernier à Bruges, soit plus de 50 sélections de moyenne.

DIX ET DEMI SUR ONZE. L'époque des Euros et des Mondiaux est aussi celle des transferts, et il arrive que les joueurs changent de club juste avant ou juste après. Pour faciliter les choses, nous avons toujours répertorié les joueurs comme appartenant au club avec lequel ils ont disputé la saison qui s'achève. Barthez, pour les archives, appartient donc à Monaco jusqu'à la fin de l'Euro, bien qu'ayant déjà signé à Manchester. C'est pourquoi l'équipe de France qui a battu le Danemark le 11 juin n'a fait qu'égaler le record établi à Kiev l'an dernier : dix Français sur onze (les dix joueurs de champ) présents au coup d'envoi appartenaient à des clubs étrangers.

SÜKÜR LE NOCTAMBULE. Le « Taureau du Bosphore », comme est surnommé l'attaquant vedette de la sélection turque, n'est pas du genre à tergiverser. Longtemps miné par des problèmes de transfert, avant d'être finalement transféré de Galatasaray à l'Inter Milan, il avait pris les devants, il y a peu, d'une manière assez originale pour étaler ses états d'âme et faire pression sur son club. Il est allé lui-même réveiller à leur hôtel les journalistes de son pays, afin d'improviser une conférence de presse en pleine nuit, quelques jours à peine avant le début de l'Euro !

EXPLIQUEZ-VOUS

Simonet : « Deschamps saura éviter la saison de trop »

« Claude Simonet, comment le président de la Fédération peut-il, à la veille de l'Euro, pousser le capitaine de la sélection, Didier Deschamps, vers la retraite, en déclarant dans une interview au *Monde* (11-12 juin) : " La sagesse de ces gens-là va les faire s'arrêter d'eux-mêmes. C'est le cas de Blanc (...) et Deschamps. D'ailleurs, Vieira est en train d'exploser. On ne peut pas durer éternellement. "

(Très étonné.) On m'a demandé, alors que l'équipe de France jouait au Maroc, si Blanc et Deschamps n'étaient pas trop vieux pour évoluer en équipe de France. J'ai simplement répondu que ces deux joueurs sont de grands professionnels, qu'ils possèdent beaucoup de sagesse et qu'ils sauront eux-mêmes s'arrêter avant de faire la saison de trop. Je les côtoie depuis très longtemps et j'ai trop de respect envers eux pour parler autrement. D'ailleurs, je n'ai jamais affirmé : " On ne peut pas durer éternellement. "

De telles déclarations ne sont-elles pas inopportunes, à un moment où Patrick Vieira semble menacer de plus en plus la place de titulaire de Deschamps ?

J'ai effectivement dit de Vieira qu'il allait exploser, qu'il était en train de monter en puissance. Au sein du groupe France, c'est l'un de mes protégés, je ne le cache pas. (...) Mais je n'irai jamais intervenir dans le domaine technique et me mêler des choix du sélectionneur.

Comment avez-vous jugé le match de l'un et de l'autre face au Danemark ?

Roger Lemerre a vingt-deux joueurs à sa disposition, alors il s'attache à ce qu'ils restent tous sous pression. J'ai perçu l'entrée en cours de match de Vieira comme une manière de préserver le capitaine de l'équipe et de ne pas l'épuiser dès la première rencontre, en l'épaulant au milieu de terrain.

Quel jugement porte le président de la FFF sur l'attitude de certains joueurs, voire du sélectionneur, qui refusent de s'exprimer dans les médias ?

Je dois d'abord préciser que les internationaux sont simplement mis à disposition de la Fédération par leurs clubs respectifs. Ils ont, il est vrai, des devoirs à l'égard de la presse et du public, mais ils possèdent en même temps une vie personnelle qu'il faut également respecter. »

V. V.

Photo Marc FRANCOTTE

SIFFLET

Première pour Veissière

Désigné numéro 1 français de l'arbitrage cette saison, Gilles Veissière, quarante ans, a été retenu par l'UEFA pour officier durant ce Championnat d'Europe. Samedi (18 heures) à Arnhem, il dirigera le match du groupe A qui opposera la Roumanie au Portugal. Arbitre international depuis 1992, son expérience des grandes compétitions se limitait jusque-là au Championnat du monde des moins de vingt ans, organisé en Malaisie en 1997. En France, où il a débuté au plus haut niveau voici dix ans, il ne compte à son palmarès que la finale de la Coupe de France 1998 (Paris-SG - Lens, 2-1).

Photo Patrick BOUTROUX

EN VEDETTE

Pavlin, une cote à la hausse

A l'image de sa sélection, le milieu de terrain slovène a effectué une entame remarquée. A confirmer dès ce dimanche face à l'Espagne.

Les placements, Miran Pavlin en a fait sa spécialité depuis quelque temps déjà. Et pas seulement sur une pelouse. Avant d'opérer au cœur du milieu de terrain de la sélection slovène, le garçon avait en effet longtemps hésité sur l'opportunité de se lancer dans la finance. A l'issue de ses longues études supérieures en économie, la tentation avait été grande pour lui d'abandonner short et crampons et d'opter pour une carrière de golden boy.
Après réflexion, il mit cependant de côté l'attaché-case et se lança à corps perdu dans le ballon rond. Du côté de clubs locaux tout d'abord (NK Triglav, NK Naklo, NK Olimpija Ljubljana), avant de tenter sa chance en Allemagne, il y a plus de cinq ans déjà, au Dynamo Dresde, au SC Fribourg et enfin au SC Karlsruhe, club avec lequel il a connu les affres d'une relégation en fin de saison dernière.
Miran Pavlin a cependant eu l'occasion de se consoler entre-temps avec sa sélection. Elément clé de l'entrejeu de la formation de Katanec – il a disputé onze des douze matches des phases qualificatives pour l'Euro –, il constitue avec son compère Ales Ceh la clé de voûte de la récupération slovène. Ses grands compas (il mesure 1,87 m) font de lui un homme de pressing efficace à l'envergure contrariante. Infatigable harceleur axial, il ne se cantonne toutefois pas aux seules tâches obscures.
Son aisance technique et sa qualité de passe lui permettent de venir souvent s'intercaler dans les phases offensives. Face à la Yougoslavie, il n'a ainsi pas hésité à profiter des espaces pour apporter son soutien à Zahovic et Udovic. Des incursions offensives ponctuées et récompensées par un but face aux cousins yougoslaves, inscrit de la tête, le troisième en vingt-quatre sélections.
Face à l'Ukraine il y a quelques mois, lors du match retour des barrages, c'était déjà lui qui avait permis à sa formation d'arracher un nul synonyme de qualification pour l'Euro. Si cette fois son but a une nouvelle fois débouché sur un nul, la satisfaction paraît plus mitigée. « Face à la Yougoslavie, analyse-t-il, nous avons eu l'occasion de rentrer dans l'histoire du sport de notre pays. Malheureusement, il nous a manqué seulement quelques minutes. » Et certainement un peu d'expérience aussi.

P. F.

Avec Pavlin, la Slovénie a trouvé un joueur en devenir. Récupérateur infatigable, mais aussi buteur face à la Yougoslavie, il lui reste à confirmer lors du prochain match.

Photo Frank NATAF/FLASH PRESS

Du 1er au 30 juin

Les Immanquables Peugeot Boutique

Tous partis aux Immanquables !

1590 F* au lieu de 1890 F(1)

Clarion DRX 4675R
Tuner RDS PRO, lecteur laser frontal, scan disc, pilote changeur CD/MD, mute téléphone, commande rotary, façade détachable, télécommande en option, 4 x 45 W. *Réf. 9702.H7*

+ CHANGEUR 10 CD

1990 F* au lieu de 2490 F(1)

Sony KPC 2300R
Tuner RDS EON, cassette autoreverse, changeur 10 CD avec CD Text, D-Bass, façade détachable, 4 x 45 W. *Réf. 9702.H6*

1790 F* au lieu de 2190 F(1)

Philips VDO CD2200
Tuner RDS DSP, lecteur laser frontal, générateur numérique d'ambiance, afficheur multicolore, façade détachable, signal d'excès de vitesse, alarme verglas, compatible CD-R/CD-RW, 4 x 35 W. *Réf. 9702.G1*

+ 2 HP Ø 165 MM

1090 F* au lieu de 1390 F(1)

Blaupunkt Dublin C30
Tuner RDS EON PTY, cassette autoreverse, pilote changeur CD, mute téléphone, écran multicolore, façade détachable, télécommande en option, 4 x 40 W, 2 HP bicônes 40 W. *Réf. 9702.H3*

1190 F* au lieu de 1490 F(1)

Kit ampli GM232 + subwoofer TS W 203F Pioneer
Ampli 2 canaux 2 x 70 W. ou 1 x 200 W., entrée HP ou bornes RCA, subwoofer diam. 200 mm., 350 W. maxi, fréquences 25-3000 Hz. *Réf. 9702.H1*

1190 F* au lieu de 1390 F(1)

Housses 306 *(3,5 portes et Break)*
Jeu de housses "Sienne" en velours flock gris et bleu chiné avec motifs, avec vide-poches, 2 sièges AV + 2 AT, banquette AR 2/3 - 1/3 + 2 AT. Compatible avec les air-bags latéraux. *Réf. 9649.WH*

390 F* au lieu de 490 F(1)

Accoudoir central 206
Grainage identique à la console centrale, rangements, 2 emplacements porte-cannette, compatible avec boîte de vitesse automatique. *Réf. 9652.YN*

520 F* au lieu de 600 F(1)

Barres de toit 206
Pour 206 5 portes, charge maxi. 50 kg, homologuées TUV et UTAC. *Réf. 9616.L3*

260 F* au lieu de 340 F(1)

Store arrière
***306** (berline et Break), **406** (Break)*
Toile haute protection, livré avec fixations. *Réf. 9659.AY*

290 F* au lieu de 390 F(1)

Store latéral 206
Pour 206 5 portes, livré avec fixations sans perçage. *Réf. 9659.AH*

699 F* au lieu de 840 F(1)

Becquet 206
Becquet de haut de hayon en ABS injecté gaz, fixé par vis. *Réf. 9614.R7*

POUR 1 F DE PLUS, 1 JEU D'ANTIVOL DE ROUES

690 F* au lieu de 950 F(1)

Roue Boreal 306 et 406
6J15 4-18. *Réf. 9606.GF*

www.peugeot.fr

Peugeot se met en carte pour mieux vous servir. Votre Concessionnaire ou Agent Peugeot vous offre **10% de réduction,** en plus des offres promotionnelles nationales, sur tous les accessoires réglés par Carte Peugeot.**

@ Retrouvez la Boutique et tout l'univers Peugeot sur Internet : www.peugeot.fr

* Tarif promotionnel TTC conseillé du 1er au 30 juin 2000, pose non comprise, dans le Réseau Peugeot participant. **Carte accréditive de paiement émise par la banque DIN sous réserve d'acceptation de votre dossier. (1) Tarif en vigueur au 01/04/2000 avec un taux de TVA de 19,6%.

PEUGEOT. POUR QUE L'AUTOMOBILE SOIT TOUJOURS UN PLAISIR.

PEUGEOT

THE SALES MACHINE - Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris

Le milieu en questions

IMPRESSIONS. *Face au Danemark (3-0), le milieu de terrain français est passé, à l'heure de jeu, de deux à trois récupérateurs, lorsque Patrick Vieira a remplacé Youri Djorkaeff. La seconde formule a semblé donner davantage d'assise au jeu des Bleus. Vrai ? Faux ? La parole aux joueurs tricolores, avant le France-République tchèque de ce vendredi.*

Photo SIPA PRESS

Contre le Danemark, le duo Petit-Deschamps s'est vu adjoindre un troisième larron, Patrick Vieira, au bout d'une heure de jeu. Ce pourrait être la formule de départ contre les Tchèques.

La question amuse ou irrite, c'est selon. Entre un Christophe Dugarry qui se gausse de ce débat technico-tactique (« Ça me fait rire parce que ce n'est vraiment pas un problème dans l'équipe ») et Emmanuel Petit qui menace d'abréger un point presse (« Encore une question sur le nombre de récupérateurs et je m'en vais ! »), les joueurs français, soucieux sans doute de ménager quelques-uns de leurs partenaires, refusent pour la plupart de prendre position dans ce débat. Le milieu de terrain à deux ou trois récupérateurs ? « Peu importe, puisque l'équipe de France assure avec les deux formules », répondent-ils presque tous en chœur. N'empêche, si l'on s'en tient à la physionomie de leur dernier match contre le Danemark, les Bleus gagnent mieux avec trois bloqueurs qu'avec deux. Simple illusion ? Eléments de réponse.

Deux ou trois milieux défensifs, qu'est-ce que ça change ?

Si l'on écoute les joueurs, en particulier Laurent Blanc, ça ne change pas grand-chose. « L'équipe de France, quel que soit son système de jeu, est capable d'imposer sa loi. » Pour autant, cette équipe ne l'impose pas de la même manière selon qu'elle évolue avec deux ou trois milieux à vocation défensive. « Dans un schéma à deux bloqueurs, souligne Dugarry, les milieux offensifs excentrés doivent s'acquitter de tâches défensives. Celui qui joue à droite, par exemple *(Djorkaeff contre le Danemark)*, a 50 % de travail offensif et 50 % de travail défensif à accomplir. Celui qui joue à gauche, lui, attaque à 70 % et défend à 30 %. » En clair, ce n'est pas parce que l'équipe de France ne joue qu'avec deux récupérateurs qu'elle sera plus offensive. De la même manière que la présence de trois bloqueurs ne garantit pas qu'elle sera plus attentiste. A observer le dernier France-Danemark, les deux formules impliquent néanmoins quelques transformations qui se répercutent fatalement sur le jeu. Un milieu à trois récupérateurs libère Zidane de toute contrainte défensive (on y reviendra) et soulage les deux bloqueurs traditionnels que sont Petit et Deschamps. « A six derrière *(les quatre défenseurs et les deux milieux défensifs)*, on forme un bloc compact, explique Emmanuel Petit. On ne peut pas se disperser. Moi, par exemple, je ne peux pas me permettre d'aller carrément sur le côté gauche et de laisser un vide dans l'axe. Sur un contre, l'adversaire se retrouverait alors en supériorité numérique au milieu. C'est d'ailleurs ce qui nous est arrivé contre les Danois, en début de rencontre. » A trois devant la défense, un

dans l'axe (Deschamps) et un sur chaque côté (Vieira à droite, Petit à gauche), les récupérateurs se sentent fatalement plus à l'aise dans leurs crampons. Mais les Bleus ne perdent-ils pas en efficacité offensive ce qu'ils gagnent en solidité défensive ? « Non, tranche Zidane. Cette deuxième formule est la continuité de la première. Regardez Vieira contre le Danemark. Qu'on ne vienne pas me dire qu'avec lui on ne dispose pas d'un atout offensif supplémentaire ! Qui donne le ballon du 3-0 contre le Danemark ? » Un milieu renforcé offre également de larges boulevards aux défenseurs latéraux. « Notre mission diffère en fonction du système préconisé, concède Lizarazu. Avec un milieu défensif à deux têtes, les arrières d'aile doivent essentiellement défendre, car s'ils montent, il n'est pas certain qu'un partenaire puisse les couvrir. En revanche, avec trois récupérateurs, c'est plus facile. Quelqu'un sera toujours là pour les seconder. »

La France peut-elle débuter ses matches avec trois récupérateurs ?

La question doit trotter dans la tête de Roger Lemerre. Si brillant pendant une demi-heure contre le Danemark, son système à trois récupérateurs doit-il être reconduit d'entrée de jeu contre la République tchèque ? La question est d'autant plus pertinente que l'adversaire, défait au premier match (1-0) par les Pays-Bas, devra attaquer. Alors, la tactique française pourrait se résumer à deux mots : attendre et contrer. « Avec les bombes qu'on a devant, analyse Emmanuel Petit, on peut se permettre d'attendre nos adversaires. D'ailleurs, c'est mieux pour nous de récupérer le ballon dans notre propre camp, entre la surface de réparation et la moitié de terrain. Cela nous permet de relancer en profondeur sur des joueurs qui ne se régalent jamais autant que lorsqu'ils ont des espaces. En revanche, si on récupère les ballons plus haut, nos attaquants auront moins de surface pour imposer leur vitesse et seront peut-être moins efficaces. »
Aborder la République tchèque avec trois récupérateurs reviendrait à sacrifier Youri Djorkaeff, dont le réalisme offensif a maintes fois délivré l'équipe de France. Or, les Bleus ont sans doute d'autres armes que le contre pour gagner. Quoique dangereuse, la « Tchéquie » n'est pas championne du monde. Les joueurs de Lemerre auront-ils les moyens de prendre le jeu à leur compte avec seulement trois joueurs offensifs ? Vieira a déjà montré qu'il se savait se muer en passeur. Et Petit ne doute pas de ses qualités de contre-attaquant : « Tous les grands attaquants avec qui j'ai joué savent que j'ai une bonne patte gauche. Je n'ai pas fait le décompte de toutes les passes décisives que j'ai délivrées depuis le début de ma carrière, mais le chiffre doit être énorme. Rui Barros, Djorkaeff, Weah, Bergkamp, Anelka ou Henry n'ont jamais eu, je pense, à se plaindre de mes services. »

Zidane est-il meilleur avec trois bloqueurs derrière lui ?

Zinedine Zidane agace parfois ses partenaires. Le meneur de jeu français, sans cesse en mouvement, sollicite le ballon aux quatre coins du terrain et vient régulièrement prêter main-forte à ses partenaires de derrière. En clair, il défend presque autant qu'il attaque. Trop ? C'est en tout cas ce que prétendent Blanc, Petit et d'autres, qui souhaiteraient que leur Zizou ne gâche plus son énergie à revenir tacler et se concentre enfin – et uniquement – sur son rôle de créateur. Pour cela, un milieu à trois récupérateurs semble plus enclin à retenir le maestro dans la moitié de terrain adverse et à le dégager de toute obligation défensive. L'intéressé en convient : « C'est clair, ce système est plus confortable pour moi. Mais ce n'est pas à moi de décider et je ne revendique rien. Je peux seulement dire que j'adore Patrick Vieira. Je l'aime et je ne peux dire que du bien de lui. » Placé devant le trio de bloqueurs, dans l'axe, le Ballon d'Or *FF* 1998 profiterait pleinement du travail de récupération des joueurs à vocation défensive et de distribuer le jeu à sa guise. « Personnellement, ça ne m'intéresse pas d'avoir Zidane à côté de moi, commente Emmanuel Petit. Il ne me sert pas à grand-chose. En revanche, quand il est devant moi, ça devient excitant. Zizou n'est jamais aussi utile que lorsqu'il vadrouille dans le camp adverse. Notre rôle à nous, milieux défensifs, se trouve simplifié. Un, on récupère, deux, on lui passe le ballon, et trois, il balance sur nos flèches de devant avec le talent et la rapidité d'exécution qui le caractérisent. »

LAURENT CAMPISTRON, à Wavre

Une arme de plus

RÉTRO. *Le retour au système des trois bloqueurs, avec lequel la France avait terminé son Mondial victorieux, convient à la paire Anelka-Henry et peut sécuriser le reste de l'équipe. Il faut quand même attendre l'éventuelle confirmation contre des Tchèques beaucoup plus hermétiques en défense.*

Au moment d'aborder les trois derniers matches du Mondial 1998, après la douloureuse victoire sur le Paraguay (1-0, après prolongation), Aimé Jacquet décida de revenir au système de jeu avec trois milieux récupérateurs qu'il avait employé tout au long de l'Euro 96. Il l'avait abandonné lors des matches de préparation, estimant, d'une part, qu'il n'était pas adapté au challenge d'une Coupe du monde à la maison, et, d'autre part, que cette tactique sécurisante limitait les possibilités de progrès offensif de son équipe.
S'il y revint, c'est d'une part que les Bleus avaient quelquefois dangereusement flotté contre les Paraguayens, qui auraient pu marquer en jouant mieux quelques contres amorcés en supériorité numérique (il n'était pas question d'espérer la même mansuétude des spécialistes italiens en quarts de finale), et d'autre part qu'à l'écoute de son équipe Aimé avait compris que ce retour en arrière était souhaité par les joueurs majeurs. Non pas pour des raisons personnelles, mais parce qu'ils sentaient, sur le terrain, que la France serait plus à l'aise dans cette configuration pour le sprint final.
A son arrivée aux affaires, après la Coupe du monde, Roger Lemerre rompit de nouveau avec cette structure. Sous sa direction, l'équipe de France ne s'est alignée qu'une seule fois au départ d'un match avec trois récupérateurs au milieu : lors du match retour contre l'Ukraine à Kiev (0-0), en septembre 1999. Le système confirma d'ailleurs ses qualités et ses défauts : l'équipe de France contrôla remarquablement le match et fut peu mise en danger, mais elle ne put saisir l'occasion qui se présentait de le gagner par manque de présence offensive. Il n'avait pas mieux fonctionné *(voir encadré)* lors des deux rencontres avec la Russie.

CINQ BUTS EN 48 MINUTES

De toute façon, la démarche de l'actuel sélectionneur était pleine de logique et s'inscrivait dans le droit-fil du testament laissé par son prédécesseur. Une nouvelle génération d'attaquants extrêmement doués pointant à l'horizon, l'équipe de France devait saisir cette occasion de rééquilibrer son jeu et de ne plus mettre tous ses œufs dans le même panier défensif.
Pour des raisons ponctuelles qui ont retardé ou perturbé l'éclosion internationale de Thierry Henry, de Nicolas Anelka et à un moindre degré de David Trezeguet, la meilleure formule en attaque restait floue au départ de l'équipe de France pour son dernier voyage de réglage à Casablanca, il y a quinze jours. Mais depuis, il y a eu le 5-1 contre le Maroc et le 3-0 contre le Danemark, marqués par l'impressionnante efficacité du duo Henry-Anelka. Et le simple constat que, sur ces huit buts, cinq ont été marqués alors qu'un troisième bloqueur était rentré (Petit à la place d'Henry à Casa, Vieira à la place de Djorkaeff à Bruges) peut faire réfléchir, même si un seul de ces cinq buts a été inscrit avec Anelka et Henry ensemble sur la pelouse (le deuxième but contre le Danemark).
Le fait nouveau, c'est que les qualités particulières du duo Henry-Anelka (vitesse, explosivité, propension au jeu en profondeur) limitent énormément l'importance du sous-nombre offensif. D'autant que la présence de trois bloqueurs libère Zinedine Zidane, actuellement très en jambes. ZZ peut ainsi se consacrer presque totalement à l'approvisionnement de ses deux attaquants.

UNE FORMULE TRÈS INÉDITE

Il faut cependant attendre au moins jusqu'au match de ce 16 juin contre les Tchèques, lesquels proposeront un système offensif beaucoup plus sécuritaire que les Danois (si toutefois Roger Lemerre choisit d'essayer la formule, ce qui n'est pas du tout certain). Il faut aussi songer que cette nouvelle donne éventuelle n'a pu être essayée dans les sept matches de préparation à l'Euro livrés par les Bleus, puisque Henry n'est revenu qu'en mars contre l'Ecosse et Anelka à l'occasion du Tournoi Hassan-II au Maroc.
Quelles que soient les qualités exceptionnelles de cette paire d'attaquants, la formule à trois récupérateurs réclame quelques accommodements, notamment un soutien offensif plus important des deux milieux de flanc (Vieira-Petit) et des latéraux, ne serait-ce que pour servir de point d'appui à Zidane. Ce soutien a pu être apporté dans la dernière demi-heure contre des Danois qui avaient perdu le défi physique qu'ils avaient eux-mêmes lancé et qui couraient après le score, et il a été surtout le fait d'un Vieira frais puisque entré en jeu au bout d'une heure. Ce dispositif poserait aussi le problème moins grave d'une équipe type figée, où tous les autres seraient jokers, y compris Djorkaeff et Dugarry. Les choses ne se passent jamais ainsi, même si lors des trois derniers matches du Mondial la France aligna trois fois la même équipe de départ, à l'unique et ponctuelle exception du remplacement de Blanc, suspendu, par Lebœuf en finale.
Il est donc urgent d'attendre la fin du premier tour. De toute façon, la formule constitue une corde supplémentaire à l'arc déjà bien fourni des Bleus, et c'est donc tout bénéfice.

JEAN-JACQUES VIERNE, à Bruges

Zinedine Zidane en convient : avec trois milieux défensifs, il dispose d'une plus grande marge de manœuvre pour orienter le jeu à sa guise.

Photo Alain de MARTIGNAC

216 minutes sous Lemerre

Depuis que Roger Lemerre est sélectionneur (août 1998), voici les matches où l'équipe de France a opéré avec trois bloqueurs devant sa défense à quatre.

➡ **RUSSIE-FRANCE : 2-3.** *(Vieira-Deschamps-Boghossian de la 54e à la 90e minute).* 36 minutes. La France se fait remonter de 2-0 à 2-2 avant de s'imposer 3-2.

➡ **ANGLETERRE-FRANCE : 0-2.** *(Vieira-Deschamps-Petit de la 83e à la 90e minute).* 7 minutes, le score reste à 2-0 pour la France.

➡ **FRANCE-RUSSIE : 2-3.** *(Vieira-Deschamps-Petit de la 59e à la 88e minute).* 29 minutes, la France qui menait 2-1 perd 2-3.

➡ **UKRAINE-France : 0-0.** *(Karembeu-Deschamps-Vieira toute la partie).* 90 minutes.

➡ **CROATIE-FRANCE : 0-2.** *(Vieira-Deschamps-Candela de la 82e à la 90e minute).* 8 minutes, le score reste à 2-0 pour la France.

➡ **MAROC-FRANCE : 1-5.** *(Vieira-Deschamps-Petit de la 76e à la 90e minute).* 14 minutes, le score passe de 2-1 à 5-1 pour la France.

➡ **FRANCE-DANEMARK : 3-0.** *(Vieira-Deschamps-Petit de la 58e à la 90e minute).* 32 minutes, le score passe de 1-0 à 3-0 pour la France.

Comme on se retrouve...

CALCULS. *C'est une équipe de France au dispositif inchangé qui devrait affronter la République tchèque, ce vendredi, à Bruges. Une victoire des Bleus éliminerait ceux qui les avaient privés de finale il y a quatre ans et qualifierait la bande à Lemerre pour les quarts de finale avant même d'affronter les Pays-Bas.*

Cette génération bleue a peu de mauvais souvenirs. L'élimination en demi-finales de l'Euro 96 par la République tchèque (0-0, 6 tirs au but à 5) est donc forcément inscrite dans les mémoires. Sans parler d'esprit de revanche obsessionnel, les déçus de 1996 ont, dès le tirage au sort, souligné la date du 16 juin 2000 dans leurs agendas. C'est donc une équipe de France avertie de la solidité des Tchèques, auteurs d'un parcours sans faute en éliminatoires et d'un premier match impressionnant face aux Néerlandais, qui va s'appliquer à briser les ambitions de Nedved et de ses coéquipiers.

Vers une formule inchangée. « On ne change pas une équipe qui gagne. » Le cliché est vivace et Zinedine Zidane n'hésite pas à l'user un peu plus : « Après un tel match contre le Danemark, Roger n'aura peut-être pas envie de modifier quoi que ce soit. » Le sévère 3-0 infligé dès le premier rendez-vous, histoire de faire bégayer l'histoire, a servi d'avertissement auprès des participants. Les champions du monde sont là et bien là, plus ambitieux que jamais d'entrer dans le livre des records, mais surtout ils ont démontré le bien-fondé des espoirs placés dans leur nouveau potentiel offensif. Le duo Henry-Anelka, né dans la chaleur de Casablanca face au Maroc (5-1), a confirmé face aux Danois qu'il était bien l'arme fatale espérée. L'adversaire n'a pu que constater les dégâts et maître Zizou en personne s'est déclaré impressionné par une telle performance : « Sur le but de Titi, je ne fais qu'une passe à 80 mètres du gardien adverse et, au bout, il y a but. Au départ, les défenseurs sont excentrés, mais ils le sont toujours à l'arrivée. Alors évidemment, ça change beaucoup de choses. »

La puissance et la vitesse des deux complices, leur complémentarité avec le jeu de mouvement du meneur des Bleus devraient perturber une défense tchèque qui est parfois apparue lourde face à la vivacité technique néerlandaise. « On sera supérieurs à tous les autres si l'on parvient à être les plus rapides, prévient Zidane. La vitesse est la solution. »

Si Roger Lemerre opère un changement par rapport au onze titulaire de dimanche dernier, il devrait concerner le milieu de terrain. Djorkaeff pourrait en faire les frais au profit de Vieira, comme ce fut le cas lors de la dernière demi-heure face au Danemark. Le joueur d'Arsenal offre l'avantage de rassurer ses arrières, de stabiliser le milieu tout en tenant un rôle essentiel dans le dispositif offensif. Si, pour des raisons de black-out, le sélectionneur n'a rien dévoilé de ses intentions, il serait surprenant de voir une remise en cause d'un système à deux attaquants qui a frappé tous les esprits.

Un bloc à tête de géant. Les Pays-Bas peuvent s'estimer heureux d'avoir empoché les trois points de la victoire face aux hommes de Chovanec. Sans l'aide de leurs montants (sur lesquels s'écrasèrent deux tirs tchèques) et d'un penalty sifflé à la dernière minute, les Orange auraient entamé leur Euro de façon catastrophique. Après une première mi-temps très prudente, la République tchèque a évolué sans complexe et aurait pu, dû, causer la grande surprise de cette première journée. C'est surtout en perforant sur le côté gauche par Nedved et Smicer que les Tchèques ont semé la panique. Le géant d'Anderlecht (2,02 m), Jan Koller, isolé lors des 45 premières minutes, a, alors, pesé de toute sa hauteur sur la défense néerlandaise. « Avec ce grand attaquant, il faut bloquer la relance dès le départ, avertit Dugarry, les gêner à la base. Sinon, cela devient difficile et on est obligé de commettre des fautes. C'est la tactique à suivre face à la Norvège ou à un joueur comme le Suédois Kennet Andersson. » Plus que dans les airs, c'est à la retombée du ballon qu'il conviendra d'être très attentif. « Ils ont des attaquants complémentaires, ajoute Petit. Un grand pivot axial (Koller) et un joueur qui gravite autour de lui (Poborsky). »

Bref, ce ne sera pas une partie de plaisir, tant ce bloc se montre solidaire et rapide à se positionner en phase offensive. Même s'ils ont absolument besoin des trois points, les Tchèques ne partiront pas à l'abordage, attendant le moment opportun pour placer leurs contres. Les Bleus sont prévenus et devront éviter d'entamer le match comme ils l'avaient fait face au Danois.

Six points pour respirer. L'équipe de France a payé, face aux Tchèques justement, pour savoir qu'il était judicieux d'avoir assuré la qualification avant de disputer le troisième et dernier rendez-vous du premier tour. Pour avoir laissé l'Espagne revenir au score, il y a quatre ans, l'équipe de Jacquet avait dû batailler face à la Bulgarie pour décrocher son billet. Deux ans plus tard, elle ne commettait pas la même erreur et c'est une équipe A' qui avait repoussé les Danois. Il semble peu probable que les Bleus se livrent à des calculs pour déterminer s'il vaut mieux terminer premiers ou deuxièmes du groupe : l'équation comporte trop d'inconnues, d'autant que la situation dans le groupe C (Norvège, Slovénie, Yougoslavie, Espagne), d'où seront issus les adversaires des quarts pour les qualifiés du groupe D, est des plus confuses. Néanmoins, Roger Lemerre n'a pas caché qu'il n'hésitera pas à faire souffler son effectif en vue des duels à venir. Quitte à ne pas aligner la meilleure équipe possible face aux Pays-Bas. « J'espère que tout le monde jouera. Les 22 n'ont surpris personne, donc l'équipe ne surprendra personne. » Christophe Dugarry ne dit pas autre chose : « Aucun joueur n'est condamné. Tout le monde peut s'insérer à un moment ou à un autre dans le système de jeu, soit pour laisser souffler des joueurs, soit pour s'adapter à un adversaire. Je suis persuadé que Roger n'entend pas disputer les cinq matches qui nous restent avec les onze mêmes joueurs. Je dis cinq matches car je n'imagine pas une seconde qu'on puisse en disputer moins. »

PATRICK SOWDEN,
à Wavre

Bixente Lizarazu, ici devant Morten Bisgaard, avait joué la demi-finale de l'Euro 96 contre la République tchèque. Cette fois, il espère bien effacer cette désillusion.

Photo Didier FÈVRE

Les petites phrases de la semaine

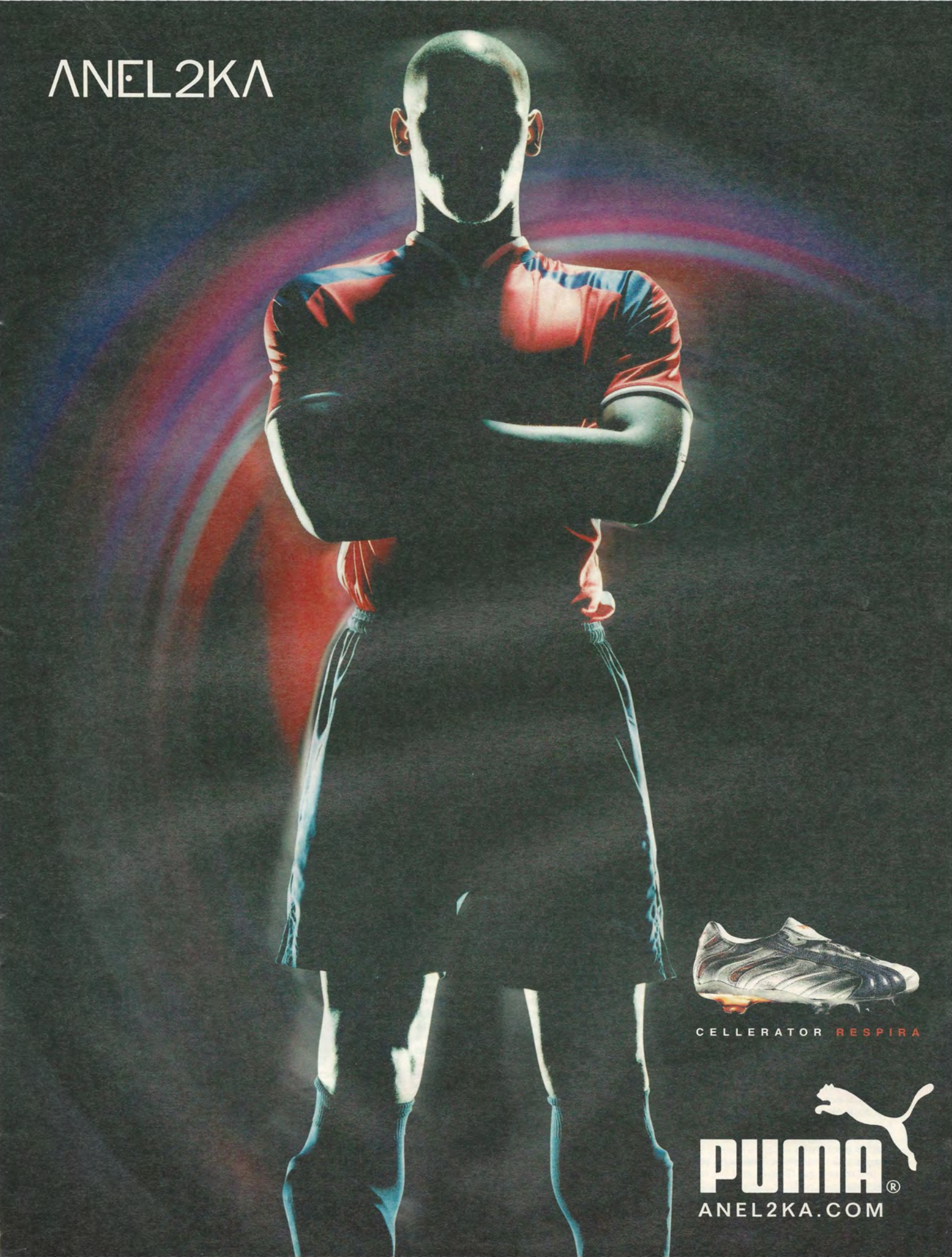
Lundi 12 juin

- **Zinedine Zidane :** « Je préfère jouer avec quelqu'un qui va vite et bouge beaucoup qu'avec un joueur plus statique qui attend le ballon dans les pieds. La profondeur, c'est mieux pour le jeu et pour le spectacle. »
- **Youri Djorkaeff :** « Je ne suis en concurrence avec personne. »
- **Christophe Dugarry :** « Oui, ma suspension m'a coûté cher. »
- **Emmanuel Petit :** « J'éprouve un dégoût profond pour la faiblesse de l'être humain. En revanche, j'ai un amour immodéré pour les animaux. »
- **Emmanuel Petit :** « Encore une question sur le nombre de récupérateurs, et je m'en vais ! »

Mardi 13 juin

- **Bixente Lizarazu :** « Je préfère ne compter que deux défaites en 51 sélections plutôt qu'une victoire en 200. »
- **Laurent Blanc :** « Quand j'ai vu Koller à côté de Stam, je me suis dit qu'il était vraiment grand. »
- **Laurent Blanc :** « Vous me demandez s'il vaut mieux rencontrer en quarts de finale la Norvège plutôt que l'Espagne, qu'elle vient de battre ? Oh là ! Si on se projette aussi loin, c'est le meilleur moyen de ne rencontrer personne. »
- **Fabien Barthez :** « J'ai connu 1996 et 1998, mais c'est déjà loin. C'est passé si vite que les souvenirs sont flous. C'est pour ça que j'ai tant envie de revivre ces moments. »
- **Fabien Barthez :** « Formidable, la nouvelle règle ! Je peux éliminer quatre adversaires d'un coup, et si l'équipe suit bien... »

ANEL2KA



CELLERATOR RESPIRA

PUMA®

ANEL2KA.COM

Giresse : « Une France équilibrée »

TÉMOIN. *Comme joueur, puis comme entraîneur, l'ancien complice de Michel Platini a accompagné depuis plus de vingt ans le développement du football français. Il admet que ses successeurs en bleu ont passé un cap supplémentaire en matière de confiance, mais appelle de ses vœux un meilleur dosage entre puissance physique et virtuosité technique.*

Photo Didier FÈVRE

« Aujourd'hui, on trouve des joueurs français solides, qui ont de la dimension physique, de la puissance. »

Alain Giresse

Né le : 2 août 1952, à Langoiran (Gironde). 1,63 m ; 60 kg. **Poste :** milieu. **Clubs :** Bordeaux (1970-86) et Marseille (1986-88). **Palmarès de joueur :** 3e de la Coupe du monde 1986 (4e en 1982) ; vainqueur de la Coupe intercontinentale des nations 1985 ; champion d'Europe des nations 1984 ; champion de France 1984 et 1985 ; vainqueur de la Coupe de France 1986. 586 matches en D 1, 163 buts. **Equipe de France :** 47 sélections, 29 victoires (61,7 %), 11 nuls (23,4 %), 7 défaites (14,9 %). **28 nations rencontrées :** Yougoslavie (4 matches), Belgique, Irlande du Nord, Portugal (3), Angleterre, Autriche, Danemark, Hongrie, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, RDA, RFA, URSS (2), Argentine, Brésil, Bulgarie, Canada, Chypre, Ecosse, Espagne, Galles, Koweït, Pologne, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Uruguay (1). **Première sélection :** 7 septembre 1974, Pologne - France (0-2). **Dernière sélection :** 25 juin 1986, RFA - France (2-0). **6 buts marqués en sélection :** Irlande du Nord (2 buts), Belgique, Ecosse, Luxembourg, RFA (1). **Premiers buts en sélection :** 4 juillet 1982, France - Irlande du Nord, 4-1 (33e et 80e). **Dernier but en sélection :** 30 octobre 1985, France - Luxembourg, 6-0 (36e). **Clubs entraînés :** Toulouse (novembre 1995-juin 1998), Paris-SG (juillet-octobre 1998) et Toulouse (janvier 1999-2000). 55 matches en D 1. **Palmarès d'entraîneur :** deux montées en D 1 (à l'issue des saisons 1996-97 et 1999-2000).

Photos L'ÉQUIPE

France-Allemagne, à Séville, en juillet 1982 : et Gigi explosa de bonheur...

Recueilli par **JEAN-MICHEL BROCHEN**

« Alain Giresse, vous avez disputé un Euro et deux Coupes du monde. En termes de niveau et d'intensité, s'agit-il de compétitions comparables ?

Il y a des différences. D'abord, la Coupe du monde conserve un autre retentissement, un autre prestige, même si, sur le terrain, lors d'un Euro, il ne manque quasiment que les Argentins et les Brésiliens. Il ne faut pas non plus oublier les Africains. Ensuite, il y a la longueur : une Coupe du monde, c'est un mois ! Et l'Euro, même s'il s'est un peu allongé depuis le passage à seize équipes, c'est un peu plus de la moitié. Donc, dans le maintien de la performance, c'est complètement différent. Pour l'Euro, on est tout de suite de plain-pied dans la compétition la plus relevée, alors que, lors d'une Coupe du monde, on a parfois le temps de se roder face à des seconds couteaux, des équipes de moindre qualité. Pour un Euro, il faut être prêt dès le départ.

Il y a des similitudes entre 1984 et 2000 : les deux fois, l'équipe de France a abordé une compétition avec le statut de grand favori...

Nous, on avait l'étiquette de favoris parce qu'il y avait eu 1982 et parce que l'Euro 84 avait lieu en France. Avec l'attente du public, et tout ce que cela pouvait représenter comme pression, comme obligations. Nous, joueurs, on vit surtout ça comme un désir, une envie. Parce qu'on se dit que si les gens croient en nous, c'est qu'on a les moyens. Comprise de manière positive, cette pression doit donner de la force à une équipe, de la confiance.

Au niveau de cette assurance, étiez-vous aussi forts que les Bleus d'aujourd'hui ?

On affirmait notre force et notre confiance avec plus de prudence, on exprimait moins nos certitudes que l'équipe d'aujourd'hui. Ils affirment vraiment qu'ils sont les plus forts, ils n'ont plus peur de rien. Un titre de champion du monde, c'est aussi à cela que ça sert.

C'est dans ce domaine de la confiance que le football français a le plus évolué depuis vingt ans ?

Oui, je pense. Moi, j'ai toujours pensé qu'on avait autant de qualités que les autres, qu'il fallait simplement en prendre conscience. C'est le travail qui a été réalisé parce qu'on s'est structuré, professionnalisé et que, progressivement, on a abandonné nos complexes.

Peut-on dire qu'en vingt ans le football français a davantage progressé qu'au cours du demi-siècle qui avait précédé ?

Oui, tout à fait. Ça, c'est sûr, puisqu'il a passé le cap le plus délicat, celui de la dernière marche, pour rentrer dans des sphères où il n'avait jamais gravité. Avant, on n'existait pas à ce plus haut niveau et, aujourd'hui, on a franchi le palier. Il y a vraiment eu une volonté générale du football français dans son ensemble...

En plus, l'évolution a été solide, s'est faite régulièrement, en profondeur...

Oui, un vrai travail de fond a été réalisé. On a su utiliser dans un premier temps du ponctuel, pour embrayer et en faire un travail de fond. Il y a eu Saint-Etienne, le premier déclencheur, puis l'équipe de France. Mais c'était des épiphénomènes ça, à l'époque. Et tout à coup, ça s'est accentué, pour devenir une généralité de notre football. Cela ne passait pas seulement par une équipe qui était là comme une vitrine, il y a eu derrière toute la construction de la maison football.

Comment expliquer que, soudainement, cette construction ait été possible ?

Parce qu'il y a eu une prise de conscience de tout le monde, et des efforts de toutes les parties. De la plus haute marche à la plus basse. Il y a surtout eu un langage commun à tout le monde : celui de l'ambition, de l'envie d'aller de l'avant. Un langage qui ne connaissait pas de complexes, qui faisait qu'on affrontait les autres sans peur, sans crainte.

« ON EST UN PAYS D'ART, DE CULTURE, DE BIEN-ÊTRE »

Pour autant, les grandes caractéristiques qui permettent d'identifier le football français restent-elles les mêmes ?

En ce qui concerne le jeu " à la française ", ça s'est légèrement modifié. On garde un jeu léché, technique, principalement préoccupé par l'utilisation du ballon. Mais, aujourd'hui, on trouve des joueurs français solides, qui ont de la dimension physique, de la puissance. Et l'autre partie s'est un petit peu érodée. L'idéal aurait été que tout cela se complète. Il fallait que la présence physique nécessaire au plus haut niveau et l'abandon des complexes s'accompagnent de l'affirmation et de la préservation de nos qualités techniques traditionnelles. Là, je pense qu'il y a un meilleur compromis à trouver, entre cette solidité ▶

C'EST LES VACANCES "BOSSE TON FOOT"

avec ERICSSON

& france telecom

DU 12 AU 24 JUIN 2000

+ de 1000 STAGES DE FOOT A GAGNER

avec les éducateurs du Racing Club de Paris

et AXA

POUR JOUER VOTRE FINALE AU STADE DE FRANCE®

Stade de France

Appellez vite le **N° Vert 0 800 505 800**

Pour participer au tirage au sort et gagner un stage de foot de 5 jours du 10 au 21 juillet 2000 dans 15 clubs d'Ile-de-France.

STAGES RÉSERVÉS AUX JEUNES, FILLES ET GARÇONS, DE 13 À 15 ANS, LICENCIÉS OU NON LICENCIÉS.

EXTRAIT DE RÉGLEMENT
Jeu gratuit sans obligation d'achat du 12/06/2000 au 24/06/2000. Ce jeu est réservé exclusivement aux mineurs, de 13 à 15 ans résidant en Ile-de-France. Pour jouer, les participants doivent téléphoner au numéro vert 0 800 505 800 avant le 24 juin minuit. A la clôture de la période du jeu, un tirage au sort, parmi tous les appels téléphoniques, déterminera les gagnants d'un stage de foot. Le réglement complet de cette opération est déposé chez Maître Venezia, 130 av. Charles De Gaulle - 92200 NEUILLY S/SEINE. Ce réglement est adressé sur demande à : Autour du Sport, 2, allée des Moulineaux - 92441 Issy-les-Moulineaux. Les frais de timbre sont remboursés au tarif lent en vigueur, sur simple demande à l'adresse ci-dessus.

AUTOUR DU SPORT - RCS Nanterre B 419 004 320. Photographie : [illegible] - 06/2000.

ERICSSON *la passion du foot ça se communique !* & france telecom

indispensable et cette capacité technique traditionnelle. Il ne faudrait pas qu'on bascule trop de l'autre côté. Il faut maintenir le bon équilibre, le bon dosage.

Il ne faut pas nier sa culture, en quelque sorte ?

On le voit déjà au niveau de la formation et de la préformation. C'est tout un travail technique, un travail avec ballon, un travail sur l'intelligence de jeu qui est donné. C'est un point sur lequel il ne faut pas lâcher, continuer à insister là-dessus. Et ce n'est pas une coquetterie, c'est une nécessité. Nous, on a besoin de cela, on ne peut pas se contenter d'utiliser la puissance.

Il y a dix ans, on reprochait aux centres de formation de fabriquer des joueurs un peu stéréotypés. Si c'est moins le cas aujourd'hui, est-ce parce qu'on a pris conscience de ce danger-là ?

Oui. A l'époque, il fallait rattraper un manque qu'on disait réel sur le plan physique, par rapport aux compétitions internationales. On est allé loin dans ce sens à un certain moment. Alors, depuis quelques années, on a réintroduit un travail de création indispensable. Il faut aller vers la complémentarité.

C'est-à-dire que, par rapport à d'autres pays, la France, qui est un peu géographiquement au centre des cultures, doit trouver son identité dans l'équilibre ?

Je pense qu'on doit se situer dans ce compromis-là. Alors, quand on parle de compromis et d'équilibre, on a l'impression qu'on ne sait pas ce que l'on veut. Mais au contraire ! Certains footballs s'affirment essentiellement ou presque sur un point. Les Anglais par le physique, le jeu direct, les Italiens par un jeu très tactique, ou les Espagnols par un jeu plus technique, plus enflammé. Eh bien, nous, non... Je crois que nous, notre identité elle est facile à définir : c'est ce jeu qui fait que, tout à coup, on a de la créativité, de l'imagination, de la technicité, en s'appuyant sur de la solidité défensive. Aujourd'hui, si on prend notre équipe de France, défensivement elle est solide, elle est costaude. C'était son point fort. Et maintenant, on a en plus des garçons créatifs qui arrivent dans un registre offensif et qui offrent la possibilité de faire la différence.

« À QUOI SERT LA FORMATION, S'IL N'Y A AUCUNE PROTECTION ? »

Dans cette recherche d'équilibre, l'équipe de France de cette année vous paraît-elle plus proche de l'absolu que celle d'il y a deux ans ?

Elle s'en approche effectivement. Quand on prend les Trezeguet, Henry, Anelka, Wiltord, Dugarry, on a tout à coup un registre d'attaquants qui donne de nouvelles possibilités offensives. Il faut les compléter avec le reste de l'équipe : les milieux et notre bloc défensif qui reste et doit rester notre point fort.

Quelle est, selon vous, à la fois la plus grande richesse du foot français, mais aussi sa faiblesse la plus persistante ?

Le football français, c'est un football où on joue bien au ballon. Cela fait partie du patrimoine. Simplement, en complétant par des joueurs solides et sans complexes, on exprime totalement ces qualités. Notre patrimoine, on a réussi à le préserver parce qu'on lui a fourni les moyens de pouvoir s'exprimer. Si, dans une équipe, il n'y a pas de bases solides, c'est-à-dire une défense, le reste ne sert à rien. C'est une question de dosage. La faiblesse, ce serait justement de vouloir simplifier, de tout ramener à quelque chose de très simple. Désolé, mais nous, on est un pays d'art, de culture, de bien-être, de qualité. Dans tous les domaines : la couture, la mode, la peinture, la nourriture, etc. On peut manger juste pour vivre, mais nous, on a choisi de manger de la qualité ! C'est un exemple. Mais pour le football, c'est la même chose.

En tant que joueur puis entraîneur, comment vivez-vous le fait que le football ne soit pas en France complètement inscrit dans la culture, comme c'est le cas en Italie ou en Espagne ?

Je le regrette. Nous sommes un pays ouvert sur beaucoup d'aspects de la vie. Mais en sport, on est plus supporter du succès que supporter d'un sport ou d'une équipe. On sait faire cocorico. Ça, c'est dans la mentalité française, et le football n'échappe pas à la règle. On n'a pas cette culture profonde que possèdent les grands pays, Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie. Attention, on est capable de se mobiliser, et on l'a vu il y a deux ans, pendant la Coupe du monde, d'apprécier l'événement, de le vivre. Mais on n'a pas ça au fond de nous. Même si ça a des incidences positives, on n'est pas dans une culture totalement sportive.

D'un autre côté, cette tranquillité a aussi permis à la France de construire sur du solide, depuis vingt ans, alors qu'ailleurs, par exemple sur le plan financier, les excès et les déficits ont accompagné les passions.

Ça oui. En ce qui concerne la solidité des clubs, je pense que, sans conteste, on est les numéros 1 de ce qui peut se faire en termes de garanties de santé des clubs, grâce à la DNCG. Malheureusement, dans le système actuel, cela devient un handicap par rapport aux autres pays qui ne sont pas confrontés à ces mêmes obligations. Cela dit, c'est nous qui sommes dans le vrai par rapport à eux. Parce que maintenant, avec l'Europe, on peut imaginer que tout cela va aller dans le sens d'une harmonisation. C'est clair. Pourtant, on restera toujours pénalisé par rapport à la passion, à l'importance que le football possède dans certains pays et n'aura sans doute jamais dans le nôtre.

Est-ce qu'il n'y avait pas plus de cohérence entre le niveau de la sélection et celui du foot national à votre époque ?

Ah oui, mais là, on rentre dans le domaine des mathématiques : vous ne pouvez pas enlever quarante joueurs parmi les plus cotés au niveau international et garder le même niveau d'ensemble. Il y avait, c'est vrai, plus de cohérence à mon époque. Déjà, à part Michel Platini après 1982, on était tous dans des clubs français. Aujourd'hui, il y a une stagnation au niveau des clubs, et on l'a bien vu dans les compétitions européennes, cette année. En Europe, sauf événement exceptionnel, on est au taquet à partir des quarts de finale. Là aussi, on est confronté à quelque chose sur laquelle on bute et qu'on n'a pas beaucoup de moyens de contrarier. Dans l'état actuel des choses.

On sait que la FIFA a entrepris une action de lobbying auprès du Parlement européen pour atténuer les effets les plus dévastateurs de l'arrêt Bosman. Vous en attendez quelque chose ?

Il y a beaucoup à attendre. Beaucoup de choses. Bon, je crois que la FIFA veut imposer une règle de six joueurs sélectionnables dans le pays par équipe. Oui, pourquoi pas. Mais, à mon avis, ce n'est pas ça qui va donner plus de force à un pays ou à un autre. Ça, c'est clair. Nous, si on ramène ça à la France, on aura toujours les meilleurs qui ne seront pas là, puisque ce sont des joueurs qui sont titulaires dans les clubs étrangers où ils évoluent.

En termes de réforme, quelle est la priorité pour la France ?

En ce qui concerne le football professionnel, les changements sont difficiles. Les marges de manœuvre sont limitées. Mais je pense que le chapitre le plus important pour la France, aujourd'hui, concerne le football des jeunes. Là, il y a sans doute moyen de faire quelque chose. Moi, en tant qu'entraîneur, je pense que le plus gros danger est là. De gros investissements sont faits par les clubs pour mettre en place une formation sportive et scolaire. Mais s'il n'y a aucune protection, à quoi ça sert ? L'arrêt Bosman a malheureusement ce travers-là. On ne peut pas adhérer quand on voit des aspirants stagiaires qui partent à l'étranger. L'ouverture à l'Europe, pourquoi pas ? Mais je pense que si on ne respecte pas la spécificité du sport, ça va à l'encontre de la logique de fonctionnement des clubs sportifs. La finalité d'un club de sport n'est pas de devenir un pourvoyeur pour l'étranger, sans même en tirer le moindre profit !

Est-ce le plus gros danger qui menace le football français, aujourd'hui ?

Sans aucun doute ! Et ce n'est pas une vue de l'esprit, c'est un danger très réel. Plus profond qu'on ne l'imagine.

Pour terminer, comment voyez-vous l'équipe de France pendant l'Euro ?

Je suis optimiste, et le premier match des Bleus me renforce dans cette idée. La confiance qu'ils ont, la capacité de compétiteurs qui est la leur, les moyens techniques et physiques de ces joueurs, constituent de sérieux gages de réussite. Et puis, ils ont commencé en battant le Danemark. Comme nous en 1984. C'est un signe *(rires !)*. »

J.-M. BR.

Photo Alain de MARTIGNAC

« Quand on prend les Trezeguet, Henry, Anelka, Wiltord, Dugarry, on a tout à coup un registre d'attaquants qui donne de nouvelles possibilités offensives. »

La meilleure façon de les aider serait plutôt de leur envoyer un mail d'encouragement. Tapez : allezlesbleus@aol.com

allezlesbleus@aol.com Grâce à cette adresse, AOL vous permet d'entrer directement en contact avec l'Equipe de France et de les soutenir à votre manière. Tous les jours, les auteurs des plus beaux mails gagneront* des places pour les prochains matchs des Bleus au Stade de France et des maillots de l'équipe. Et si vous n'êtes pas encore abonné à Internet, profitez de l'offre d'essai AOL : 20 heures totalement gratuites** (Internet + téléphone inclus) pendant un mois.

Alors demandez vite le kit de connexion sur www.aol.fr ou appelez le 0 825 12 12 12 (99 c/mn).

AOL. Partenaire Officiel de l'Equipe de France de Football.

AOL EST UN SERVICE DE cegetel

Simplifiez-vous Internet

* Règlement des concours à disposition en ligne sur www.aol.fr
** Communications téléphoniques internet gratuites en dehors de la première connexion (en appel local) lors de l'ouverture de votre compte. Offre d'essai valable à partir du 30/04/2000 et à utiliser dans les 30 jours qui suivent cette ouverture.

• RISQUES/ 4274. AOL BERTELSMANN ON LINE France SNC402 182 777 ROS Nanterre.

Nedved, un sacré caractère

DÉCISIF. *Presque noyé parmi les stars de la Lazio, avec lesquelles il a remporté le Scudetto, ce talentueux milieu de terrain fait office de véritable force de frappe pour la sélection tchèque. Avant ses retrouvailles avec les Bleus, ce vendredi, découverte d'un tempérament.*

Photo Bernard PAPON

Après le Néerlandais Stam, au tour des Bleus, ce vendredi, de tenter de neutraliser « la petite frappe tchèque », Pavel Nedved.

Ne surtout pas se fier aux apparences. Avec son visage mi-poupin, mi-angélique et son allure de petit garçon sage bien propre sur lui, on jurerait que Pavel Nevded appartient à cette catégorie un peu fade des pros lisses du ballon rond. De ceux qui éprouvent toutes les difficultés à se démarquer, aussi bien sur un terrain que vis-à-vis des conventions. Son regard bleu clair, tranchant comme une lame, pourrait bien lui permettre de se soustraire à l'ordinaire, mais il est trop souvent caché derrière ses sempiternelles lunettes de star pour lui servir de signe de reconnaissance. Heureusement pour lui, le Tchèque a d'autres arguments que son gentil paraître à faire valoir pour se distinguer dans son milieu.

A commencer par un (mauvais) caractère qui le rapprocherait plutôt du doux rebelle que du falot soumis. C'est ainsi qu'il réussit la prouesse peu glorieuse de récolter trois cartons rouges en l'espace de treize journées en 1993, sous les couleurs du Sparta Prague. C'était l'époque où le jeune homme avait la fâcheuse habitude de se laisser aller et de chercher des crosses. Nedved n'en finissait pas de s'agiter et de se faire repérer. Par le verbe ou par le geste.

Des débordements récurrents qui lui valurent d'ailleurs une disgrâce immédiate – mais passagère – au niveau de la sélection alors dirigée par Karol Dobias. Un épisode que le fougueux milieu de terrain d'alors mit du temps à digérer, avant de positiver : « Dobias voulait se débarrasser de moi et ne cessait de répéter que je n'étais même pas assez bon pour le banc de touche. Mais c'est peut-être grâce à lui que je suis finalement devenu beaucoup plus calme sur le terrain et que j'ai commencé à réfléchir sur le football. »

Une introspection salvatrice qui amena donc le talentueux pourvoyeur de ballons à restreindre ses débordements aux ailes. Et à laisser tranquilles les arbitres. Enfin, presque. M. Collina, une vieille connaissance du Calcio avec laquelle il eut quelques démêlés dernièrement après un carton rouge longuement discuté, bénéficia sans le demander d'une petite dédicace avant même que l'Euro ne débute : « Je hais Collina ! » Ce n'est certainement pas le penalty accordé par l'arbitre italien, dimanche dernier, en faveur des Néerlandais, à quelques secondes du coup de sifflet final, qui risque de le faire changer d'avis. Qu'importe : Nedved continuera de porter sa pancarte de contestataire incorrigible sans trop se forcer.

STAKHANOVISTE DU TIR

Il faut dire que le natif de Cheb, petit village de Bohême occidentale, n'est pas du genre à obtempérer dès la première semonce. Du temps de son apprentissage du haut niveau, qui coïncidait avec son service militaire effectué dans le club de l'armée tchécoslovaque d'alors, le Dukla Prague, il se fit remarquer autant par son abattage que par son goût modéré pour la discipline.

Peu conditionné pour marcher au pas, Pavel Nedved bénéficia d'un traitement de faveur et de réguliers rappels à l'ordre. Longtemps étiqueté incontrôlable et trop réactif, le jeune Tchèque n'aura de cesse par la suite de tenter de rentrer dans le rang et d'en finir avec ses problèmes d'autogestion. Assagi, l'increvable récupérateur en profitera pour peaufiner au passage son adresse et sa frappe de balle grâce à d'interminables séances de rab, à l'issue de ses entraînements dans les bois de Frantiskovy Lazne, dans la banlieue pragoise, du temps de son passage au Sparta Prague (1992-96).

C'est durant ces exercices imposés qu'il parviendra d'ailleurs à se doter d'une frappe aussi sèche que puissante, qui constitue désormais une de ses meilleures armes. A 25 mètres de la cage adverse, il n'hésite jamais à dégainer. « Roberto Baggio est né champion, argumente l'entêté perfectionniste. Moi, j'ai dû me battre pour devenir un bon footballeur. Ma frappe, je l'ai longtemps travaillée. »

En fait, ce fils d'un honnête joueur de D 2 tchécoslovaque est sorti de l'anonymat à la suite du beau parcours de sa sélection lors de l'Euro 96. C'est en Angleterre, en effet, qu'il prit véritablement son envol auprès des Nemec, Berger, Poborsky et autres Smicer. Fort de son statut de vice-champion du continent, il a quitté sa République tchèque natale pour atterrir quelques semaines plus tard du côté de la Lazio Rome, où il est devenu incontournable. Un transfert initié à l'époque par le coach romain de l'équipe, son compatriote Zdenek Zeman. D'entrée, le transfuge fit preuve de sacrées qualités d'adaptation. En dépit d'une concurrence évidemment forcenée au sein de la formation italienne, il réussit non seulement à se faire une place, mais aussi une solide réputation.

Non plus d'insatiable caractériel, mais bien d'infatigable dévoreur d'espaces, de fournisseur de caviars et également de buteur providentiel. C'est en effet lui qui inscrivit le second but de la Lazio en finale de la Coupe des Coupes face au Real Majorque en 1999 (victoire 2-1). Comme ce fut également lui qui avait lancé sa sélection sur de bonnes bases en ouvrant la marque face aux Italiens, lors de la première victoire de la République tchèque au Championnat d'Europe 1996 (victoire 2-1).

« PERSONNE N'ATTEND GRAND-CHOSE DE NOUS »

Un statut d'homme décisif que cet habile manieur de ballon n'usurpe pas, puisqu'il se paya par exemple le luxe de terminer meilleur réalisateur – à égalité avec Boksic – de la Lazio, toutes compétitions confondues, en 1997-98, avec quinze unités à son compteur. Il y a deux ans, l'Atletico Madrid tenta bien de s'attacher les services de Pavel Nedved contre quelque 115 MF. En vain.

Le Tchèque, désormais pilier et de son club, avec lequel il vient de remporter le Scudetto, et de sa sélection, n'entend pas jouer les bourlingueurs. « Je suis bien en Italie et je n'ai pas envie de m'en aller. J'y ai appris, notamment à Rome, à vivre continuellement avec le stress. Une fois que l'on s'habitue à un tel régime, on devient plus fort. Dans les jambes, mais aussi dans la tête. »

Une confiance qu'il a réussi à transmettre à ses coéquipiers de la sélection, avec lesquels il forme désormais une équipe plus seulement à ranger dans la catégorie des surprises. Leur parcours exemplaire lors de la phase éliminatoire (dix matches, dix victoires) l'atteste. Pavel, qui comptabilise désormais quarante-quatre sélections, aurait-il pris une dimension encore plus grande avec ses partenaires tchèques ?

« Lors de l'Euro 96, nous ne connaissions pratiquement rien au football international. La moyenne d'âge de l'équipe tournait aux alentours de vingt-trois - vingt-quatre ans. Aujourd'hui, nous sommes devenus plus mûrs, mais aussi et surtout plus forts. »

Et de mieux définir les atouts de sa formation : « Il y a quatre ans, notre point fort était la défense. Aujourd'hui, elle nous préoccupe un peu. Notre arme maîtresse est maintenant notre entrejeu où, malheureusement, il faut composer sans Patrick Berger (suspendu pour les deux premiers matches de cet Euro après avoir été exclu lors du dernier match des phases qualificatives), qui est irremplaçable. »

Une absence qui a sans doute conduit Chovanec à demander à son accélérateur en chef à tenir coûte que coûte sa place en dépit d'une cheville gauche endolorie. L'intéressé a obtempéré. « Ici, à l'Euro, personne n'attend vraiment grand-chose de nous. A nous d'en profiter doucement. » Parole d'une petite frappe repentie ?

PASCAL FERRÉ,
à Bruxelles

Par XAVIER BARRET et VINCENT MACHENAUD

Les Tchèques sous pression

OBLIGATION. *Battue par les Pays-Bas (0-1), dimanche, la République tchèque ne doit pas s'incliner devant la France ce vendredi, sous peine de perdre son titre de vice-championne d'Europe conquis il y a quatre ans en Angleterre après avoir sorti les Bleus en demi-finales, aux tirs au but.*

Capitale : Prague.
Superficie : 79 000 km².
Population : 10,24 millions d'habitants.
Langue : tchèque.
Monnaie : couronne tchèque. (1 couronne = 0,18 FF)

L'histoire

Avec les Slovaques, les Tchèques ont été **champions d'Europe en 1976,** à l'issue d'une finale (2-2) remportée aux tirs au but contre les Allemands, à Belgrade. Seuls, ils ont atteint **la finale de l'Euro 96**, à Wembley, battus (2-1) par les Allemands sur un « but en or » d'Oliver Bierhoff. Entre-temps, la Tchécoslovaquie s'est scindée en deux, le 1er janvier 1993, et sa fédération de football, créée en 1901 et affiliée à la FIFA à partir de 1907, aussi. Sans les équipes slovaques, le Championnat tchèque ne regroupe donc plus que les clubs de Bohême (région de Prague) et de Moravie (Brno, Ostrava, Olomouc). La Première Division, forte de seize clubs, reste d'un bon niveau comme en témoignent les bons résultats des équipes pragoises sur la scène européenne : Sparta en Ligue des champions et Slavia en Coupe de l'UEFA (demi-finales 1995-96, quarts de finale cette saison). Quant à la Coupe, son mode de fonctionnement n'a guère évolué puisque le représentant tchécoslovaque en Coupe des Coupes était le vainqueur de la confrontation entre le tenant de la Coupe tchèque et le lauréat de la Coupe slovaque.

En réalité, le football tchécoslovaque fut très tôt l'un des plus compétitifs d'Europe. La Tchécoslovaquie s'est hissée en finale (défaite 2-1 après prolongation contre l'Italie à Rome) de la première Coupe du monde disputée sur le Vieux Continent, en 1934. Elle y est à nouveau parvenue en 1962, au Chili, mais elle a dû s'incliner (1-3) devant le Brésil de Pelé et l'arbitrage discutable du Soviétique Latychev. En 1969, le Slovan Bratislava est devenu le premier club d'Europe centrale à remporter une compétition européenne, la Coupe des Coupes. **En 1980, enfin, la Tchécoslovaquie a remporté aux Jeux Olympiques de Moscou** la médaille d'or qui lui avait échappé en 1912 (battue 2-0 par la Belgique en finale à Anvers), et en 1964 (vaincue 2-1 par la Hongrie à Tokyo).

Les joueurs

Nejedly, meilleur buteur de la Coupe du monde 1934, Masopust, Ballon d'Or de *France Football* en 1962, le gardien Viktor, héros de l'Euro 76 : de tout temps, la Tchécoslovaquie a eu de grands joueurs. Mais, depuis le « divorce de velours », en 1993, Tchèques et Slovaques cherchent chacun à récupérer le maximum de grands anciens à leur profit. Un exercice difficile tant les deux nationalités sont imbriquées après sept décennies de mariage. Dans la famille Luhovy, par exemple, Milan (ex-Saint-Etienne) est devenu international tchèque, alors que Lubos (ex-Martigues) a joué pour la Slovaquie. Quant à l'actuel sélectionneur tchèque, Josef Chovanec, il est né en Slovaquie. Obligés de rester au pays jusqu'à leur trentième anniversaire au temps de la Tchécoslovaquie communiste, les joueurs tchèques peuvent désormais s'expatrier sans attendre. La plupart des finalistes de l'Euro 96 évoluent dans les plus grands clubs européens : **Nedved** à la Lazio Rome, **Poborsky** à Benfica, **Koller** à Anderlecht, **Bejbl** à l'Atletico Madrid, **Berger** et **Smicer** à Liverpool. Et derrière cette génération, une autre pointe, tout aussi talentueuse, puisqu'elle vient de se qualifier pour les Jeux Olympiques de Sydney en terminant dans le dernier carré de l'Euro Espoirs, organisé le mois dernier en Slovaquie. Parmi eux, **Marek Jankulovski,** appelé parmi les 22 de l'Euro, et David Jarolim, le fils de Karol (ex-Rouen), qui fait partie de l'effectif du Bayern Munich.

Les précédents

Depuis que les Tchèques se sont séparés des Slovaques, ils ont rencontré deux fois les Français et... n'ont jamais pu se départager. En amical, **en août 1994 à Bordeaux,** ils menaient 2-0 à cinq minutes de la fin, mais ont été rejoints suite à deux buts de Zinedine Zidane, dont c'était la première sélection. Lors de l'Euro 96, en Angleterre, **ils s'étaient qualifiés pour la finale** (0-0, 6 tirs au but à 5). Associés aux Slovaques, les Tchèques sont, en revanche, souvent venus à bout des Français, puisqu'ils les ont battus neuf fois en vingt rencontres (4 nuls, 7 défaites). Ce n'est qu'en 1946 que la France a battu pour la première fois la Tchécoslovaquie (3-0 à Colombes), à l'occasion de leur huitième confrontation. Par la suite, la tendance s'est inversée. A partir d'avril 1979 et d'une défaite (2-0) à Bratislava en éliminatoires de l'Euro 80, **les Bleus n'ont plus perdu.** Ils ont même gagné trois des cinq dernières confrontations entre France et Tchécoslovaquie, dont les deux dernières (sur le même score de 2-1), en éliminatoires de l'Euro 92.

Photo Bernard PAPON

Karel Poborsky est l'un des piliers de la sélection tchèque, qui peut aussi bien évoluer en attaque qu'en défense.

Le système de jeu

Miroslav Kadlec, le libero de l'Euro 96, refusant de sortir de sa retraite, Lubos Kubik, l'ancien joueur de Metz, exilé aux Etats-Unis (Chicago), Jan Suchoparek, l'ex-défenseur de Strasbourg, forfait en raison d'une blessure : la composition de la défense a causé bien des tourments à Josef Chovanec. Rassuré par la bonne résistance de son arrière-garde face aux Pays-Bas, le sélectionneur tchèque envisage la suite de la compétition avec une relative sérénité. Enhardie, son équipe a même pris le jeu à son compte en seconde période, mais les plans de Chovanec se sont écroulés en fin de partie. Au penalty transformé par Frank de Boer s'est ajoutée l'expulsion de Radoslav Latal, coupable d'avoir insulté l'arbitre depuis le banc de touche. Cette sanction, en plus de la suspension (pour deux matches) de Patrick Berger, oblige le sélectionneur à revoir son dispositif. Poborsky devrait donc « redescendre » au poste de latéral droit et Bejbl réintégrer le onze de départ en milieu axial. En réalité, l'équipe tchèque alignée face aux Bleus devrait ressembler à celle qui a joué la majeure partie de la seconde période contre les Orange.

Le sélectionneur

Josef Chovanec (40 ans) assume depuis le 1er janvier 1998 le bel héritage cédé par Dusan Uhrin. Satisfait de son travail, la Fédération vient de prolonger son contrat jusqu'en 2002.

« La défaite à la dernière minute contre les Néerlandais n'a-t-elle pas laissé trop de traces dans les esprits de vos joueurs ?

C'est comme si nous avions reçu un coup sur la tête. Nous sommes très déçus d'avoir perdu de cette façon car, au vu de la seconde période, nous méritions de l'emporter. Notre souci a donc été d'évacuer cette déception pour repartir avec un moral tout neuf face aux champions du monde.

La victoire est-elle impérative ?

Nous n'avons plus le choix. Nous allons tout faire pour remporter nos deux derniers matches, car ça reste le meilleur moyen d'obtenir la qualification sans compter sur les autres.

Quelle opinion avez-vous de l'équipe de France ?

Quand j'ai appris qu'elle avait gagné 3-0 contre le Danemark, je n'ai pas été surpris. Je l'ai toujours considérée comme une des favorites, mais mes joueurs ont les moyens de causer une surprise. »

Poborsky, le retour

Depuis l'Euro 96, on l'avait un peu perdu de vue. A l'époque, **Karel Poborsky** s'était fait remarquer par sa vitesse de course qui, alliée à une excellente technique, en faisait un redoutable contre-attaquant. Le public français l'avait découvert un soir d'automne à Lens où, à la pointe du Slavia, il avait inscrit le but qui élimina les Sang et Or de la Coupe de l'UEFA 1995-96. Quelques tours plus tard, on l'avait retrouvé contre Bordeaux, battu cette fois en demi-finales. Et puis, lors de l'Euro en Angleterre, où la sélection tchèque se hissa en finale. Ces performances lui valurent, à 24 ans, un transfert à Manchester United. Mais le Bohémien n'était pas dans son élément en Angleterre et, dès l'été 1997, il a rallié Benfica, où il a dû se battre pour être titulaire. L'Ecossais Graeme Souness, ancien entraîneur de Liverpool, en a fait un latéral droit avant d'être remplacé, l'été dernier, par l'Allemand Heynckes. Malgré l'élimination du Mondial 98 et le départ de Dusan Uhrin, il est resté un des piliers de la sélection, où il peut évoluer en attaque ou au poste d'arrière droit, comme face aux Pays-Bas après la sortie de Latal.

Rijkaard : « Je sais c

CONFIANCE. *Malgré le départ peu convaincant des Pays-Bas face à la République tchèque (1-0), le sélectionneur néerlandais garde le cap et explique pourquoi, tout en dévoilant ses conceptions du métier alors que son équipe affronte le Danemark ce vendredi, à Rotterdam.*

« J'essaie de poursuivre le travail entamé par Guus Hiddink. » Humblement, le sélectionneur des Pays-Bas présente ainsi son métier, sa philosophie, sans faire de vagues. Il s'honore d'être le garant des traditionnelles qualités de (beau) jeu à la néerlandaise. Mais, au détour des mots, se dessine la forte personnalité d'un ancien joueur de grand talent. Sacré champion d'Europe avec la sélection batave en 1988, Rijkaard garde encore tout frais ses bons souvenirs pour mieux s'en servir auprès de joueurs dont certains évoluaient encore à ses côtés, il n'y a pas si longtemps.

Photo Jean-Claude PICHON

Depuis qu'il a succédé à Hiddink le 10 octobre 1998, Frank a creusé imperturbablement un sillon duquel on attend que jaillissent mille fleurs dès ce vendredi, contre le Danemark. Elles n'ont pas éclos lors du premier match, Rijkaard le sait. Il sait aussi que l'ombre d'un successeur, Louis van Gaal, l'envahira en cas de coup dur. Son passé frais de joueur plaide en sa faveur. Pas sa relative inexpérience du poste. Mais l'homme aux 73 sélections est solide. Et volubile, lorsqu'il évoque ses relations étroites avec des joueurs qu'il bichonne, ici, à Hoenderloo, le verdoyant centre d'entraînement des Néerlandais. Parfois secret, parfois libéré, le Rijkaard ne se laisse pas manœuvrer facilement. Comme son équipe.

« Frank, le Danemark vous paraît-il de nature à poser des problèmes à votre équipe ?

Dans un premier temps, je n'avais pas vu à la télé le début de match des Danois contre les Français. Et l'on m'avait dit que c'était ce qu'il y avait eu de mieux, côté danois. Depuis, je me suis mieux renseigné. J'ai vu la cassette du match. Ce que je peux dire, c'est qu'ils auraient pu et dû tuer le match. Ils ont su se montrer très dangereux devant, alors qu'ils avaient affaire à l'une des défenses les plus fortes de l'Euro. Nous devrons donc rester très concentrés, très vigilants.

« CE SYSTÈME EST LE BON »

Et l'idéal néerlandais, dans le jeu, c'est quoi ?

Jouer simple. Laisser le ballon faire son travail, ce qui nécessite une bonne position sur le terrain. S'aider mutuellement. Pour moi, l'important, c'est de jouer dans la plus pure tradition néerlandaise. Notre idée est toujours la même : jouer notre propre jeu simplement, aller vers l'avant, tout le monde faisant son travail. C'est la base. Ce n'est pas compliqué. Une touche de balle, et dans l'intervalle. J'ai joué dans des équipes comme l'Ajax ou le Milan AC où la collectivité était bien plus importante que les individualités, fussent-elles de grande valeur. Beaucoup de joueurs veulent réaliser des trucs compliqués. Mais la plus belle chose dans le foot, c'est de rendre ce jeu simple.

Mais vous n'y êtes guère parvenus dimanche dernier, face à la République tchèque.

Photo Bernard PAPON

Edgar Davids est pour le sélectionneur, Frank Rijkaard, l'un des joueurs sur lesquels il peut compter pour faire passer son message sur et en dehors du terrain.

Si, lors de la première demi-heure. On a bien dominé notre adversaire, selon nos principes habituels, mais sans connaître de succès face à une équipe très regroupée en défense. Ensuite, j'ai bien senti que le match nous filait entre les doigts, et pour être honnête, je reconnais que nous avons eu beaucoup de chance de gagner 1-0.

Pourquoi une telle baisse de régime, qu'il ne faudra pas renouveler ?

J'en ai parlé depuis avec les joueurs, et je préfère garder mes conclusions. Je vous dirai néanmoins que l'équipe tchèque est beaucoup plus forte qu'on ne le croit et que nous n'avons pas joué comme nous aurions dû le faire.

Votre système de jeu n'est pas en cause ?

Ce système était bon puisqu'il a bien fonctionné durant trente minutes. Ce n'est donc pas lui qui est à condamner. Nous avons disputé tous nos matches amicaux depuis deux ans selon cette philosophie, nous n'allons pas en changer.

En jouant de façon plus offensive que d'autres nations.

Quand j'étais joueur, j'ai été confronté à des tactiques différentes. Je pense notamment à mes années milanaises. J'ai joué en défense au Milan AC, et je sais de quoi je parle. Préserver le score, jouer derrière, contrairement à la République tchèque, on ne sait pas le faire. Même si je m'efforce d'insister sur un nécessaire réalisme.

« FRÈRE AÎNÉ DAVANTAGE QUE PÈRE »

Qui vous a le plus inspiré ? Cruyff, Van Gaal, Hiddink ?

J'ai ma propre personnalité. J'essaie d'avoir mon style propre, mais je me réfère constamment à la tradition néerlandaise. Vous savez, pour bien faire, j'ai besoin d'hommes autour de moi. J'ai l'équipe, l'environnement et les hommes qu'il me faut. On parle ensemble, je peux m'appuyer sur Neeskens, sur Krol. Tout est bien organisé. Je n'ai pas beaucoup de mauvaises surprises.

La joie ultime d'un entraîneur, quelle est-elle ?

Entraîneur, c'est beau ! Cela vous donne tellement de satisfactions. Par exemple, lorsque une chose se passe beaucoup mieux que vous ne l'aviez pensé, cela vous procure un sentiment formidable.

Votre passé de joueur encore très frais vous aide à mieux faire passer votre message ?

ce que je fais »

Je me souviens effectivement bien de mes années de joueur. Et à l'époque, j'étais très curieux de tout ce qui concernait les entraînements et mon entraîneur. J'avais les yeux grands ouverts. Les sens aux aguets. Je captais les dits, les non-dits, les clins d'œil, les plaisanteries. Je me demandais souvent comment j'aurais réagi si ça avait été moi, l'entraîneur. Alors, je lui posais pas mal de questions ! Et ça m'énervait quand il ne m'expliquait pas certaines choses. Joueur, on apprend tout de son entraîneur, le bon comme le mauvais. Et quand on passe le cap, il faut savoir rester soi-même.

Vous avez joué avec pas mal de vos joueurs en sélection. Vous faites-vous bien respecter ?

J'aime parler aux joueurs. Je passe beaucoup de temps à discuter avec eux, individuellement. A leur expliquer ma vision des choses. Mais quand nous sommes ensemble, j'évite les plaisanteries. Même si je me sens davantage l'âme d'un frère aîné que celle d'un père. Vous devez être pénétré de votre rôle de coach, et les joueurs le comprennent. Parfois, le message passe moins bien. Mais si vous en avez deux ou trois qui, sur le terrain, l'ont bien saisi, ça peut suffire. De par sa position clé et son intelligence tactique, Edgar Davids est un bon relais. Il peut être mon émanation sur le terrain. Philippe Cocu, également.

« NOTRE ÉTAT D'ESPRIT EST FORMIDABLE »

On vous voit vous entraîner avec vos joueurs. C'est pour mieux les surveiller ou simplement pour garder la forme ?

C'est vrai, je suis la préparation physique en compagnie des joueurs. J'aime être près d'eux. Cela me permet, me semble-t-il, de mieux capter leurs émotions. Je vois les efforts qu'ils déploient, je vois leur degré de concentration, j'étudie leurs réactions. Cela me permet d'avoir une bonne communication avec eux.

Après le premier match joué contre la République tchèque, vous avez ainsi pu discuter avec certains joueurs ?

Oui. J'ai couru le lendemain en compagnie de Cocu, Davids et Seedorf. Nous avons pu échanger nos impressions de match, mais je ne vous dévoilerai pas la teneur de notre discussion.

La rentrée de Marc Overmars contre la République tchèque, puis celle de Ronald de Boer préfigurent-elles de la formation que vous allez aligner face au Danemark ?

Je les ai fait rentrer au moment où on s'endormait, et moi, sur le banc de touche, avec. Les deux relevaient de blessure, mais ce n'était pas prendre un risque que de les faire rentrer. Comme je l'ai fait pour Jaap Stam, que j'ai préféré sortir contre les Tchèques, jamais je ne prendrai le moindre risque. Exemple : quand Stam a reçu des points de suture, les médecins m'ont dit qu'il pouvait revenir en jeu. Je lui ai demandé : " Tu vois bien ? " Il m'a répondu qu'il ressentait des petits vertiges. J'ai aussitôt décidé de le remplacer par Konterman. Mais, aujourd'hui, lui, Ronald de Boer et Marc Overmars sont, sauf mauvaise surprise, compétitifs pour le match contre le Danemark.

Malgré la victoire, vous restez dans le collimateur de tous. Presse, supporters. Vous tenez bien la pression ?

Je ne la ressens pas *(NDLR : on a pourtant vu le sourire de Rijkaard s'effacer à mesure que se rapprochaient les échéances, pour refleurir ensuite)*. La pression, elle ne vient que si je fais mal mon travail, que si mes messages ne sont pas reçus par les joueurs. Comment va le groupe ? La voilà, ma pression. Pour le reste, je sais ce que je fais. On a beaucoup travaillé l'état d'esprit durant ces deux années de matches amicaux, et je sais qu'il est formidable. Mais je sais aussi ce qui m'attend en cas de coup dur. Franchement, j'ai la conviction de faire du bon boulot et j'ai la confiance de ma fédération. Que la presse soit à l'affût, rien de plus normal. C'est sa fonction.

« ET LE BEAU FOOTBALL ? »

Excepté votre équipe, avez-vous un favori en tête ?

Les premiers résultats ne changent rien à ce que je pensais avant l'Euro. Toutes les équipes qui se sont qualifiées pour ce tournoi peuvent se battre mutuellement. Il existe peu de différences entre elles. Les joueurs évoluent presque tous dans de grands clubs étrangers à leur pays et ils y sont souvent des stars. Ce serait dangereux de désigner un favori.

Il n'empêche que vous êtes toujours, pour beaucoup, le numéro 1 en puissance.

Pour cette génération arrivée à maturité, puisque les joueurs ont entre vingt-six et vingt-huit ans, c'est le moment idéal ! Les circonstances sont toutes réunies pour qu'elle fasse un beau tournoi, pour qu'elle écrive une nouvelle page de l'histoire du football néerlandais. Certains de ces joueurs ont fait la légende de leurs clubs. Là, on le leur demande pour leur pays. Nous avons le potentiel, c'est sûr, pour être champions d'Europe, et les joueurs sont motivés comme jamais. Notre victoire heureuse de dimanche nous a soulagés. Mais on ne peut être certains de remporter la victoire finale.

Comment trouvez-vous le niveau de la compétition, depuis son coup d'envoi ?

(Dubitatif.) On voit beaucoup d'équipes très puissantes, très bien organisées. Vous vous apercevez bien vite que tout le monde a beaucoup travaillé. Mais le beau football, dans tout ça, mmmhh ! C'est une lutte terrible pour récupérer le ballon. Je ne suis pas un fan de ce genre de football, mais c'est ce que j'ai souvent vu. C'est ça le football. »

JEAN-MARIE LANOË, à Hoenderloo

Frank Rijkaard

Né le : 30 septembre 1962, à Amsterdam. **Carrière de joueur :** Ajax Amsterdam (1980-décembre 1987), Real Saragosse (février-juin 1988), Milan AC (1988-1993), Ajax Amsterdam (1993-1995). 73 sélections A, 10 buts (1981-1994). **Palmarès :** Championnat d'Europe des nations 1988 ; Coupe intercontinentale 1989 et 1990 ; Supercoupe d'Europe 1989 et 1990 ; Coupe des champions 1989, 1990 et 1995 ; Coupe des Coupes 1987 ; Supercoupe d'Italie 1989 et 1993 ; Supercoupe des Pays-Bas 1994 ; Championnat des Pays-Bas 1982, 1983, 1985, 1994 et 1995 ; Coupe des Pays-Bas 1983, 1986 et 1987 ; Championnat d'Italie 1992 et 1993. **Carrière d'entraîneur :** Pays-Bas A (juillet 1998-2000). **Premier match :** 10 octobre 1998, Pays-Bas - Pérou (2-0). **Bilan :** 18 matches, 5 victoires (27,78 %), 11 nuls (61,11 %), 2 défaites (11,11 %), 26 buts marqués, 22 buts encaissés (+ 4).

PUBLI-COMMUNIQUÉ

ST-YORRE ET LE SPORT

St-Yorre, le secret des Bleus pour mieux récupérer.

Agence F.E.P.

GARDER *sa lucidité, maintenir le pressing, être plus efficace devant le but... tous les footballeurs ont ces objectifs en tête.*
Et si l'entraînement reste le principal moyen de les atteindre, il existe aussi une solution naturelle pour progresser : St-Yorre.

Une récente étude menée par le Pr Rieu (Chef du service Médecine du Sport de l'hôpital Cochin et Président de la Société Française de Médecine du Sport) a permis de montrer qu'un groupe de sportifs ayant absorbé St-Yorre pendant un effort soutenu présentait :

- **Une meilleure hydratation.** St-Yorre grâce à sa composition entraîne un gain sur le volume plasmatique (eau circulant dans l'organisme) plus important qu'avec une eau faiblement minéralisée (+5% environ).
- **Un meilleur équilibre acido basique.** Grâce à sa teneur en bicarbonates, St-Yorre limite l'acidose provoquée par l'effort.
- **Une fatigue moindre.** Les bicarbonates de St-Yorre diminuent de 7% la fatigue en fin d'effort.

Sur les 3 critères étudiés, le rôle joué par les bicarbonates a donc été scientifiquement prouvé. Et St-Yorre, l'eau la plus minéralisée et la plus riche en bicarbonates de toutes les eaux minérales de grande consommation, s'impose naturellement comme **le coéquipier idéal de l'effort.**

ST-YORRE, PARTENAIRE OFFICIEL DE L'EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

Le Portugal abat ses

SÉDUCTION. *En tête du groupe A, les Portugais, qui affrontent samedi la Roumanie, proposent un jeu alerte et spectaculaire grâce au génie de leurs deux meneurs de jeu, Figo et Rui Costa. Mais ils doivent resserrer leur garde pour s'éviter toute désillusion.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE

L'Angleterre n'a pas su annihiler le duo Rui Costa - Luis Figo, véritable arme maîtresse de l'équipe portugaise.

Etiquetée possible outsider de cet Euro 2000, la sélection portugaise a confirmé d'entrée ce pronostic en battant lundi l'Angleterre 3-2 après une rencontre haletante. L'occasion pour le Barcelonais Luis Figo de confirmer qu'il figure sur le podium des meilleurs joueurs au monde. L'occasion aussi d'étudier le dispositif appliqué par Humberto, avec ses forces et ses faiblesses.

En position avec ballon. Dans ce domaine, les consignes sont simples, tous les ballons sont adressés le plus vite possible à Luis Figo et à Rui Costa, leaders techniques incontestés, à charge pour eux d'orchestrer la manœuvre. Le positionnement des deux hommes, qui se cherchent beaucoup sur le terrain, est alors totalement libre. En l'occurrence, Figo tient un rôle beaucoup plus global qu'à Barcelone, où il est souvent cantonné sur le côté droit. Vu l'abattage, les déplacements et les inspirations soudaines des deux prodiges (un but pour le premier, deux passes décisives pour le second), leur surveillance est un véritable casse-tête, que les Anglais n'ont jamais su résoudre. A l'évidence, ce ballet permanent mâtiné d'exploits individuels constitue l'arme maîtresse du onze lusitanien. En outre, à l'image des demis défensifs Paulo Bento (Oviedo) et Vidigal (Sporting), tous deux sobres et appliqués, l'équipe portugaise sait se mettre au service de son duo de maestros. Personne n'en rajoute, les quatre défenseurs ne montent guère, se contentant de passes courtes dans les pieds des milieux de terrain. Lundi dernier, confrontés au style britannique, les Portugais ont su maintenir la balle à terre – leur force première – sans jamais se disperser par de longues transversales vers leurs deux attaquants au gabarit léger, Nuno Gomes et Joao Pinto.

Si ces deux derniers peinent à faire la différence en un contre un et touchent finalement peu de ballons, ils se dépensent avec une rare abnégation. Le premier nommé tient un rôle obscur au centre de la défense adverse. Par des appels incessants, il a mission de fixer deux défenseurs et d'ouvrir des brèches pour Figo et Rui Costa. Quant au second, il évolue en attaquant de soutien et guette la moindre brèche devant le but adverse.

Lundi dernier, avant de renverser le score, l'équipe du Portugal s'est longtemps heurtée au rideau défensif anglais. Figo et Rui Costa ont eu tendance à trop « tricoter ». Ces redoublements de passes ont d'abord été stériles car trop répétés dans un secteur axial surpeuplé. A ce moment, les flancs lusitaniens étaient trop négligés. Joao Pinto et Rui Costa, pourtant plusieurs fois en position, ont également eu le tort de ne pas frapper de 20 mètres malgré l'exemple victorieux de Luis Figo. Au cours de la dernière demi-heure de la rencontre face à l'Angleterre, les Portugais, certainement entamés physiquement, ont su faire circuler le ballon en milieu de terrain. Là encore, Luis Figo et Rui Costa ont exposé l'étendue d'un génie technique au service d'une vista limpide. Pour leur prendre la balle, la prise à deux, doublée d'un harcèlement total, est l'unique solution.

En conclusion, une question cruciale se pose au sujet de la sélection du Portugal. Que se passe-t-il le jour où ces deux énergumènes sont absents, en méforme ou correctement bridés ?

En position sans ballon. D'entrée, ce secteur a failli coûter cher aux Portugais. En deux inspirations sur son flanc droit (concrétisées en buts), David Beckham a percé à jour la faiblesse majeure de leur dispositif. Quand Figo, Rui Costa, Joao Pinto et Nuno Gomes se portent trop massivement vers l'attaque, ils laissent derrière eux des espaces exploitables pour l'adversaire. A ce moment-là, les arrières latéraux Dimas (Standard Liège) et Abel Xavier (Everton) se retrouvent abandonnés dans leurs couloirs respectifs, d'où un danger permanent. De plus, pendant une mi-temps, le premier nommé a totalement failli face à Beckham, lui laissant trop de champ.

Dimas évolue alors à l'image de ses acolytes. Jusqu'à la pause, en position « sans ballon », les partenaires de Vitor Baia font preuve d'un étrange laisser-aller, incapables d'exercer un pressing vital à ce niveau. En face, Paul Scholes (dans l'axe), Steve McManaman (côté gauche) et David Beckham (côté droit) peuvent appeler la balle, la recevoir et l'utiliser avant qu'un Portugais ne songe à réagir. Ce laxisme tactique, doublé d'un manque d'engagement physique, est alors logiquement sanctionné par deux buts inscrits sans opposition.

Remis en confiance par l'égalisation et aussi par un repositionnement tactique, les éléments défensifs (y compris Paulo Bento et Vidigal) réagissent en seconde mi-temps. Ils sont alors aidés par le replacement de Rui Costa, Luis Figo et Joao Pinto, qui, une fois le ballon perdu, prennent soin de mieux bloquer les couloirs qu'en début de partie. La toile de la récupération portugaise est alors plus dense, donc moins menacée.

Hormis les vingt premières minutes, sur un strict plan défensif, dans les duels et le jeu aérien en particulier, les hommes d'Humberto ont tenu le choc face aux Anglais. Ni Abel Xavier, ni Jorge Costa (Porto), ni même le Laziale Fernando Couto ne sont des défenseurs hors du commun, mais plutôt des professionnels aguerris et durs sur l'homme si nécessaire. Lundi, alors que de nombreux points chauds devant leur but ont ponctué la fin de match, ils se sont lancés dans la mêlée sans retenue.

A l'évidence, la culture défensive n'est pas l'atout maître d'une sélection du Portugal dévouée à son magistral duo de meneurs de jeu. Pourtant, si les héritiers d'Eusebio souhaitent finir au moins dans le dernier carré de l'Euro, ils devront s'imposer davantage de rigueur et resserrer les rangs. Rien d'antagoniste avec la magie que répandent les pieds de Luis Figo et Rui Costa.

CHRISTOPHE LARCHER, à Eindhoven

atouts

Rui Costa-Figo, services compris

Il n'est qu'à se remémorer les séances de passes à dix face à l'Angleterre pour voir combien le Portugal excelle dans la conservation du ballon. À l'origine de ce feu nourri qui a embrasé la défense anglaise : Rui Costa et Figo. Les deux « frères du milieu » ont joué à la perfection la carte de la complémentarité. L'axe revient à Rui Costa. Il y remonte lui-même le ballon de façon directe et n'hésite pas à revenir dans son camp pour accélérer le mouvement (1,86 touche avant la médiane). Bien plus portées vers l'avant que celles de son alter ego (24 % contre 13 % à Figo), ses orientations montrent son attirance pour l'attaque frontale. 60 % des ballons qu'il adresse vont à des joueurs offensifs (Nuno Gomes, Joao Pinto et... Figo). Figo, un cran plus haut, se charge de donner vie aux couloirs où il alerte ses attaquants, côté gauche ou droit. Son aisance balle au pied l'attire vers le dribble, d'où un jeu à près de 3 touches avant la médiane. Figo balaie inlassablement le terrain. Ses permutations d'une aile sur l'autre le rapprochent de Rui Costa souvent au-delà de la médiane, dans une zone d'attaque où ces deux joueurs, les plus sollicités de leur équipe, s'associent alors pour donner le tournis à la défense adverse (24 ballons échangés entre eux). A eux deux, ils couvrent tout le milieu de terrain. De ce fait, il n'est pas une attaque portugaise qui ne passe par l'un ou l'autre. Leur préférence pour les passes courtes (44 % pour Figo, 36 % pour Rui Costa) répond au profil de l'équipe. Celle-ci développe un jeu de proximité, fluide et lisse, qui repose sur les appels de balle.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

Le circuit préférentiel du Portugal

Humberto : « On est porté vers l'avant »

« Grâce à ses deux meneurs de jeu Luis Figo et Rui Costa, le Portugal joue un football très offensif. Ce dispositif n'est-il pas trop risqué ?

Non, car il s'agit de jouer avec nos forces. Si l'équipe du Portugal évolue contre sa nature, elle n'ira pas loin. Et les deux buts encaissés d'entrée contre l'Angleterre ne me feront pas changer d'avis. Simplement, les Anglais ont bien joué le coup et nous ont surpris à deux reprises. Pour autant, notre tactique n'a pas explosé. Le Portugal compte plusieurs grands joueurs, il s'agit de les mettre dans les meilleures conditions pour qu'ils expriment leur talent dans les phases offensives. Peu importe l'adversaire, nous appliquerons toujours cette philosophie.

En première mi-temps, votre équipe n'était-elle pas déséquilibrée, d'où de nombreux espaces entre l'attaque et la défense ?

Les joueurs avaient pour consigne de pousser leurs offensives jusqu'au bout. Leur imposer des mesures de prudence ou d'attente serait aller à l'encontre de leur personnalité. Le footballeur portugais est porté vers l'avant. Il n'y a pas de raisons de modifier cet esprit, d'autant qu'il fonctionne vu les trois buts que nous avons inscrits.

Sauf que, dans cet Euro, peu d'équipes vous donneront encore la latitude de compenser un retard de deux buts.

Dans cette rencontre, l'équipe du Portugal a prouvé sa force de caractère. Ce fut possible, car elle est persuadée de jouer le jeu qui lui convient. Malgré le handicap de deux buts, elle a continué à jouer de la même manière, et, à la mi-temps, notre retard était déjà comblé. Nous ne sommes pas pour autant aveugles. A la pause, j'ai demandé à mes milieux de terrain de mieux couvrir les flancs pour éviter de nous exposer aux centres anglais, en particulier ceux de David Beckham. Ensuite, alors qu'elle commençait à fatiguer, mon équipe a su resserrer les rangs pour tenir le score. C'est une preuve de sa maîtrise. »

C. L.

Tout sur l'Euro 2000

Commentaires et analyses
Interviews audio
Dialoguez en direct après les matchs

▸ Pour France - République Tchèque, chat spécial avec Peter LUCCIN et Stéphane PORATO*

* à la mi-temps et après le match

avec

www.planetchampions.com

Sport24.com

Difficile d'être plus près du sport

La France gagne la première étape

DÉMARRAGE. *Des trois favoris (Pays-Bas, France, Espagne) et de leurs trois principaux challengers (Allemagne, Italie, Angleterre), ce sont les champions du monde qui ont fait la meilleure impression lors du premier match. Bien que besogneux, les Néerlandais ont répondu présent, mais les Espagnols ont beaucoup déçu. Attendons la suite.*

Même si l'Italie a déjà disputé son deuxième match, mercredi soir contre la Belgique, il demeure intéressant de dresser un bilan de l'entrée des favoris dans le tournoi. Il ne s'agit bien entendu que d'une photo, qui ne saurait engager l'avenir. En 1996, pour le premier Euro à seize équipes, les gros étaient partis du bon pied. L'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie s'étaient imposées, seuls les Pays-Bas avaient concédé le match nul à l'Ecosse. Un outsider s'était dégagé : la France.

Cette fois, les premiers pas de ceux dont on attend le plus auront été beaucoup plus mouvementés. L'Espagne et l'Angleterre ont mordu la poussière, et l'Allemagne a bien failli connaître le même sort.

Pour classer les prétendants au titre, nous avons dégagé trois critères. L'un, totalement objectif : la valeur mathématique du premier résultat. Les deux autres, plus subjectifs : comportement et potentiel de progression.

Valeur du résultat. La victoire de la France et des Pays-Bas représente d'autant plus une option sur la qualification aux quarts de finale que les deux matches de cette poule D ont connu un vainqueur. Français et Néerlandais se sont ainsi octroyé un droit à l'erreur. Si la France a pris l'avantage sur le plan du score avec un succès plus large (3-0), les Pays-Bas ont eu le mérite de battre (1-0) l'outsider le plus dangereux du groupe (la République tchèque). Ceci peut compenser cela. A l'issue de son premier match, l'Italie était dans la même situation, puisque, dans le groupe B, la Belgique avait aussi gagné.

La défaite de l'Espagne aurait pu être plus grave si la Yougoslavie n'avait pas à la fois concédé et arraché un match nul rocambolesque à la petite mais étonnante Slovénie.

Le cas de l'Allemagne et de l'Angleterre est plus délicat. Ils ne jouaient pas l'un contre l'autre, et n'ont gagné ni l'un ni l'autre. Ils s'affrontent samedi soir à Charleroi avec le couteau sous la gorge. Défaite interdite aux Allemands, qui n'ont pas gagné, match nul prohibé pour les Anglais, qui ont perdu. L'affaire s'annonce chaude.

Photo Reinhard KRAUSE/REUTERS

Comportement. C'est incontestablement la France qui a produit la meilleure impression. En gros progrès sur le plan offensif (cela ne date pas de dimanche dernier), elle possède maintenant une équipe redoutable dans toutes ses lignes. Elle est en forme, même si elle ne réussit pas ses débuts de match, elle a des cracks partout, de l'expérience, du talent, de la confiance, bref, tout ce qu'il faut.

La Squadra Azzurra a battu la Turquie grâce à un penalty assez contestable. Sa performance a été très honnête, mais elle a semblé montrer certaines limites, même dans ses domaines préférés, ratant des occasions immanquables, contrairement à son habitude. Péniblement vainqueurs, sur penalty également (celui-ci plus légitime) en fin de rencontre, les Pays-Bas n'ont pas réussi à lâcher les chevaux qu'ils ont sous le capot. Certes, leur rival tchèque a semblé redoutable, comme on s'y attendait d'ailleurs, mais les Orange ont manqué de brio, d'élan. Peut-être faut-il faire la part de la pression qui pèse sur le favori à domicile, surtout contre une telle opposition.

L'Espagne a déçu. Elle a mal joué tactiquement, en ne songeant jamais à écarter le jeu contre un adversaire extrêmement bien regroupé en défense, mais aussi techniquement, et son effectif a semblé beaucoup moins homogène au plus haut niveau que celui de la France et des Pays-Bas.

L'Angleterre a été assez indigente dans le jeu, alors qu'un début de match particulièrement heureux l'avait mise dans une position idéale. Elle a cependant l'excuse d'un adversaire de qualité, du genre qui ne lui convient pas avec son jeu court et sa maîtrise technique. Elle possède des joueurs d'exception (Beckham notamment), mais ils ne sont décidément pas assez influents.

Photo Damir SAGOLJ/REUTERSSS

L'Italien Inzaghi, buteur victorieux face aux Turcs de Rüstü, a été plus heureux que l'Allemand Bierhoff (à genoux), contraint au nul par les Roumains, et l'Anglais Owen (ci-dessous), battu par le Portugal.

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORT

CLASSEMENT

1. France
2. Pays-Bas
3. Italie
4. Espagne
5. Angleterre
6. Allemagne

Bien qu'elle ait évité la défaite, au contraire de ses deux concurrents précédents, l'Allemagne a été la moins bonne du lot. On a rarement connu une Mannschaft aussi dénuée d'inspiration et de brio, aussi mal organisée défensivement. Les joueurs de classe que sont Scholl et Hässler ne créent rien, les attaquants sont à la portion congrue, la défense, de petite cuvée d'ailleurs, est ballottée d'une aile à l'autre, les espaces s'ouvrent devant l'adversaire. Bref, rien n'a marché, et si le match contre les Roumains reflète la vraie valeur des Allemands, leurs chances de conserver leur titre sont inexistantes.

Potentiel de progression. La France arrive à l'Euro sans avoir fait vraiment sa religion sur la façon dont elle jouera (les circonstances, plus que les hommes, l'ont voulu). Mais on sent qu'elle choisira, si elle choisit, entre des systèmes tous performants, avec des joueurs qui sont toujours au top et dont pas un seul ne paraît vraiment en baisse (même si certains ont été meilleurs que d'autres contre le Danemark). En outre, les champions du monde ont toujours un banc de première force en cas de coup dur, avec Lama, Lebœuf, Vieira, Dugarry, Trezeguet ou Wiltord.

Les Pays-Bas ont été victimes de défaillances individuelles, notamment de la part de leurs attaquants, mais il faut répéter que celles-ci peuvent être dues à la valeur de l'opposition tchèque. Compte tenu de la grosse qualité de l'effectif, il serait risqué de ne pas leur accorder un sursis. Si l'histoire se répète ce 16 juin contre les Danois, ce sera une autre paire de manches.

L'Italie, avec sa culture tactique pointue, peut trouver ce qui cloche encore un peu, et espérer la capitale résurrection de Del Piero.

L'Espagne est un peu dans le même cas, même si la richesse de son effectif, au vu de ce premier examen, paraît finalement plus inférieure qu'on ne le pensait à celle des deux autres favoris. Mais elle aussi a un gros banc et peut donc trouver une animation de jeu plus cohérente.

L'Allemagne a vécu un cauchemar, mais ce n'est peut-être pas le dernier. Pourtant, ses joueurs possèdent des références qui devraient leur permettre de hausser leur niveau de jeu. Ce sera plus facile que de battre les Anglais.

C'est justement l'Angleterre, au jeu trop mécanique et trop stéréotypé, qui semble la plus bloquée. L'ensemble ne fait pas une mauvaise équipe, mais sûrement pas un champion d'Europe, et on ne voit aucun signe de décollage, ni aucun secteur qui pourrait être rapidement amélioré.

Conclusion. La France a gagné la première étape, devant, dans l'ordre, les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et l'Allemagne. C'est surtout l'Espagne qui n'a pas justifié son statut, car on savait les Anglais et les Allemands en difficulté. Et c'est l'Italie, comme par hasard, qui est un peu au-dessus du niveau prévu. Quant aux outsiders qui se sont affirmés comme des prétendants à un rôle plus important, ce sont évidemment les tombeurs de favoris, en l'occurrence le Portugal (efficace, lui qui a si souvent du mal à marquer) et la Norvège (toujours aussi difficile à manœuvrer dans ses meilleurs jours). On aura forcément l'occasion de reparler d'eux ces prochains jours.

JEAN-JACQUES VIERNE, à Bruxelles

Le crépuscule d'Hagi

TERMINUS. *A 35 ans, Gheorghe Hagi dispute sa dernière compétition internationale avec la Roumanie. S'il assure toujours le spectacle, son physique déclinant ne lui permet plus d'avoir son influence d'autrefois.*

Il a débuté en 1984, à dix-neuf ans, à l'Euro de Platini, le premier auquel la Roumanie avait gagné le droit de participer, avant ceux de 1996 et 2000. Et maintenant le voilà au bout du chemin. L'Euro de Zidane, ou d'un autre, sera le dernier voyage de Gheorghe Hagi, le meilleur footballeur roumain de l'histoire.

C'est un joueur extraordinaire qui va s'en aller, un joueur dont tous ses pairs admettent qu'il est de la lignée des plus grands. Que son palmarès ne soit pas plus fourni, qu'il se borne à quelques titres de champion et à cette Coupe de l'UEFA récemment gagnée avec Galatasaray, le club turc où il est venu terminer son parcours, cela restera un mystère.

Hagi a fait souffrir Babbel et Jeremies avant de s'éteindre au fil des minutes.

Photo Kai PFAFFENBACH/REUTERS

BÂTI POUR LE FOOT

Il ne manquait rien techniquement à Hagi, doté d'un fantastique pied gauche, capable de déposer en douceur un ballon brossé dans la course d'un partenaire lancé au but, d'expédier du bord de la touche une fusée tendue dans la lucarne opposée du gardien adverse, de réaliser les tours de magie les plus invraisemblables pour confisquer le ballon à un garde-chiourme médusé. Il ne lui manquait rien non plus au point de vue mental, car l'ombrageux Roumain est un vrai guerrier, teigneux et batailleur, très conscient aussi de sa propre valeur. Ses « biscouettes » s'apparentent à celles de Zidane, mais, au contraire du Français, il est volontiers chambreur et aime faire rire le public aux dépens de l'adversaire qu'il mystifie. Sa vision du jeu est périphérique et son instinct du bon geste au bon moment quasi infaillible.

Pourtant, Hagi est passé par l'Espagne (Real et Barcelone, excusez du peu !) et l'Italie (Brescia) sans parvenir à y décrocher un statut en rapport avec ses exceptionnelles qualités. Il n'y a qu'au sein de sa sélection nationale et en Turquie (où l'on a un gros faible pour les grands manieurs de ballon) que le Roumain est devenu plus qu'une star. Mais ce n'étaient pas des équipes susceptibles de garnir sa carte de visite, et celle-ci reste très légère par rapport à son exceptionnel talent.

Physiquement, il était bâti pour le foot, avec sa silhouette râblée, son centre de gravité très bas et une capacité d'accélération à la course d'autant plus surprenante chez un joueur de ce gabarit qu'elle était toujours effectuée à bon escient. On doute qu'il ait jamais beaucoup apprécié les tours de terrain, et peut-être aussi, mentalement, n'était-il pas fait pour supporter la pression qui s'attache aux grands clubs comme ceux qu'il a fréquentés en Espagne.

Lors du match Roumanie-Allemagne, lundi dernier, à Liège, nous l'avons soigneusement observé. Ce fut une rencontre presque douloureuse pour les Roumains, tant il fut évident, compte tenu de la faiblesse et de la désorganisation du secteur défensif allemand, qu'un Hagi avec seulement deux ans de moins aurait immanquablement fait la décision pour la Roumanie. Car, à trente-cinq ans bien sonnés, Gheorghe n'est plus le joueur qu'il a été, même si son puissant instinct du jeu lui permet de tirer le maximum des forces qui lui restent.

Son échauffement, déjà, n'est pas de ceux qu'il convient de mettre en cassette pour le diffuser à l'école de football. Deux étirements, trois échanges de ballon avec un partenaire, quatre tirs (pas forcément du gauche), et c'est fini, le maestro retourne au vestiaire en ayant évité de disperser ses forces. Lorsque le match commence, il se place dans sa position préférée depuis plusieurs saisons, sur le flanc gauche, légèrement à l'intérieur du camp adverse. Là, il attend sans trop se mêler à la lutte, avec juste une petite course de temps en temps pour se replacer en écran devant les relanceurs adverses. Mais il ne va pas aux duels et se fait oublier. D'autant qu'il a souffert d'une blessure au genou droit juste avant l'Euro et qu'il porte un léger strapping juste en dessous de celui-ci.

Et on l'oublie, en effet, du côté allemand. La première fois que Babbel monte et que le ballon est perdu, l'artiste a le temps de décocher une passe trop longue de quelques centimètres pour Moldovan, devancé par Oliver Kahn, alors que la défense allemande était grillée. Le temps – assez long – de récupérer, et il se laisse enfermer par deux défenseurs le long de la touche pour réaliser un extravagant « rateau-roulette » en pivotant, qui envoie les deux Allemands dans la tribune, lui ouvre un boulevard dans l'axe et arrache des vociférations exaltées à la colonie roumaine et aux rares spectateurs neutres.

VINGT MINUTES D'AUTONOMIE

Quand il joue les ballons, sa coordination et sa vivacité de geste, son timing et son coup d'œil, sa précision et son intelligence sont éblouissants. Il n'en joue pas beaucoup malheureusement, mais si peu nombreux qu'ils soient, c'est encore beaucoup pour des forces déclinantes. Il perd le premier peu après la 20e minute, n'arrive pas à bien exploiter les suivants, malgré un rapide passage à droite puis un séjour encore plus court dans l'axe, et comme par hasard l'Allemagne égalise...

D'un geste, et d'une voix qui porte puisqu'on l'entend malgré les encouragements de ses supporters, il replace ses partenaires, les encourage ou les fustige, oriente le jeu, même quand il n'y participe pas. Depuis le début, une sourde antipathie suinte entre lui et l'arbitre danois. Ce dernier ne rate pas l'occasion de lui mettre un carton pour rouspétance après un fauchage suspect de son partenaire Ilie dans la surface.

Il mettra une petite demi-heure en seconde mi-temps pour épuiser ses réserves dans un combat languissant et confus, qu'il aurait aisément survolé en d'autres temps. Il sort quatre minutes avant Lothar Matthäus, autre vétéran couvert de gloire, avec en guise d'au revoir une dernière talonnade aveugle qui envoie deux Allemands dans le décor pour libérer Contra, tout juste entré en jeu.

Il reste deux matches à jouer et la qualification demeure possible pour la Roumanie. On ne les ratera pas, parce que ce seront les derniers de Gheorghe Hagi au plus haut niveau et que les génies se font trop rares pour qu'on laisse passer l'occasion.

Jean-Jacques VIERNE, à Liège

SFR
Pro
Pour ceux
qui en demandent plus
à leur portable
SFR invente
le Nouveau forfait SFR Pro.
SFR, le Meilleur Réseau
65 fois premier ou premier ex æquo sur les 92 critères testés par l'A.R.T. en 99.

Matthäus, le patriarc

BOUCLE. *Le 14 juin 1980, Lothar Matthäus disputait son premier match avec l'Allemagne, lors de la ph le « chef de meute » espère réussir sa sortie en remportant une nouvelle fois le titre. A 39 ans, son excep*

N'y revenez pas. « Das ist definitiv. » Après l'Euro, Lothar Matthäus ne jouera plus en équipe nationale ni même sur le sol allemand. Sa vie de joueur professionnel est désormais liée jusqu'en novembre prochain au club américain des New York-New Jersey MetroStars. « Après ? Il sera toujours temps d'y penser. »

C'est donc un voyage de vingt années autour du foot européen qui va s'achever dans quelques jours. Une boucle que Lothar Matthäus se prépare à clore avec minutie depuis près de deux ans. Depuis la Coupe du monde 1998, en fait. Il avait alors retrouvé la sélection par la petite porte, rappelé par son vieil ennemi Berti Vogts, celui-là même qui l'avait évincé de l'équipe nationale à la suite de la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis, très décevante pour l'Allemagne, éliminée en quarts de finale par la Bulgarie.

Les querelles internes à la Nationalmannschaft, dont Matthäus et Klinsmann étaient les principaux agitateurs, avaient été étalées sur la place publique. Et Matthäus fut accusé avec raison par Klinsmann d'avoir joué les taupes pour le quotidien à scandale *Bild Zeitung*.

« J'AI UN ORGUEIL À TOUTE ÉPREUVE »

Après trois ans et demi de purgatoire, Matthäus, indispensable libero du Bayern Munich, régulièrement cité parmi les meilleurs joueurs de la Bundesliga, revenait donc, à trente-sept ans, en sélection à la suite d'une succession de blessures des titulaires du poste (Sammer, Thon). Berti Vogts mangeait alors publiquement son chapeau et cédait à la pression de l'opinion publique. « La présence de Matthäus peut être utile au groupe. Vous pouvez écrire que j'ai perdu la face, mais ce qui compte, c'est le succès de l'équipe », grinçait-il entre ses dents.

Incontournable Lothar qui, sur le coup, la joue pourtant profil bas. « Je suis là pour servir l'équipe, même comme remplaçant. » C'est d'ailleurs le rôle que lui assigne Vogts en début de tournoi. Lors du premier match, contre les Etats-Unis, il est sur le banc. Il rentre à la 46e minute contre la Yougoslavie et joue toute la rencontre face à l'Iran. Rapidement, l'idée de faire jouer Thon s'éloigne et Lothar redevient le patron. « En fait, je ne me suis jamais senti dans la peau d'un chef, avoue Matthäus. Mais j'ai du cœur, une mentalité de vainqueur et un orgueil à toute épreuve. C'est seulement cela qui a fait de moi un leader. » Il est donc du huitième de finale contre le Mexique (2-1) et du quart contre la Croatie (défaite 0-3). Au soir de cette triste élimination, il triomphe déjà en silence : il en est certain, Vogts va démissionner (en septembre) et Klinsmann quittera la sélection. Les plaies resteront publiquement ouvertes pendant deux ans. Jusqu'au « match des adieux », disputé le 26 mai à Munich entre le Bayern et l'équipe nationale (seuls huit joueurs avant lui avaient eu droit à cet honneur : Wolfgang Weber, Berti Vogts, Sepp Maier, Gerd Muller, Franz Beckenbauer, Bernhard Dietz, Harald Schumacher, Guido Buchwald).

Lothar en chiffres

❑ 1 victoire en Coupe du monde en 1990 et à l'Euro en 1980. ❑ 1 titre de champion d'Italie en 1989. ❑ 2 victoires en Coupe de l'UEFA (1991 avec l'Inter ; 1996 avec le Bayern). ❑ 4 clubs : Mönchengladbach, Bayern Munich, Inter Milan, New York-New Jersey MetroStars. ❑ 5 phases finales de Coupe du monde (1982, 1986, 1990, 1994, 1998) pour 6 buts et 25 matches, le record du monde pour un joueur de champ. ❑ 6 cartons rouges seulement récoltés au cours de sa carrière. ❑ 6 titres de champion d'Allemagne. ❑ 12 ans passés au Bayern (1984-1988 ; 1992-2000). ❑ 20 ans d'équipe nationale. ❑ 22 buts inscrits en sélection. ❑ 100 matches de Coupe d'Europe, dont le dernier le 8 mars 2000 contre le Real Madrid. ❑ 115 matches de Serie A. ❑ 148 sélections, ce qui fait de lui le recordman du monde. ❑ 464 matches de Bundesliga.

Photo FEP/PANORAMIC

A l'image de l'Allemagne, Matthäus a été à la peine contre la Roumanie. Pas sûr qu'il ait la sortie dont il rêve...

IL SE RÉCONCILIE AVEC VOGTS ET KLINSMANN

Dans un stade Olympique rempli par 50 000 personnes, sous les yeux de tout le gratin du football allemand, dont Franz Beckenbauer, le président du Bayern, Egidius Braun, le président de la Fédération, et une bonne cinquantaine d'anciens internationaux tels que Rudi Völler, Hansi Müller, Matthias Sammer, Günther Netzer et consorts, Matthäus a pansé les blessures d'orgueil et ménagé toutes les susceptibilités. Vogts et Klinsmann étaient invités et Lothar a publiquement reconnu leurs mérites : « Pour moi, Berti est un entraîneur qui a su travailler patiemment pour atteindre le succès. Il y est parvenu avec la victoire à l'Euro 96. » « Jürgen est un ambassadeur du football allemand. » Même Thomas Helmer était de la partie. L'ancien joueur du Bayern était pourtant l'un de ceux, avec Klinsmann, a avoir réclamé de manière virulente que Matthäus rende son brassard de capitaine du Bayern en 1995, à la suite de la parution d'un livre peu flatteur pour ses coéquipiers et révélant la vie interne du Bayern.

Tous les détails de ce match des adieux (les micros d'ARD qui retransmettait l'événement en direct étaient à l'effigie de Matthäus, ses deux filles l'attendaient à sa sortie du terrain à la 81e minute, un feu d'artifice fut tiré juste après le match, un repas de gala fut offert à 400 personnes ainsi qu'une montre suisse pour ses coéquipiers, la recette a été donnée à des œuvres caritatives) ont prouvé l'importance que Matthäus attachait à maîtriser sa sortie comme il a maî-

he européen

se finale du Championnat d'Europe. Vingt ans plus tard, tionnelle longévité n'a pas entamé son ambition.

trisé sa carrière, malgré deux vilaines blessures (une déchirure au tendon d'Achille et une rupture des ligaments croisés du genou).

Derrière ce regard scrutateur noir de détermination qu'il partage avec son compagnon de sélection Oliver Kahn – « un regard de fauve », dit Trapattoni –, Matthäus ne laisse aucune place au hasard ni à l'émotion. Alors qu'un stade entier essuyait discrètement quelques larmes, sa voix n'a pas tremblé lorsqu'il a prononcé un court message de remerciements appris par cœur. Seul Karl-Heinz Rummenigge, vice-président du Bayern, affirme l'avoir vu pleurer une fois, seul dans un vestiaire, à l'abri des caméras. Mais ce court relâchement ne tempère pas l'impression que Matthäus maîtrise son destin. A tel point que bon nombre de coïncidences n'apparaissent plus comme telles, tant elles renforcent le sentiment d'une boucle qui se referme.

Comme par hasard, le sélectionneur qui a succédé à Vogts en septembre dernier n'est autre qu'Erich Ribbeck, l'adjoint de Jupp Derwall en 1980 et ancien entraîneur du Bayern. C'est lui qui a incité Matthäus à reculer du poste de meneur de jeu à celui de libero pour pallier les blessures d'Helmer et de Thon. Aujourd'hui, l'Allemagne ne prépare pas un match international sans que le sélectionneur ne s'entretienne de longues heures avec Matthäus. De plus, dans le staff technique, Horst Hrubesch, de dix ans son aîné, membre de l'équipe victorieuse de l'Euro 80 et auteur des deux buts de l'Allemagne en finale, a remplacé Uli Stielike, trop critique à l'encontre des choix de Ribbeck, au poste de sélectionneur adjoint.

« JE VEUX ARRÊTER SUR UN GRAND SUCCÈS »

D'un Euro à l'autre, d'un Ribbeck à l'autre, d'un Hrubesch à l'autre. Et d'un match contre les Pays-Bas à l'autre : « J'adorerais terminer ma carrière internationale face au pays contre lequel j'ai connu ma première sélection, lors de l'Euro 80 (3-2). Ainsi, la boucle serait bouclée », espère même Matthäus. Pour qu'il soit comblé, il faudrait donc que l'Allemagne batte les Pays-Bas en finale de l'Euro. « Je veux arrêter sur un grand succès », lance-t-il, avec son regard provocateur.

Le soin qu'il a mis à solder tous les comptes, en se réconciliant avec ses anciens ennemis et même avec la presse allemande, laisse à penser qu'il compte revenir bientôt. Le club d'Unterhaching, ville de la banlieue de Munich, qui a permis au Bayern d'être sacré in extremis champion d'Allemagne grâce à sa victoire sur Leverkusen lors de la dernière journée de Bundesliga, lui a proposé de devenir son entraîneur. Lothar a botté en touche. « Je suis déjà sous contrat aux Etats-Unis. » En fait, il vise plus haut. Sélectionneur ? « J'y pense, bien sûr », lâche-t-il, tout en faisant comprendre qu'il est le véritable adjoint de Ribbeck. Un duo Sammer-Matthäus a été évoqué pour succéder à l'actuel patron de la Nationalmannschaft. On voit mal, pourtant, l'inoxydable Matthäus accepter d'être un demi-patron. Et puis Sammer a été nommé récemment entraîneur du Borussia Dortmund.

Plus que le talent brut d'un Maradona, le joueur qu'il admire le plus et qu'il avait invité à son match d'adieu, Matthäus est entré dans l'histoire du foot grâce à une ténacité, une volonté, une rage de vaincre et des capacités physiques hors du commun, qui lui valurent le surnom toujours en cours de « chef de meute ». Que lui a-t-il manqué ? « Dix centimètres pour être meilleur de la tête, jouer au Real Madrid et gagner une Ligue des champions », le seul trophée qui manque à son palmarès et qui lui a échappé sur le fil face à Manchester en 1999 (le Bayern menait 1-0 au début des arrêts de jeu).

Alors qu'il est sur le point de raccrocher, l'influence de Matthäus sur l'équipe d'Allemagne est telle qu'on se demande quelle allure elle aura sans lui. La question s'est posée avant la rencontre de lundi à Liège, face aux Roumains. Matthäus, touché à la cuisse, allait-il tenir sa place ? Fallait-il le remplacer par Jens Nowotny (26 ans, Leverkusen), un vrai défenseur, ou par Carsten Ramelow (26 ans, Leverkusen), un milieu de terrain qui évolue aussi comme libero mais qui n'a joué que sept fois en équipe nationale, thèse défendue par Breitner, Rummenigge et Netzer ?

Le simple fait de poser la question prouve à quel point il sera difficile de remplacer Lothar après l'Euro. D'autant que, point non négligeable, il concentre toute l'attention médiatique dirigée vers l'Allemagne, permettant ainsi à ses coéquipiers de se préparer dans la sérénité. C'est donc avec soulagement qu'Erich Ribbeck a annoncé dimanche que son joueur fétiche pourrait tenir sa si importante place dans l'équipe. Et au diable sa succession ! Et au diable le nombre des années !

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Liège

Cinq jours dans sa carrière

SA PREMIÈRE SÉLECTION. Le 14 juin 1980 contre les Pays-Bas, lors du deuxième match de poule, l'entrée en jeu de Matthäus à la place de Dietz ne s'est pas très bien passée. « A vingt minutes de la fin, nous menions 3-0 », se souvient Jupp Derwall, le sélectionneur de l'époque, interrogé par le magazine *Kicker*. « Je me suis dit, c'est le bon moment pour faire débuter Lothar. Hum ! En quelques minutes, il a provoqué un penalty et les Hollandais ont aussitôt marqué un deuxième but. » Matthäus ne sera pas de la finale contre la Belgique et n'obtiendra sa première titularisation que le 21 mars 1982 face au Brésil, lors d'une tournée en Amérique du Sud.

SA PLUS BELLE VICTOIRE. Le 10 juin 1990 à Milan, l'Allemagne dispute son premier match de la Coupe du monde contre la Yougoslavie. « C'est le meilleur souvenir de ma carrière, confie Lothar. Nous avions remporté ce match 4-1. Cela a conditionné toute la suite de la compétition jusqu'à la victoire finale. J'ai eu de plus le plaisir de marquer deux buts pendant cette rencontre. »

SON BALLON D'OR. Décerné le 21 décembre 1990, il récompense ses succès italiens avec l'Inter et l'équipe nationale, victorieuse de la Coupe du monde organisée en Italie. A l'Inter, celui qui s'est toujours défini comme un « libero du milieu » est devenu meneur de jeu à la demande de Giovanni Trapattoni. « Au moment de prendre les équipements en début de saison, j'avais demandé le numéro 8, comme d'habitude. Mais le Trap m'a dit : " Non, tu porteras le 10. " »

" Mais je ne suis ni Maradona ni Platini ", rétorque alors Lothar.

" Je sais, mais je veux que tu deviennes aussi important qu'eux. " »

Depuis, même redescendu en défense, Matthäus n'a jamais abandonné son numéro 10.

SA PLUS GRAVE BLESSURE. Le 12 avril 1992 à Parme, Matthäus se rompt les ligaments croisés du genou. Il devra être opéré et sera indisponible pendant plus de six mois. Cette blessure a mis fin à sa période italienne (l'Inter l'a bradé pour 15 MF au Bayern), et l'a privé de l'Euro 92. De retour en Bavière, il va travailler seul dans sa cave où il a installé une salle de musculation, pour retrouver son niveau. A l'exception d'une déchirure au tendon d'Achille la même année, Matthäus n'a plus connu d'autres blessures sérieuses.

SON 100e ET DERNIER MATCH DE COUPE D'EUROPE. Il a eu lieu le 8 mars 2000 à Munich. Comme il le souhaitait, il a quitté la Coupe d'Europe par un beau succès. Une deuxième victoire sur le Real (4-1 après avoir déjà dominé le club espagnol 4-2 à Madrid). « Sans lui, le Bayern est devenu moins performant. » Ce sera le jugement de Christian Karembeu, un mois plus tard, lorsque le Real éliminera le Bayern en demi-finales de la Ligue des champions.

Photos L'EQUIPE/Jean-Claude PICHON/OLYMPIA/PRESSE SPORTS/ROMARTS

L'Angleterre et la malédic

PRÉCÉDENTS. *Comme à chaque fois, la rencontre Angleterre-Allemagne, programmée samedi s lors de la finale de la Coupe du monde 1966. Ce jour-là, le ballon frappé par Geoff Hurst avait*

Tout commence par une poignée de main protocolaire. A gauche, sur le cliché jauni, le fameux Uwe Seeler, gabarit compact, jambes massives, inusable grognard de la république fédérale d'Allemagne. A droite, tunique rouge, le classieux Bobby Moore, seulement vingt-quatre ans mais déjà une aura de seigneur. Entre les deux capitaines héros, Gottfried Dienst, arbitre helvétique qui aura son importance. Le 30 juillet 1966, l'enceinte de Wembley, comble de 97 000 spectateurs, accueille la finale de la Coupe du monde. Après cette rencontre homérique, les relations anglo-allemandes ne seront plus jamais les mêmes... Depuis, un tir sur la barre, une ligne de but et un choix arbitral contestable n'en finissent pas d'occuper les conversations dès qu'un nouveau choc entre les deux nations se profile à l'horizon.

Le tir en question est adressé à la 100e minute de la partie sous forme de missile par Geoffrey Hurst, solide attaquant du club de West Ham. Pas une vedette, plutôt un fidèle serviteur. Quant à la ligne de but, elle court derrière les pieds du gardien allemand Hans Tilkowski. Après avoir heurté la barre transversale, la balle l'a-t-elle franchie en totalité ? Chaque camp défend sa version. Peu importe, après un temps d'hésitation, l'arbitre valide le but, permettant à l'Angleterre de mener 3-2. A l'époque, Gottfried Dienst justifie sa décision sans détour : « J'étais assez loin du but, à 20 mètres environ. Il m'a semblé que la balle franchissait la ligne, mais je doutais. Je n'aurais sans doute pas accordé le but si je n'avais pas vu mon juge de touche de droite esquisser un pas vers le centre du terrain. Je l'ai donc consulté et il a été affirmatif. Il m'a montré avec ses deux mains que le ballon avait rebondi au sol 20 centimètres environ derrière la ligne de but. Je ne pouvais plus hésiter. »

Sauf que les images télé infirment cette impression. Si la balle a dépassé la ligne de but, la marge est infime. Sur ce point, la certitude est absolue et les observateurs neutres unanimes. Depuis, le nom du Soviétique Tofik Bakhramov, le juge de touche en question, est célèbre dans toute l'Europe. L'homme est béni outre-Manche, honni outre-Rhin. A l'époque, son collègue Dienst est aussi mis à l'index. Comment, en tant qu'arbitre principal, pourtant tenaillé par le doute, a-t-il pu accorder le but aux Anglais ? Peut-être parce qu'en ce mois de juillet 1966 on ne refusait pas grand-chose aux sujets de Sa Gracieuse Majesté, la reine Elisabeth II. La faiblesse de l'arbitrage est encore évidente à l'ultime minute de la finale quand Geoff Hurst conclut son

LE MATCH

➡ Le 30 juillet 1966 à Wembley, **Angleterre - RFA : 4-2.** Arbitre : M. Dienst (Suisse). Buts : Hurst (18e, 100e et 120e), Peters (78e) pour l'Angleterre ; Haller (12e), Weber (89e) pour la RFA.
Angleterre : Banks - Cohen, J. Charlton, Moore, Wilson - Stiles, Peters, Ball, B. Charlton - Hurst, Hunt. Entr. : Ramsey.
RFA : Tilkowski - Höttges, Schulz, Weber, Schnellinger - Haller, Beckenbauer, Overath, Held - Seeler, Emmerich. Entr. : Schoen.

La lutte continue

Au-delà de ce match du 17 juin à Charleroi, l'année 2000 sera riche en confrontations anglo-allemandes. Sur un plan sportif, les deux sélections se retrouveront le 7 octobre à Wembley dans le cadre des éliminatoires pour le Mondial 2002. Un duel s'annonce plus capital encore dès le mois prochain, le 6 juillet exactement. Ce jour-là, la FIFA annoncera quel pays accueillera la Coupe du monde 2006. Depuis plusieurs années, les lobbies des deux pays s'opposent sur le terrain médiatico-politico-économique, avec comme figures de proue Bobby Charlton, d'un côté, et Franz Beckenbauer, de l'autre. Cependant, ce match Angleterre-Allemagne n'aura peut-être pas de vainqueur. Pour peu que la Fédération internationale désigne le Maroc ou bien l'Afrique du Sud...

tion allemande

ir à Charleroi, permet de réveiller le contentieux né l franchi la ligne ?

Coupe du monde 1966 (finale, 99e minute et quelques secondes). Le tir de Geoffrey Hurst frappe la transversale, rebondit au sol avant de s'élever dans les airs hors du but de Tilkowski. A-t-il franchi la ligne fatidique ? Oui, pour Gottfried Dienst, l'arbitre, qui s'appuie sur l'avis de son juge de touche.

Photo L'ÉQUIPE

hat-trick du jour alors que des supporters anglais gambadent déjà sur la pelouse. Pour être objectif, les Allemands ont aussi bénéficié du manque de vista de l'arbitre helvétique à la 89e minute, l'égalisation à 2-2 de Weber étant précédée d'une faute de main de Schnellinger.

« NOUS ÉTIONS LES MEILLEURS »

La cascade de décisions favorables aux locaux fait aussitôt ressurgir la thèse du complot, essentiellement soutenue par les Sud-Américains. Aucune preuve n'a émergé à ce jour, mais les coïncidences s'accumulent trop pour être l'objet du seul hasard. Ainsi, lors de la World Cup 1966, les principaux adversaires de l'Angleterre sont arbitrés par des Britanniques fermement attachés à la Couronne. Forcément, leurs coups de sifflet s'en ressentent. Autre exemple, Pelé, l'arme reine du Brésil, est systématiquement agressé sans bénéficier de la protection prévue dans les règlements. Il quittera la Coupe du monde sur blessure. En revanche, le patibulaire demi défensif anglais Nobby Stiles cisaille les meilleurs joueurs adverses en toute tranquillité. Les plus remontés parleront d'arbitrage à domicile et de victoire programmée. Une chose est certaine : si certains arbitres n'étaient pas en service commandé, ils n'ont rien fait pour déplaire au puissant président de la FIFA, l'Anglais Stanley Rous, qui n'avait rien négligé pour que le trophée Jules-Rimet s'arrête quatre ans à Londres.

Depuis trente-quatre ans, un homme ne cesse de militer contre l'idée de toute malversation. Ce 30 juillet 1966, il était sur le terrain, opposé directement au jeune Franz Beckenbauer. Bobby Charlton fut sans doute le joueur le plus brillant de cette Coupe du monde (avec le Portugais Eusebio). Devenu depuis l'ambassadeur du football britannique à travers le monde, l'affable gentleman se crispe à l'évocation du contentieux né de la finale 1966. « Nous avons gagné la Coupe du monde parce que nous étions les meilleurs. D'ailleurs, nous avions déjà été la meilleure équipe au monde pendant les quelques années précédant la compétition. En fait, cette supériorité a été gâchée par le litige de notre troisième but en finale. Pourtant, Franz Beckenbauer a depuis plusieurs fois reconnu notre supériorité. Ce jour-là, l'Angleterre voulait viscéralement la victoire alors que l'Allemagne de l'Ouest était déjà contente d'être à Wembley. »

Sir Bobby n'exagère pas. Outre lui-même, le onze d'Angleterre comptait plusieurs éléments de classe mondiale, en particulier le libero Bobby Moore et le gardien Gordon Banks. D'autres comme Jacky Charlton (le frère), Alan Ball et Martin Peters ont effectué un remarquable tournoi. Comme, en plus, la science du sélectionneur, Alf Ramsey, garantissait l'osmose et l'assise tactique de l'équipe, aucun témoin sérieux n'a à l'époque contesté le succès logique du pays hôte. Pas même dans le camp allemand qui, une fois la déception passée et la polémique arbitrale évanouie, a consenti à reconnaître sa défaite.

Récemment, une information venue d'Israël a relancé les débats autour de la fameuse action de Geoff Hurst. Un logiciel de simulation en trois dimensions dénommé Virtual Replay, permettant de reproduire, sur la base d'une image télévisée, une action d'un match sous tous les angles de vision, aurait confirmé la validité du but. Demain, une autre avancée technologique prouvera sans doute le contraire. Une chose est certaine. Le souvenir du contentieux de 1966 n'a pas fini de diviser les héritiers de Bobby Moore et d'Uwe Seeler. Par exemple, dès samedi, à Charleroi, pour un nouvel épisode de la saga des Angleterre-Allemagne.

CHRISTOPHE LARCHER

Trois décennies de revers anglais

En quatorze rencontres depuis la finale de 1966 *(voir tableau récapitulatif ci-dessous)*, l'Angleterre n'a battu la RFA et l'Allemagne réunifiée qu'à deux reprises, deux parties amicales sans enjeu (12 mars 1975 à Wembley : 2-0 ; 12 juin 1985 à Mexico : 3-0). En outre, deux des matches nuls obtenus se sont conclus par des éliminations aux tirs au but (Mondiale 90 et Euro 96). *FF* a sélectionné cinq rencontres terribles pour l'orgueil anglais. Décidément, les Allemands, que nos voisins d'outre-Manche n'ont plus battus depuis quinze ans, né leur réussissent pas.

COUPE DU MONDE
(Quarts de finale)

➧ Le 14 juin 1970 à Leon (Mexique).
Angleterre - RFA : 2-3. Buts : Mullery (31e), Peters (51e) pour l'Angleterre ; Beckenbauer (68e), Seeler (82e), Muller (108e) pour la RFA.
Angleterre : Bonetti - Newton, Labone, Moore, Cooper - Mullery, B. Charlton (Bell, 69e), Peters (Hunter, 80e) - Lee, Ball, Hurst. Entr. : Ramsey.
RFA : Maier - Vogts, Fichtel, Schnellinger, Höttges (Schulz, 46e) - Beckenbauer, Seeler, Overath - Libuda (Grabowski, 57e), Muller, Lohr. Entr. : Schön.
❑ *Oublié Wembley 66 ! Cette fois, le « vieux » Uwe Seeler rayonne torse nu au sommet de la mêlée de ses équipiers. L'Allemagne tient sa revanche. Lors de ce quart de finale du Mundial mexicain, les hommes d'Alf Ramsey, pourtant privés de Gordon Banks malade, mènent encore 2-0 au cœur de la seconde mi-temps. Ils commettent alors un péché mortel face à des Allemands : ils temporisent et relâchent la pression. Bobby Charlton est même remplacé, histoire de le reposer en vue de la demi-finale. La sanction est immédiate, administrée par Beckenbauer, Seeler et Muller. Cette terrible désillusion marque le déclin de la génération « Wembley 66 ».*

COUPE D'EUROPE DES NATIONS
(Eliminatoires)

➧ Le 29 avril 1972, à Londres.
Angleterre - RFA : 1-3. Buts : Lee (78e) pour l'Angleterre ; Hoeness (27e), Netzer (84e), Muller (89e) pour la RFA.
Angleterre : Banks - Madeley, Moore, Hunter, Hughes - Bell, Ball, Peters - Chivers, Hurst (Marsh, 58e), Lee. Entr. : Ramsey.
RFA : Maier - Höttges, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner - Hoeness, Netzer, Wimmer - Grabowski, Muller, Held. Entr : Schön.
❑ *En ce jour de printemps, la Mannschaft enlève sa première victoire en terre anglaise. Un succès d'autant plus cruel pour son hôte que deux héros de 1966 (Moore et Hurst) sont particulièrement à la peine. Enfermée dans un jeu aérien trop stéréotypé prôné par un Alf Ramsey usé, l'Angleterre ne menace jamais un adversaire mené par la brillante classe bavaroise qui, bientôt, dominera l'Europe et le monde. A l'inverse, les locaux se préparent à de longues années de disette. Au match retour à Berlin, l'Angleterre obtiendra un nul (0-0) qui confirmera son élimination.*

COUPE DU MONDE
(Second tour)

➧ Le 29 juin 1982 à Madrid.
Angleterre - RFA : 0-0.
Angleterre : Shilton - Mills, Thompson, Butcher, Sansom - Coppel, Wilkins, Robson, Rix - Mariner, Francis (Woodcock, 77e). Entr. : Greenwood.
RFA : Schumacher - Kaltz, K.-H. Foerster, Stielike, Briegel - B. Foerster, Dremmler, Breitner, Muller (Fischer, 73e) - Rummenigge, Reinders (Littbarski, 62e). Entr. : Derwall.
❑ *Ce seul match officiel en dix-huit ans (de 1972 à 1990) entre les frères ennemis se solde par un match nul finalement défavorable à l'Angleterre : à cause de ce 0-0, les partenaires de Peter Shilton doivent ensuite absolument battre l'Espagne pour atteindre les demi-finales du Mundial espagnol. Ils n'y parviennent pas (0-0) et laissent la place une nouvelle fois à l'Allemagne, qui affrontera l'équipe de France à Séville.*

Championnat d'Europe 96 (demi-finales) : 1-1. Alan Shearer, auteur du but anglais, dispute de la tête un ballon à l'Allemand Markus Babbel. C'est l'Allemagne qui se qualifiera, aux tirs au but (6 à 5).

Photo Bruno FABLET

COUPE DU MONDE
(Demi-finales)

➧ Le 4 juillet 1990 à Turin.
Angleterre - RFA : 1-1 (3 t.a.b. à 4). Buts : Lineker (61e) pour l'Angleterre ; Brehme (59e) pour la RFA. Tirs au but réussis : Lineker, Beardsley, Platt pour l'Angleterre ; Brehme, Matthäus, Riedle, Thon pour la RFA. Tirs au but ratés : Pearce et Waddle pour l'Angleterre.
Angleterre : Shilton - Parker, Butcher (Steven, 71e), Wright, Walker, Pearce - Platt, Gascoigne, Beardsley - Waddle, Lineker. Entr. : Robson.
RFA : Illgner - Berthold, Kohler, Augenthaler, Buchwald, Brehme - Matthäus, Hässler (Reuter, 67e), Thon - Klinsmann, Völler. Entr. : Beckenbauer.
❑ *De cette demi-finale du Mondiale, l'Angleterre retient la cascade de larmes de Paul Gascoigne. Son équipe vient d'être éliminée aux tirs au but avec Stuart Pearce et Chris Waddle dans le rôle des tireurs maudits. En face, Peter Shilton et ses 124 sélections n'ont rien pu faire. Face à la RFA, l'Angleterre a réussi son meilleur match depuis des années. Privé de Bryan Robson blessé, le sélectionneur Bobby Robson a innové en alignant une défense à cinq têtes, laissant une grande liberté d'expression aux artistes de l'équipe (Lineker, Waddle, Gascoigne, Beardsley et Platt). Malheureusement pour cette génération très douée, la malédiction allemande a encore frappé. Jamais, depuis 1966, l'Angleterre n'avait approché d'aussi près le sommet mondial.*

CHAMPIONNAT D'EUROPE
(Demi-finales)

➧ Le 26 juin 1996 à Londres.
Angleterre - Allemagne : 1-1 (5 t.a.b. à 6). Buts : Shearer (3e) pour l'Angleterre ; Kuntz (15e) pour l'Allemagne. Tirs au but réussis : Shearer, Platt, Pearce, Gascoigne, Sheringham pour l'Angleterre ; Hässler, Strunz, Reuter, Ziege, Kuntz et Möller pour l'Allemagne. Tir au but raté : Southgate pour l'Angleterre.
Angleterre : Seaman - Southgate, Adams, Pearce - Ince, Platt, Gascoigne, Anderton, McManaman - Sheringham, Shearer. Entr. : Venables.
Allemagne : Köpke - Helmer (Bode, 110e), Sammer, Babbel - Freund (Strunz, 119e), Eilts, Reuter, Ziege, Möller - Scholl (Hässler, 77e), Kuntz. Entr. : Vogts.
❑ *L'avant-match de cette demi-finale de l'Euro est marqué par un déferlement xénophobe et anti-allemand de la part de la presse poubelle de Londres. Les tabloïds font de ce match une suite de la Seconde Guerre mondiale et insultent copieusement le peuple allemand. Sur le plan sportif, les Anglais, sur leurs terres, partent favoris, d'autant que la Mannschaft, déjà privée de Kohler, Basler et Bobic, perd aussi Klinsmann sur blessure. D'entrée, Alan Shearer marque, mais l'égalisation adverse ne tarde pas. Comme six ans plus tôt, la place en finale se joue aux tirs au but. Contrairement à Gareth Southgate, les tireurs allemands ne faillissent pas. L'Angleterre échoue encore face à sa bête noire...*

Deux victoires anglaises seulement

	Amical		**Coupe du monde**
1-6-68 (à Hanovre)	défaite 1-0	4-7-90 (à Turin)	nul 1-1 a.p. (4 t.a.b. à 3)
	Coupe du monde		**Amical**
14-6-70 (à Leon)	défaite 3-2 a.p.	11-9-91 (à Wembley)	défaite 1-0
	Coupe d'Europe des nations		**Amical**
29-4-72 (à Wembley)	défaite 3-1	19-6-93 (à Detroit)	défaite 2-1
	Coupe d'Europe des nations		**Championnat d'Europe**
13-5-72 (à Berlin)	nul 0-0	26-6-96 (à Wembley)	nul 1-1 a.p. (6 t.a.b. à 5)
	Amical		
12-3-75 (à Wembley)	victoire 2-0		
	Amical		
22-2-78 (à Munich)	défaite 2-1		
	Coupe du monde		
29-6-82 (à Madrid)	nul 0-0		
	Amical		
13-10-82 (à Wembley)	défaite 2-1		
	Amical		
12-6-85 (à Mexico)	victoire 3-0		
	Amical		
9-9-87 (à Düsseldorf)	défaite 3-1		

BILAN. Amical : 8 matches (2 gagnés, 6 perdus, 9 buts pour, 11 buts contre). **CEN :** 3 matches (2 nuls, 1 perdu, 2 buts pour, 4 buts contre). **CM :** 3 matches (2 nuls, 1 perdu, 3 buts pour, 4 buts contre). **Total :** 14 matches (2 gagnés, 4 nuls, 8 perdus, 14 buts pour, 19 buts contre).

Charleroi retient son souffle

VIOLENCE. *La rencontre à hauts risques entre l'Angleterre et l'Allemagne, samedi soir à Charleroi, prouve que le hooliganisme est loin d'avoir disparu. Pour faire face à ce rendez-vous redouté, la police belge a musclé son discours et ses méthodes.*

Thierry CHARLIER/AP.

Les policiers belges ont multiplié les exercices anti-émeute en guise de préparation à l'Euro. Plus de 2 000 policiers et gendarmes surveilleront les supporters anglais et allemands samedi à Charleroi.

A Eindhoven, lundi dernier, à l'occasion de Portugal-Angleterre (3-2), les milliers de Britanniques présents en ville et au stade ont été accueillis par une musique pulsée par une sonorisation hurlante. Un véritable mur de bruits à déchirer les tympans. Cette technique est destinée à « abrutir » la foule de milliers de décibels pour lui éviter de s'exciter par des chants et des démonstrations diverses. Vu l'absence totale de contentieux entre les deux masses de supporters, le procédé n'a pas eu grande utilité. A coup sûr, ce samedi à Charleroi, l'éventail des mesures de sécurité sera plus étendu et plus musclé.

Depuis le tirage au sort de l'Euro 2000, cet Angleterre-Allemagne du 17 juin inquiète particulièrement les politiques, les forces de l'ordre, les vrais supporters et les riverains. D'abord, parce que la Belgique n'est toujours pas remise du drame du Heysel (39 morts, il y a tout juste quinze ans), et surtout, parce que les extrémistes des deux camps se haïssent et sont les plus violents d'Europe, comme ils l'ont prouvé lors du Mondial 98, à Marseille et à Lens. De plus, le hooliganisme est récemment revenu au-devant de l'actualité avec de violents incidents à Istanbul (Galatasaray-Leeds, deux morts), et Copenhague (Arsenal-Galatasaray).

La menace est tellement réelle et la peur tellement légitime que l'organisation de cet Angleterre-Allemagne n'en finit pas de susciter les polémiques. D'abord, certains ont proposé de déplacer la rencontre à Bruxelles sous prétexte qu'à Charleroi le site était mal adapté et le stade trop petit (30 000 places). L'Etat belge a repoussé cette éventualité.

Un autre sujet de discorde, plus sérieux et plus politique, oppose par-dessus la mer du Nord le gouvernement britannique aux autorités des footballs belge et néerlandais. Jeu Sprengers, président de la fédération batave, a ainsi directement stigmatisé le manque de sévérité des Britanniques : « L'Angleterre, qui est paraît-il un grand pays, est incapable d'empêcher mille hooligans de se rendre à l'Euro. Or, depuis des années, la même menace survient dès qu'une équipe anglaise joue à l'étranger. Qu'a fait l'Angleterre pour lutter efficacement contre ce phénomène ? Il faut que les pires fauteurs de troubles soient interdits de quitter leurs frontières. » Le même thème a inspiré Gerhard Aigner, directeur exécutif de l'UEFA, dans les mêmes termes : « Il est regrettable que le gouvernement britannique n'ait pas voté une loi empêchant les hooligans notoires de voyager. En conséquence, c'est aux pays hôtes des compétitions d'affronter le problème et de supporter les effets du hooliganisme. »

« TOUS LES SECTEURS SENSIBLES SERONT CONTRÔLÉS »

Certes, la justice anglaise a confisqué le passeport à trente-six hooligans sous le coup de procédures en cours. Mais les autres, même les plus actifs, peuvent circuler librement à travers toute l'Union européenne. Ce constat n'empêche pas les polices locales de disposer de la liste des fans répertoriés à l'occasion d'incidents passés. La Belgique a aussi mis en œuvre une procédure de comparution immédiate et une douzaine de lieux de détention est prévue pour la durée de la compétition. La police belge semble décidée à intervenir énergiquement, comme l'atteste cet avertissement d'un gradé : « Nous sommes préparés à frapper les groupes de hooligans. Si leur attitude l'impose, nous disposons du matériel nécessaire pour user de violence à leur encontre, sans compter les policiers à cheval. Nous agirons très vite ! »

Plus concrètement, Michel Rompen, chef de la police de Charleroi, expose les mesures prises : « Il y aura des policiers et des gendarmes sous commandement intégré dans toute la ville. Les forces de l'ordre, plus de 2 000 personnes, ne seront pas agressives mais elles ne seront pas non plus discrètes. Il sera impossible d'ignorer leur présence. Si nous apprenons qu'un groupe de hooligans anglais menaçants est prêt à semer la violence ou si des milliers d'Allemands se présentent sans billets, nous aurons la possibilité d'appeler du renfort. Il n'est pas possible d'empêcher les fans des deux camps de se croiser, mais tous les secteurs sensibles seront contrôlés par des patrouilles de huit policiers. »

Illustration de ces discours musclés : les « Robocop » de la police belge sont intervenus samedi dernier au cœur de Bruxelles après Belgique-Suède alors qu'aucun incident majeur n'avait été relevé. Répression nécessaire ou bavure, les versions divergent. Si les autorités ont voulu affirmer leur intention d'écraser dans l'œuf toute velléité de violence, le message est passé. Mais cette démonstration de force ne risque-t-elle pas au contraire d'attiser la hargne des hooligans les plus motivés, venus sur place justement pour en découdre ?

Outre la foule de supporters anglais et allemands qui va se rendre à Charleroi sans billets (peut-être 20 000 personnes), un autre phénomène préoccupe gravement les autorités belges. Un tiers environ des billets de l'Euro 2000 s'est vendu sur Internet, d'où un trafic qui provoque une attribution aléatoire des précieux sésames. Le risque est de voir des extrémistes des deux camps se côtoyer...

En dehors du stade ou dans les travées, une terrible menace pèse donc sur cette rencontre. Même mesuré, le pronostic de l'Anglais Eddie Curtis, officier de liaison et vieux routier de la lutte anti-hooligans, n'en est pas moins alarmant : « Ces dernières années, chaque match d'une équipe anglaise à l'étranger a entraîné des violences urbaines. Imaginer que ce ne sera pas le cas pendant cet Euro 2000 serait faire preuve d'une naïveté coupable. Nous aurons réussi notre mission si nous parvenons à confiner les troubles à des incidents sporadiques entre groupes de taille moyenne que les forces de l'ordre pourraient éteindre en environ une demi-heure. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Charleroi

Un dispositif impressionnant

Avec son look futuriste, son laser, ses grenades à gaz paralysant et son heaume futuriste, le policier belge de l'Euro 2000 semble débarqué des vaisseaux intersidéraux d'un film de science-fiction. Rien que le nom de son équipement, « Robocop », le propulse au rang de super-héros du septième art. Pourtant, ce qui attend les 6 500 policiers belges et leurs 4 000 collègues néerlandais mobilisés en permanence pour la sécurité de ce Championnat d'Europe n'est pas du cinéma. La menace des hooligans est bien réelle. Les moyens mis en œuvre sont donc colossaux pour noyer la moindre étincelle de violence. Ainsi, 45 000 policiers supplémentaires sont prévus en renfort, prêts à intervenir. La Belgique a même vidé en partie plusieurs prisons pour héberger, le cas échéant, quelques supporters turbulents. Les deux pays organisateurs travaillent en étroite collaboration. Le centre de sécurité bilatéral belgo-néerlandais situé à Driebergen, aux Pays-Bas, est en contact avec les polices de tous les pays qualifiés pour l'Euro qui possèdent des supporters classés en catégorie B (fanatiques) ou C (dangereux). Ainsi, la France a envoyé sur place seize policiers, dont neuf physionomistes, appelés « spotters », pour repérer les individus à risques. L'Angleterre et l'Allemagne ont également détaché quelques spécialistes... La Belgique et les Pays-Bas ont rétabli pour toute la durée de l'Euro les contrôles d'identité à leurs frontières et se disent prêts à extrader tout fauteur de troubles. Coût total – temporaire – de cette opération : 263 MF. C'est sans doute le prix à payer pour regarder le foot en paix.

ARNAUD TULIPIER

Italie, la nouvelle vague

FORZA. *La Squadra Azzurra déroule : mercredi, elle a obtenu à Bruxelles une jolie victoire (2-0) face à la Belgique. Un succès qui porte la griffe de Francesco Totti et Stefano Fiore qui, avec Gianluca Zambrotta, symbolisent la génération montante.*

Dino Zoff n'est pas un personnage très expansif. Comme son maître Enzo Bearzot, il se laisse rarement aller à des gestes d'autosatisfaction trop visibles. Comme tout Italien originaire du Frioul, il préfère intérioriser et prend un malin plaisir à voir les gens s'agiter autour de lui. Mercredi, dans la nuit bruxelloise du stade du Roi-Baudouin, ancien Heysel de triste mémoire, le sélectionneur a assisté à un joli retournement de situation. Harcelé par les médias, confronté à la défiance générale et au désintérêt d'un grand nombre de tifosi voilà seulement une petite semaine, au moment du départ des Azzurri pour la Belgique, il sentait que l'on allait tomber dans l'excès inverse après le début d'Euro en trombe de sa Nazionale, vainqueur (2-1) des Turcs dimanche dernier, puis des Diables Rouges (2-0) devant leur propre public.

Totti + Fiore = 2-0 pour une Squadra Azzurra qui vole.

Photo REUTERS

PREMIER BUT DE FIORE EN SÉLECTION

Mieux vaut vivre au jour le jour, comme Dino Zoff le répète presque quotidiennement dans la retraite italienne de Geel, à une quarantaine de kilomètres d'Anvers. « Quel adversaire nous conviendrait le mieux en quarts de finale ? Concentrons-nous d'abord sur le match face à la Suède, lundi prochain », l'entend-on déjà murmurer, sans vraiment desserrer les dents. Le présent de la Squadra Azzurra est déjà riche d'enseignements. Dans son style très sobre, sans avoir l'air de bousculer les autres, ni de vexer qui que ce soit, « Super Dino » a pourtant pas mal remué les choses au sein de la sélection italienne. Et cela à deux niveaux. D'abord, sur le plan tactique. En effet, s'il semble ne pas vouloir dévier de son système en 3-5-2, il a été capable depuis l'ouverture de l'Euro de présenter une Nazionale aux multiples visages : agressive, très audacieuse et auteur d'un pressing très haut face à la Turquie ; plus ramassée, évoluant dans des espaces restreints et préférant privilégier la contre-attaque face à la Belgique. Et prompte à modifier son schéma initial en déplaçant Paolo Maldini de la défense centrale à une position plus avancée dans le couloir gauche (Cesare Maldini l'avait fait jouer ainsi à la Coupe du monde 1998) et en reléguant Pessotto sur le banc.

L'autre aspect qui marque une nette évolution depuis le dernier Mondial est l'afflux de sang neuf dans le onze titulaire. Outre Toldo et Iuliano, dont la présence est avant tout due à un concours de circonstances, on compte en effet trois éléments à moins de quinze sélections dans cette Nazionale si efficace de ce mois de juin 2000 : Gianluca Zambrotta dans le couloir droit, Stefano Fiore en milieu offensif, et Francesco Totti en attaque. Trois profils différents qui méritent le détour. A seulement vingt-trois ans, Francesco Totti est déjà le capitaine d'une Roma où il fait la pluie et le beau temps. Joueur brillant, impulsif, il fait le délice des supporters giallorossi, qui l'on élu pour l'éternité « roi de Rome » et tremblent à chaque fois que Totti parle « d'aller voir ailleurs le goût que peut avoir un Scudetto ! » Francesco représente en revanche un véritable casse-tête pour Capello, « forcé » par son président de composer avec le Japonais Nakata, arrivé à la Roma en janvier 2000.

A l'Euro, Totti évolue dans une position assez particulière : il est chargé par Zoff de fixer les défenses adverses le plus loin possible de leurs bases pour créer des espaces à « Pippo » Inzaghi (l'attaquant bianconero n'en a pas profité : face aux Belges, il s'est retrouvé constamment hors jeu, gâchant les nombreuses occasions italiennes de contre). Pour l'instant, le Romain, auteur face à la Belgique de son deuxième but azzurro (une jolie tête sur un coup franc de la droite d'Albertini) en quatorze sélections, est parvenu à maintenir Del Piero sur le banc.

L'autre buteur de la soirée est Stefano Fiore, vingt-cinq ans, qui a inscrit là son premier but en six sélections. « C'est un véritable rêve. Je n'en reviens déjà pas de côtoyer autant de champions avec la sélection. Alors, marquer un but ! Je le dédie à toute ma famille, qui était présente dans les tribunes, à Bruxelles. »

Pour le milieu de l'Udinese, tout est allé très vite. Acheté par Parme en 1994 au club de sa ville d'origine de Cosenza, le talentueux Calabrais n'a jamais eu le loisir de s'y imposer. Barré par les Sensini, Boghossian et Dino Baggio, il a été cédé à l'Udinese dans le cadre du transfert de Marcio Amoroso à Parme en juillet 1999. Enfin assuré d'une place de titulaire, Stefano s'est révélé le véritable chef d'orchestre de l'équipe du Frioul, tant en Serie A qu'en Coupe de l'UEFA. Impressionné, Dino Zoff l'a fait débuter en Squadra Azzurra le 23 février dernier face à la Suède (1-0). Depuis, il n'est plus sorti de l'équipe.

Enfin, dans le couloir droit, Gianluca Zambrotta, vingt-trois ans et huit sélections, a éclipsé Diego Fuser. Le Parmesan est complètement passé à côté de la plaque en cette fin de saison. Zoff n'a alors pas hésité à le laisser à la maison et à confirmer le latéral de la Juve, déjà titulaire dans la sélection Espoirs de Marco Tardelli. Le sélectionneur italien apprécie beaucoup le vaste registre de Zambrotta, aujourd'hui utilisé à droite, mais également très à son aise à gauche, utile dans le travail défensif et très incisif dans les montées. Un Zambrotta dont la Juve s'est offert les services à l'été 1999 pour la coquette somme de 100 MF. A Turin, on ne regrette pas une seconde cet investissement.

ROBERTO NOTARIANNI,
à Bruxelles

Les Belges à peine déçus

Ce qui est agréable avec les Belges et les Italiens, c'est que ces deux peuples, mariés depuis longtemps (un million d'Italiens vivent en Belgique), s'entendent à merveille. Aussi, après Italie-Belgique (2-0) mercredi soir, les vainqueurs, mais aussi les vaincus du jour, se disaient globalement satisfaits. « Malgré la défaite, je ne suis pas trop déçu, confiait l'attaquant Emile Mpenza. On a mesuré l'écart entre une équipe comme la nôtre et l'Italie. C'est l'expérience du haut niveau qui a fait la différence. Les Italiens ont l'habitude de ces grands rendez-vous, alors que, pour la plupart d'entre nous, cet Euro constitue la première compétition d'envergure. » Constat similaire chez l'entraîneur belge, Robert Waseige, qui estime que « l'Italie est une formation intelligente, expérimentée et qui jouit d'une très grande confiance en elle. Lorsqu'elle marque ainsi un but d'entrée, elle devient très difficile à prendre. C'est pourquoi je pense que nous pourrons facilement surmonter cette défaite, car nous avons joué face à un adversaire qui a quelque chose que nous n'avons pas : l'expérience du top niveau. Cela dit, mon équipe a plutôt bien joué, sauf dans les couloirs et dans la surface adverse. Notre qualification pour les quarts n'est pas remise en question : il faut gagner lundi contre la Turquie, et cette équipe n'a pas la confiance de l'Italie. » Tout en traduisant lui-même ses propos en flamand (bilinguisme du pays oblige), Robert Waseige se prend même à plaisanter : « On me disait que le premier match était le plus important. Moi, je pensais que c'était plutôt le deuxième. Maintenant, je crois que c'est le troisième... »

J.-PH. B.

L'Angleterre et l'Espagne dans le doute

❑ Les gros bras ne font pas la loi dans le **groupe A.** *❑ L'***Allemagne** *concède le nul à la* **Roumanie,** *tandis que l'***Angleterre** *se fait piéger par le* **Portugal.** *❑ Pas plus de réussite pour l'***Espagne,** *battue par la* **Norvège** *dans un groupe C où la* **Yougoslavie** *et la* **Slovénie** *font exploser le tableau de marque. ❑ Dans le groupe B, deuxième succès de l'***Italie,** *qui tombe la* **Belgique.** *❑ Six matches au programme du week-end, dont un* **Allemagne-Angleterre** *qui promet d'être chaud.*

GROUPE A

❑ Entrée manquée dans le tournoi de l'**Allemagne**, qui piétine, accrochée par la **Roumanie.** ❑ Les deux buts de la partie ont été inscrits dans la première demi-heure de jeu, **Scholl** répondant à **Moldovan.** ❑ Départ en trombe de l'**Angleterre** face au **Portugal.** Après dix-huit minutes, deux buts de **Scholes** et **McManaman** laissent à penser que les Anglais se dirigent vers une victoire facile. Mais le Portugal va tout renverser. ❑ Trois buts de **Figo, Joao Pinto** et **Nuno Gomes** appuient une belle démonstration collective. ❑ Au final, le Portugal s'impose. ❑ En cas de **victoire** sur la Roumanie, le Portugal gagnera son billet pour les **quarts de finale.**

Express

Première journée

Allemagne - Roumanie 1-1
Scholl (28e) Moldovan (5e)
Portugal - Angleterre 3-2
Figo (22e) Scholes (3e)
J. Pinto (37e) McManaman (18e)
Nuno Gomes (59e)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portugal	3	1	1	0	0	3	2
2. Allemagne	1	1	0	1	0	1	1
Roumanie	1	1	0	1	0	1	1
4. Angleterre	0	1	0	0	1	2	3

Rendez-vous

Deuxième journée
Samedi 17 juin 2000, à 18 heures, à Arnhem,
Roumanie - Portugal
à 20 h 45, à Charleroi,
Angleterre - Allemagne
Troisième journée
Mardi 20 juin 2000, à 20 h 45, à Charleroi,
Angleterre - Roumanie
à 20 h 45, à Rotterdam,
Portugal - Allemagne

Buteurs

1. Scholl (Allemagne), Scholes, McManaman (Angleterre), Figo, Joao Pinto, Nuno Gomes (Portugal), Moldovan (Roumanie), 1.

Passeurs

1. Beckham (Angleterre), Rui Costa (Portugal), 2.
3. Ilie Roumanie), 1.

Avertissements

Ince (Angleterre), Vitor Baia (Portugal), Hagi, Ilie (Roumanie), 1.

Expulsions

Néant.

Suspendus

Néant.

GROUPE B

❑ Au cours du premier match de la deuxième journée, l'**Italie** a dominé la **Belgique.** ❑ **Totti,** de la tête en tout début de match, et **Fiore,** à l'heure de jeu, ont assuré le succès de la Squadra Azzurra. ❑ Les Italiens sont de solides **leaders** de ce groupe avec deux victoires en deux matches. ❑ Pour raisons de bouclage, nous ne pouvons vous rendre compte de la rencontre **Suède-Turquie** disputée jeudi soir à Eindhoven, qui pouvait, si les Suédois ne l'emportaient pas, faire de l'équipe italienne la première qualifiée pour les quarts de finale.

Express

Deuxième journée

Italie - Belgique 2-0
Totti (5e)
Fiore (65e)

Déjà joués

Belgique - Suède 2-1
Turquie - Italie 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	6	2	2	0	0	4	1
2. Belgique	3	2	1	0	1	2	3
3. Suède	0	1	0	0	1	1	2
Turquie	0	1	0	0	1	1	2

Rendez-vous

Troisième journée
Lundi 19 juin 2000, à 20 h 45, à Bruxelles,
Belgique - Turquie
à 20 h 45, à Eindhoven,
Italie - Suède

Buteurs

1. Goor, E. Mpenza (Belgique), Conte, Fiore, Inzaghi, Totti (Italie), Mjällby (Suède), Okan (Turquie), 1.

Passeurs

Strupar (Belgique), Inzaghi (Italie), 1.

Avertissements

Nilis, Van Kerkhoven, Verheyen, Wilmots (Belgique), Conte, Zambrotta (Italie), P. Andersson* (Suède), 1.

Expulsion

P. Andersson* (Suède), 1.

Suspendus

Néant.

** Le second avertissement a entraîné l'expulsion.*

GROUPE C

❑ Favorite, l'**Espagne** ? La **Norvège** a relativisé le poids de cette appréciation en faisant tomber d'entrée la formation de Camacho. ❑ Dans la deuxième rencontre du groupe, la **Slovénie,** à qui on ne reprochera pas de calculer, a compté jusqu'à trois buts d'avance sur la **Yougoslavie.** ❑ Mais la dernière demi-heure était de trop pour **Milanic** et ses camarades. ❑ Bien que réduits à dix après l'expulsion de **Mihajlovic,** par trois fois les Yougoslaves ont marqué pour revenir au score. ❑ **Dimanche,** si la Norvège, seule à compter trois points, peut voir venir face à la Yougoslavie, l'Espagne, qui « accueille » la Slovénie, se trouve au pied du mur.

Express

Première journée

Espagne - Norvège 0-1
Iversen (65e)
Yougoslavie - Slovénie 3-3
Milosevic (67e) Zahovic (23e)
Drulovic (70e) Pavlin (52e)
Milosevic (73e) Zahovic (57e)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norvège	3	1	1	0	0	1	0
2. Slovénie	1	1	0	1	0	3	3
Yougoslavie	1	1	0	1	0	3	3
4. Espagne	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous

Deuxième journée
Dimanche 18 juin 2000, à 18 heures, à Amsterdam,
Espagne - Slovénie
à 20 h 45, à Liège,
Norvège - Yougoslavie
Troisième journée
Mercredi 21 juin 2000, à 18 heures, à Arnhem,
Slovénie - Norvège
à 18 heures, à Bruges,
Yougoslavie - Espagne

Buteurs

1. Zahovic (Slovénie), Milosevic (Yougoslavie), 2.
3. Iversen (Norvège), Pavlin (Slovénie), Drulovic (Yougoslavie), 1.

Passeurs

1. Djukic, Drulovic, Mijatovic (Yougoslavie), 1.

Avertissements

Etxeberria, Salgado (Espagne), Bergdölmo (Norvège), Mihajlovic, Milanic (Yougoslavie), 1.

Expulsions

Mihajlovic* (Yougoslavie), 1.

Suspendus

Mirkovic (Yougoslavie), 2 matches.
Mihajlovic (Yougoslavie), 1 match.

** Le second avertissement a entraîné l'expulsion.*

GROUPE D

❑ Une petite semaine déjà s'est écoulée depuis les premiers matches du groupe. ❑ Ce vendredi, la **France** et les **Pays-Bas,** leaders après leurs victoires respectives sur le **Danemark** et la **République tchèque,** s'affrontent à distance. ❑ Une victoire des Bleus face à la République tchèque, qui joue sa survie, placeraient les champions du monde sur la route des **quarts de finale.** ❑ Les **Néerlandais,** dont on attend un visage plus séduisant que celui montré contre la République tchèque, ont eux aussi le ticket pour les quarts à portée de main. ❑ Il leur suffit pour cela de battre des **Danois** contraints de marquer un point au moins pour ne pas disparaître corps et biens.

Express

Deuxième journée
Vendredi 16 juin 2000, à 18 heures, à Bruges,
République tchèque - France
à 20 h 45, à Rotterdam,
Pays-Bas - Danemark

Déjà joués

France - Danemark 3-0
Pays-Bas - Rép. tchèque 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	1	1	0	0	3	0
2. Pays-Bas	3	1	1	0	0	1	0
3. Rép. tchèque	0	1	0	0	1	0	1
4. Danemark	0	1	0	0	1	0	3

Rendez-vous

Troisième journée
Mercredi 21 juin 2000, à 20 h 45, à Amsterdam,
Pays-Bas - France
à 20 h 45, à Liège,
Danemark - Rép. tchèque

Buteurs

1. Blanc, Henry, Wiltord (France), F. de Boer (Pays-Bas), 1.

Passeurs

Vieira, Zidane (France), 1.

Avertissements

Schjönberg (Danemark), F. de Boer, Van Bronckhorst (Pays-Bas), Nedved, Poborsky, Repka (République tchèque), 1.

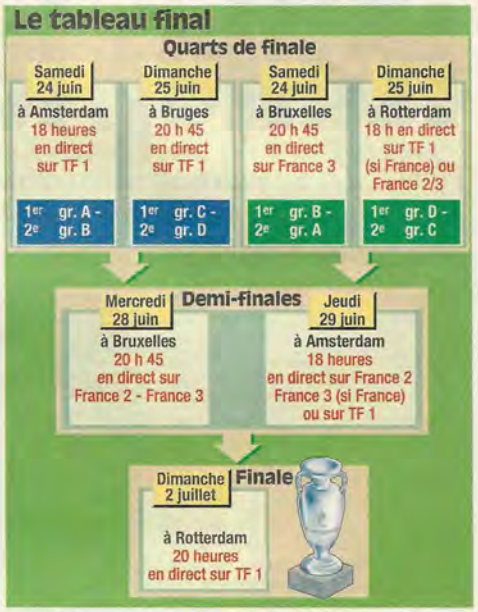
Expulsions

Latal (République tchèque), 1.

Suspendus

Berger et **Latal** (République tchèque), 1 match.

Le tableau final



Le règlement de la compétition

❑ Les poules se disputent selon une formule Championnat, avec le barème suivant : **3 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite.** Les deux premiers de chaque poule sont qualifiés pour les quarts de finale. En cas d'égalité de points de deux ou plusieurs équipes à l'issue de cette phase, les critères suivants seront utilisés pour déterminer le classement :
– le nombre de points obtenus dans les confrontations directes ;
– la différence de buts particulière ;
– le plus grand nombre de buts inscrits dans les confrontations directes (si plus de deux équipes sont à égalité de points) ;
– la différence de buts générale ;
– la meilleure attaque ;
– le coefficient UEFA obtenu à la suite des phases qualificatives de la Coupe du monde 98 et de l'Euro 2000 ;
– le fair-play ;
– tirage au sort.
❑ A compter des quarts de finale, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation sera disputée avec **but en or ;** si aucun but n'est inscrit au terme de cette prolongation, il sera procédé à une **séance de tirs au but.**
❑ **Les modifications aux lois du jeu** apportées, en vigueur au 1er juillet 2000, sont adoptées tout au long de la phase finale. Elles prévoient :
– d'accroître le pouvoir des arbitres assistants, qui peuvent signaler les fautes ;
– en cas d'égalité après 120 minutes de jeu, d'imposer à une équipe qui termine la rencontre en supériorité numérique de réduire son nombre de joueurs pour une égalité parfaite des joueurs lors de la séance de tirs au but ;
– de porter à six secondes le temps durant lequel le gardien peut conserver le ballon (en remplacement des quatre pas) ;
– d'expulser un joueur pour faute de langage ou geste.

Les remplaçants

❑ Les onze joueurs non titulaires sont tous susceptibles d'effectuer un remplacement, dans la limite de trois changements par équipe et par rencontre.

Les arrêts de jeu

❑ Le temps additionnel est présenté aux joueurs et au public par l'arbitre suppléant. Au-delà des arrêts de jeu comptabilisés par l'arbitre, chaque changement de joueur compte pour 30 secondes de jeu supplémentaires. Une minute de plus est attribuée dans le cas d'un joueur blessé soigné sur le terrain.

Les suspensions

❑ Tout joueur qui écope de deux cartons jaunes est suspendu pour une rencontre. Pour tout nouvel avertissement reçu, la même sanction lui sera infligée. A l'issue de la phase Championnat, tous les joueurs n'ayant reçu qu'un avertissement bénéficieront d'une remise à zéro sur le plan disciplinaire.
❑ Un joueur qui reçoit un carton rouge est automatiquement suspendu pour le match suivant. Cette sanction peut être aggravée par la commission de discipline de l'Euro.
❑ Un joueur qui reçoit un carton jaune puis un carton rouge, le tout dans le même match, est suspendu pour les deux matches suivants.
❑ Les suspensions dues à un carton rouge resteront effectives après la phase finale.

Le palmarès

1960 : URSS-Yougosl. a.p. 2-1
1964 : Espagne-URSS 2-1
1968 : Italie-Yougosl. a.p. 1-1
finale rejouée 2-0
1972 : RFA-URSS 3-0
1976 : Tchécosl.-RFA a.p. 2-2
(5 t.a.b. à 3)
1980 : RFA-Belgique 2-1
1984 : France-Espagne 2-0
1988 : Pays-Bas-URSS 2-0
1992 : Danemark-Allem. 2-0
1996 : Allem.-R. tchèque 2-1
(but en or)

FRANCE - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Groupe D, 2e journée, vendredi 16 juin 2000, à 18 heures, à Bruges (stade Jan-Breydel). Arbitre : M. Poll (ANG).

Des retrouvailles quatre ans après

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Vs DAN (3-0)	Vs RTC (-)	Vs HOL (-)	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	Monaco	28-6-1971	1,83	78	90			34	
	1	LAMA	Bernard	Paris-SG	7-4-1963	1,83	76				42	
	22	RAMÉ	Ulrich	Bordeaux	19-2-1972	1,87	85				2	
D	5	BLANC	Laurent	Inter Milan (ITA)	19-11-1965	1,92	88	90			91	16
	2	CANDELA	Vincent	AS Roma (ITA)	24-10-1973	1,79	76				21	1
	8	DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	7-9-1968	1,83	80	90			67	2
	19	KAREMBEU	Christian	Real Madrid (ESP)	3-12-1970	1,78	73				43	1
	18	LEBŒUF	Frank	Chelsea (ANG)	22-1-1968	1,83	72				29	3
	3	LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich (ALL)	9-12-1969	1,69	70	90			55	2
	15	THURAM	Lilian	Parme (ITA)	1-1-1972	1,82	75	90			58	2
M	7	DESCHAMPS	Didier	Chelsea (ANG)	15-10-1968	1,74	68	90			96	4
	14	MICOUD	Johan	Bordeaux	24-7-1973	1,88	82				6	
	17	PETIT	Emmanuel	Arsenal (ANG)	22-9-1970	1,85	79	90			39	3
	11	PIRES	Robert	Marseille	29-10-1973	1,85	75				35	5
	4	VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	23-6-1976	1,91	82	32			25	
	10	ZIDANE	Zinedine	Juventus Turin (ITA)	23-6-1972	1,85	78	90			55	14
A	9	ANELKA	Nicolas	Real Madrid (ESP)	14-3-1979	1,84	77	82			13	4
	6	DJORKAEFF	Youri	Kaiserslautern (ALL)	9-3-1968	1,79	70	58			63	24
	21	DUGARRY	Christophe	Bordeaux	24-3-1972	1,88	78				39	6
	12	HENRY	Thierry	Arsenal (ANG)	17-8-1977	1,88	83	90			17	6
	20	TREZEGUET	David	Monaco	15-10-1977	1,86	77				18	6
	13	WILTORD	Sylvain	Bordeaux	10-5-1974	1,74	76	8			14	5

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

La sélection tchèque

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Vs HOL (0-1)	Vs FRA (-)	Vs DAN (-)	Sélections	Buts
G	22	BLAZEK	Jaromir	Sparta Prague	29-12-1972	1,88	82				1	
	16	MAIER	Ladislav	Rapid Vienne (AUT)	4-1-1966	1,84	86				6	
	1	SRNICEK	Pavel	Sheffield Wednesday (ANG)	10-3-1968	1,88	92	90			32	
D	5	FUKAL	Milan	Sparta Prague	16-5-1975	1,88	87				6	1
	21	GABRIEL	Petr	Sparta Prague	17-5-1973	1,89	84	90			9	1
	18	NOVOTNY	Jiri	Sparta Prague	7-4-1970	1,84	75				24	2
	19	RADA	Karel	Slavia Prague	2-3-1971	1,88	82	90			35	5
	2	REPKA	Tomas	Fiorentina (ITA)	2-1-1974	1,83	78	90			37	1
	6	VLCEK	Petr	Slavia Prague	18-10-1973	1,90	78				15	
M	13	BEJBL	Radek	Atletico Madrid (ESP)	29-8-1972	1,85	78	21			48	3
	20	BERGER	Patrick	Liverpool (ANG)	10-11-1973	1,85	79				39	18
	14	HORVATH	Pavel	Slavia Prague	22-4-1975	1,77	74				10	
	15	JANKULOVSKI	Marek	Banik Ostrava	9-5-1977	1,80	75				1	
	3	LATAL	Radoslav	Schalke 04 (ALL)	6-1-1970	1,79	72	69			55	3
	4	NEDVED	Pavel	Lazio Rome (ITA)	30-8-1972	1,77	70	89			44	9
	7	NEMEC	Jiri	Schalke 04 (ALL)	15-5-1966	1,76	74	90			80	1
	8	POBORSKY	Karel	Benfica Lisbonne (POR)	30-3-1972	1,75	70	90			56	2
	11	ROSICKY	Tomas	Sparta Prague	4-10-1980	1,78	65	90			4	
A	10	KOLLER	Jan	RSC Anderlecht (BEL)	30-3-1973	2,02	103	90			15	13
	9	KUKA	Pavel	VfB Stuttgart (ALL)	19-7-1968	1,83	78	8			80	26
	12	LOKVENC	Vratislav	Sparta Prague	27-9-1973	1,92	88	1			29	2
	17	SMICER	Vladimir	Liverpool FC (ANG)	24-5-1973	1,80	71	82			42	16

Entraîneur-sélectionneur : Josef Chovanec.

Les dix derniers matches de la France

➡ Le 8 septembre 1999, à Erevan, **Arménie - France (CEN) 2-3**
➡ Le 9 octobre 1999, à Saint-Denis, **France - Islande (CEN) 3-2**
➡ Le 13 novembre 1999, à Saint-Denis, **France - Croatie (A) 3-0**
➡ Le 23 février 2000, à Saint-Denis, **France - Pologne (A) 1-0**
➡ Le 29 mars 2000, à Glasgow, **Ecosse - France (A) 0-2**
➡ Le 26 avril 2000, à Saint-Denis, **France - Slovénie (A) 3-2**
➡ Le 28 mai 2000, à Zagreb, **Croatie - France (A) 0-2**
➡ Le 4 juin 2000, à Casablanca, **France - Japon (TH) 2-2** *(4 t.a.b. à 2)*
➡ Le 6 juin 2000, à Casablanca, **Maroc - France (TH) 1-5**
➡ Le 11 juin 2000, à Bruges, **France - Danemark (CEN) 3-0**
❑ **Bilan :** 9 victoires, 1 nul, 27 buts marqués, 9 buts encaissés (+ 18).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; TH : Tournoi Hassan-II.

Les dix derniers matches de la Rép. tchèque

➡ Le 4 septembre 1999, à Vilnius, **Lituanie - République tchèque (CEN) 0-4**
➡ Le 8 septembre 1999, à Teplice, **République tchèque - Bosnie-H. (CEN) 3-0**
➡ Le 9 octobre 1999, à Prague, **République tchèque - Îles Féroé (CEN) 2-0**
➡ Le 13 novembre 1999, à Eindhoven, **Pays-Bas - République tchèque (A) 1-1**
➡ Le 8 février 2000, à Hongkong, **République tchèque - Mexique (CC) 2-1**
➡ Le 23 février 2000, à Dublin, **Eire - République tchèque (A) 3-2**
➡ Le 29 mars 2000, à Teplice, **République tchèque - Australie (A) 3-1**
➡ Le 26 avril 2000, à Prague, **République tchèque - Israël (A) 4-1**
➡ Le 3 juin 2000, à Nuremberg, **Allemagne - République tchèque (A) 3-2**
➡ Le 11 juin 2000, à Amsterdam, **Pays-Bas - République tchèque (CEN) 1-0**
❑ **Bilan :** 6 victoires, 1 nul, 3 défaites, 23 buts marqués, 11 buts encaissés (+ 12).
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; CC : Carlsberg Cup. La rencontre Hongkong - République tchèque (2-2 et 3 t.a.b. à 4), disputée le 5 février dans le cadre de la Carlsberg Cup, n'a pas été prise en compte par la Fédération tchèque en tant que match officiel.

L'arbitre

Photo PRESSE-SPORTS

❑ GRAHAM POLL
Nationalité : anglaise.
Né le : 29 juillet 1963, à Tring, 1,80 m ; 77 kg.
Profession : responsable des ventes.

Langue parlée : anglais.
Officiel depuis : 1990.
Débuts internationaux : 1996.
Passé contre la France : néant.

Les deux France - République tchèque

AMICAL

➡ Le 17 août 1994 à Bordeaux, stade Lescure,
France - République tchèque : 2-2 (0-2). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Grubher (AUT). Buts : Zidane (85e, 87e) pour la France ; Skuhravy (42e), Smejkal (45e) pour la République tchèque. Avertissements : Thuram (12e) pour la France ; Suchoparek (10e), Repka (42e) pour la République tchèque.
France : Lama - Thuram, Blanc, Ngotty, Di Meco - Angloma, Martins (Zidane, 62e), Desailly (J.-M. Ferri, 24e), Cantona - Dugarry (Loko, 76e), Ginola (Lizarazu, 46e). Entr. : Jacquet.
République tchèque : Kouba - Kubik, Repka, Suchoparek - Latal (Berger, 64e), Novotny, Nemecek, Nemec (Poborsky, 60e), Smejkal - Siegl (Kuka, 46e), Skuhravy (Samec, 81e). Entr. : Uhrin.

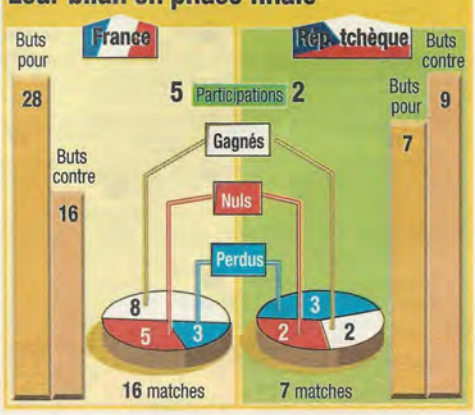
EURO 96
Demi-finales

➡ Le 26 juin 1996 à Manchester (Old Trafford),
France - République tchèque : 0-0 (5 t.a.b. à 6). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Mottram (ECO). Tirs au but réussis par Zidane, Djorkaeff, Lizarazu, Guérin, Blanc, manqué par Pedros pour la France ; réussis par Kubik, Nedved, Berger, Poborsky, Rada, Kadlec pour la République tchèque.
Avertissements : Thuram (42e), Roche (50e), Lizarazu (63e) pour la France ; Nedved (77e), Nemecek (83e), Kubik (98e) pour la République tchèque.
France : Lama - Thuram (Angloma, 83e), Blanc, Roche, Lizarazu - Desailly, Guérin, Lamouchi (Pedros, 62e), Zidane - Djorkaeff, Loko. Entr. : Jacquet.
République tchèque : Kouba - Hornak, Kadlec, Rada - Nedved, Nemecek, Nemec (Kubik, 83e), Poborsky, Novotny - Smicer (Berger, 46e), Drulak (Kotulek, 70e). Entr. : Uhrin.
Depuis la séparation des républiques tchèque et slovaque, le 1er janvier 1993, la France n'a disputé que deux matches contre les Tchèques. Avant cette scission, les Bleus avaient disputé 20 rencontres contre la Tchécoslovaquie. Le bilan pour la France est le suivant : 20 matches, 7 victoires, 4 nuls, 9 défaites, 29 buts marqués et 34 buts encaissés (– 5).

Discipline

Radoslav Latal, expulsé du banc contre les Pays-Bas, a été suspendu pour un match.
Patrick Berger, lui, purgera son dernier match de suspension.
Sont sous la menace d'un second carton jaune : **Pavel Nedved, Karel Poborsky** et **Tomas Repka.**
Côté français, aucun joueur n'est suspendu ou ne se trouve sous la menace d'un second carton jaune.

Leur bilan en phase finale



A La Mannschaft sans allant

1re JOURNÉE 12 JUIN — **ALLEMAGNE-ROUMANIE : 1-1 (1-1)**

Total étoiles : 33

Total étoiles : 36

Buts : Scholl (28e) pour l'Allemagne ; Moldovan (5e) pour la Roumanie.

Stade : Sclessin (Liège). **Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Nielsen (DAN) (3). **Remplacements :** Rehmer, 3 ét. (Linke, 46e), Hamann (Hässler, 74e), Deisler (Matthäus, 77e) pour l'Allemagne ; Contra (Petrescu, 68e), Mutu (Hagi, 74e), Lupescu (Moldovan, 85e) pour la Roumanie. **Avertissements :** Ilie (42e), Hagi (42e) pour la Roumanie. **Temps additionnel :** 5 min. (1 + 4). **Note du match :** 12/20.

5e : sur l'aile gauche, Ilie échappe à Linke et sert Moldovan au second poteau qui reprend sans opposition **(0-1). 28e :** à la suite d'un long mouvement collectif sur la droite et d'un dernier décalage dans l'axe de Rink pour Scholl, ce dernier surprend Stelea d'une superbe frappe du gauche **(1-1).**

Tirs	14	15	dont cadrés	6	4	Corners	4	9	Fautes 11 / 12	Hors-jeu	1	5	Possession du ballon 41'34" / 37'46"

C L'Espagne décevante

1re JOURNÉE 13 JUIN — **ESPAGNE - NORVÈGE : 0-1 (0-0)**

Total étoiles : 32

Total étoiles : 35

Buts : Iversen (65e) pour la Norvège.

Stade : De Kuip (Rotterdam). **Spectateurs :** 45 000. **Arbitre :** M. El-Ghandour (EGY) (3). **Remplacements :** Alfonso (Etxeberria, 72e), Mendieta (Fran, 72e), Helguera (Valeron, 80e) pour l'Espagne ; Eggen (Berg, 59e), Carew (Flo, 69e), Riseth (Iversen, 90e) pour la Norvège. **Avertissements :** Etxeberria (17e), Salgado (69e) pour l'Espagne ; Bergdölmo (33e) pour la Norvège. **Temps additionnel :** 4 min. (1 + 3). **Note du match :** 10/20.

65e : Myhre, le gardien norvégien, s'avance au-delà de ses 18 m pour dégager au pied. Son long ballon trouve, dans la surface adverse, la tête d'Iversen, qui devance la sortie de Molina, sorti à contretemps, et le lobe **(0-1).**

Tirs	17	7	dont cadrés	8	2	Corners	6	2	Fautes 16 / 21	Hors-jeu	2	2	Possession du ballon 44'41" / 30'23"

A Le Portugal flamboyant

1re JOURNÉE 12 JUIN — **PORTUGAL-ANGLETERRE : 3-2 (2-2)**

Total étoiles : 38

Total étoiles : 30

Buts : Figo (22e), Joao Pinto (37e) Nuno Gomes (59e) pour le Portugal ; Scholes (3e) McManaman (18e) pour l'Angleterre.

Stade : Philips Stadion (Eindhoven). **Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Frisk (SUE) (3). **Remplacements :** S. Conceiçao (Joao Pinto, 75e), Beto (Rui Costa, 85e), Capucho (Nuno Gomes, 90e) pour le Portugal ; Heskey, 2 ét. (Owen, 46e), Wise (McManaman, 56e), Keown (Adams, 82e) pour l'Angleterre. **Avertissements :** Vitor Baia (89e) pour le Portugal ; Ince (44e) pour l'Angleterre. **Temps additionnel :** 3 min. (0 + 3). **Note du match :** 15/20.

3e : centre lifté de Beckham, de la droite ; reprise de la tête de Scholes, sous la barre **(0-1). 18e :** encore un centre parfaitement enroulé de Beckham, toujours de la droite. Scholes laisse passer. Derrière lui, McManaman reprend de volée sous la barre **(0-2). 22e :** Figo part du milieu de terrain jusqu'aux 25 m d'où il expédie un terrible tir dans la lucarne gauche de Seaman **(1-2). 37e :** après une longue série de passes courtes, Rui Costa centre de la droite. Tête plongeante décroisée de Joao Pinto qui a coupé la trajectoire du ballon devant Campbell. Le ballon frappe le poteau droit de Seaman avant de rentrer dans le but **(2-2). 59e :** passe en diagonale et en profondeur de Rui Costa pour Nuno Gomes. Celui-ci contrôle et d'une pichenette du droit trompe Seaman **(3-2).**

Tirs	15	12	dont cadrés	6	4	Corners	11	5	Fautes 17 / 13	Hors-jeu	4	1	Possession du ballon 40'8" / 33'47"

C La Slovénie surprenante

1re JOURNÉE 13 JUIN — **YOUGOSLAVIE - SLOVÉNIE : 3-3 (0-1)**

Total étoiles : 33

Total étoiles : 37

Buts : Milosevic (67e, 73e), Drulovic (70e) pour la Yougoslavie ; Zahovic (23e, 57e), Pavlin (52e) pour la Slovénie.

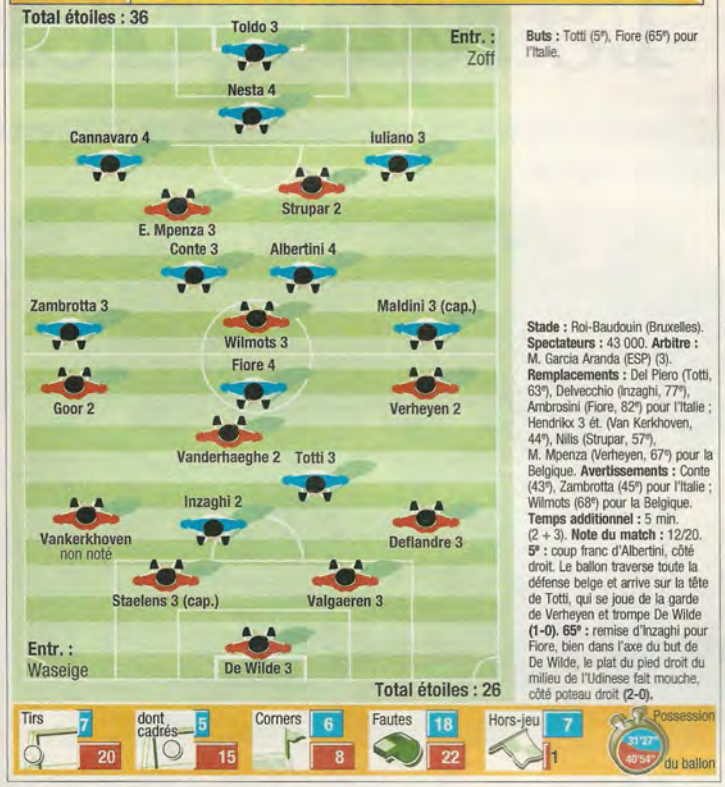
Stade : du Pays-de-Charleroi. **Spectateurs :** 15 000. **Arbitre :** M. Melo Pereira (POR) (5). **Remplacements :** Stojkovic 4 ét. (Stankovic, 36e), Milosevic (Kovacevic, 52e), Kezman (Mijatovic, 82e) pour la Yougoslavie ; Acimovic (Udovic, 64e), Pavlovic (Pavlin, 74e), Osterc (Karic, 78e) pour la Slovénie. **Avertissements :** Mihajlovic (55e) pour la Yougoslavie ; Milanic (13e) pour la Slovénie. **Expulsion :** Mihajlovic (60e) pour la Yougoslavie. **Temps additionnel :** 3 min. (0 + 3). **Note du match :** 15/20.

23e : sur un centre côté gauche de Rudonja, Zahovic, laissé libre de tout marquage au second poteau, place une jolie tête croisée **(0-1). 52e :** coup franc dans l'axe de Zahovic pour Pavlin, qui marque de la tête **(0-2). 57e :** passe en retrait de Mihajlovic. Zahovic intercepte et marque seul face à Kralj **(0-3). 67e :** Milosevic profite d'une mésentente entre Kralj et Galic pour marquer dans le but vide **(1-3). 70e :** passe de Mijatovic pour Drulovic, qui marque en force des 16 m **(2-3). 73e :** débordement de Drulovic sur l'aile droite. Son centre à ras de terre trouve Milosevic, dans les 6 m, qui marque du plat du pied droit **(3-3).**

Tirs	10	14	dont cadrés	8	5	Corners	6	5	Fautes 22 / 24	Hors-jeu	1	4	Possession du ballon 32'58" / 36'23"

B La Squadra conquérante

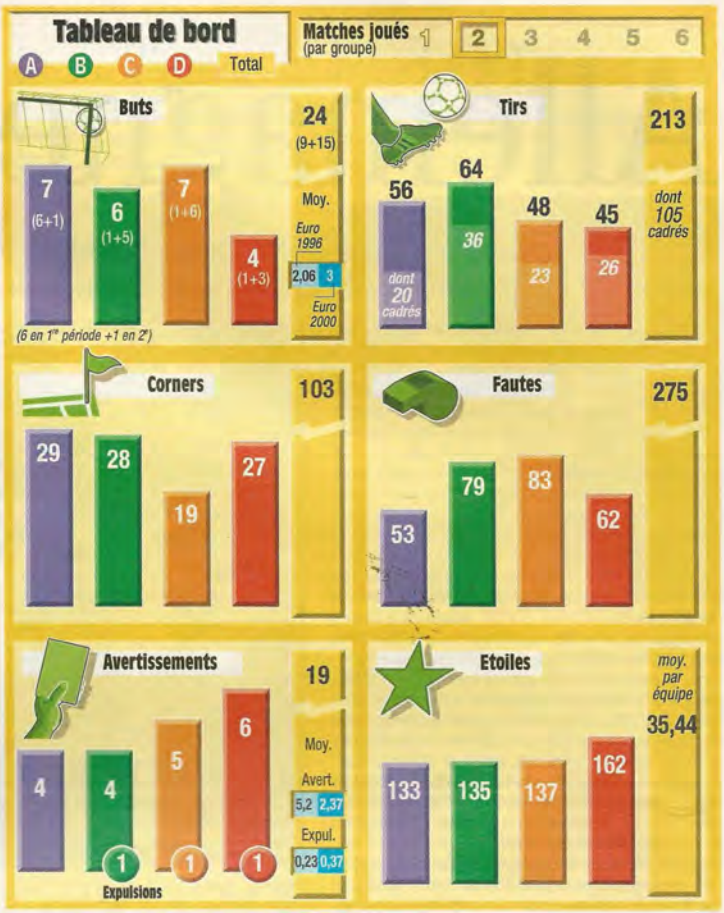
2e JOURNÉE 14 JUIN — **ITALIE - BELGIQUE : 2-0 (1-0)**



Buts : Totti (5e), Fiore (65e) pour l'Italie.

Stade : Roi-Baudouin (Bruxelles). **Spectateurs :** 43 000. **Arbitre :** M. Garcia Aranda (ESP) (3). **Remplacements :** Del Piero (Totti, 63e), Delvecchio (Inzaghi, 77e), Ambrosini (Fiore, 82e) pour l'Italie ; Hendrikx 3 ét. (Van Kerkhoven, 44e), Nilis (Strupar, 57e), M. Mpenza (Verheyen, 67e) pour la Belgique. **Avertissements :** Conte (43e), Zambrotta (45e) pour l'Italie ; Wilmots (68e) pour la Belgique. **Temps additionnel :** 5 min. (2 + 3). **Note du match :** 12/20. **5e :** coup franc d'Albertini, côté droit. Le ballon traverse toute la défense belge et arrive sur la tête de Totti, qui se joue de la garde de Verheyen et trompe De Wilde **(1-0). 65e :** remise d'Inzaghi pour Fiore, bien dans l'axe du but de De Wilde, le plat du pied droit du milieu de l'Udinese fait mouche, côté poteau droit **(2-0).**

	Tirs	dont cadrés	Corners	Fautes	Hors-jeu	Possession du ballon
Italie	20	15	8	22	1	40'54"
Belgique	7	5	6	18	7	31'27"



ÉTOILES

Figo et Rui Costa au niveau des Bleus

HIÉRARCHIE. *La France et le Portugal ont impressionné. Il est logique de retrouver parmi les leaders Barthez, Blanc, Henry, Petit et Zidane, d'un côté, et Figo et Rui Costa, de l'autre.*

1. Grönkjaer (Danemark), Blanc, Henry, Petit, Zidane (France), Figo, Rui Costa (Portugal), Zahovic (Slovénie), 5. **9.** Scholl (Allemagne), Beckham, McManaman (Angleterre), Deflandre, Goor, E. Mpenza, Verheyen, Wilmots (Belgique), Heintze, Henriksen, A. Nielsen, Sand, Schjönberg, Töfting (Danemark), Hierro (Espagne), Anelka, Deschamps, Lizarazu, Thuram (France), Cannavaro, Conte, Fiore, Maldini (Italie), Iversen (Norvège), Davids (Pays-Bas), Joao Pinto, Nuno Gomes (Portugal), Gabriel, Koller, Nedved, Poborsky, Rada, Rekpa, Rosicky, Smicer (République tchèque), Galca, Ilie, Moldovan (Roumanie), Novak, Pavlin (Slovénie), K. Andersson, Mjällby (Suède), Okan, Sergen (Turquie), Djukic, Drulovic, Jugovic, D. Stojkovic (Yougoslavie), 4. **57.** Babbel, Bierhoff, Hässler, Jeremies, Matthäus, Nowotny, Rehmer, Rink, Ziege (Allemagne), Campbell, G. Neville, P. Neville, Scholes (Angleterre), Staelens, Strupar, Valgaeren, Vanderhaeghe (Belgique), Bisgaard, Colding, Tomasson (Danemark), Ebxeberria, Fran, Guardiola, Paco, Raul, Salgado, Urzaiz, Valeron (Espagne), Desailly, Djorkaeff (France), Albertini, Nesta, Totti, Zambrotta (Italie), Bakke, Bragstad, Berg, Bergdölmo, Flo, Heggem, Mykland, Skammelsrud, Solskjaer (Norvège), Bergkamp, Cocu, F. de Boer, Kluivert, Reiziger, Stam, Van Bronckhorst, Zenden (Pays-Bas), Abel Xavier, Fernando Couto, Jorge Costa, Paulo Bento, Vidigal (Portugal), Nemec (République tchèque), Chivu, Ciobotariu, Filipescu, Hagi, Munteanu, Popescu (Roumanie), Ceh, Galic, Karic, Milanic, Milinovic, Rudonja, Udovic (Slovénie), Alexandersson, D. Andersson, Björklund, Ljunberg, Lucic, Pettersson (Suède), Alpay, Hakan Sükür, Ogün, Tayfun, Tayfur, Umit (Turquie), Dudic, Jokanovic, Kovacevic, Mijatovic (Yougoslavie), 3.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Barthez (France), 5.
2. Schmeichel (Danemark), 4. Myrhe (Norvège), 4. Van der Sar (Pays-Bas), 4. Smicek (République tchèque), 4. Stelea (Roumanie), 4.

Classement établi à l'issue de la première journée.

L'équipe type de l'Euro (Après la 1re journée)

LOTO FOOT

Euro, deuxième acte !

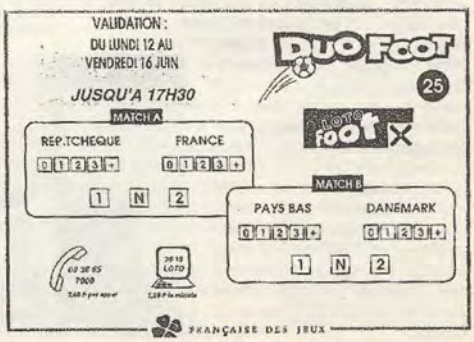
Jusqu'au samedi 17 juin, 17 h 30, on peut plancher sur la seconde grille MATCHES portant sur l'Euro 2000. Une grille à douze matches respectant les quatre rangs de gains à venir. En revanche, pour la grille DUO FOOT n° 25, les bureaux de validation ferment ce vendredi à 17 h 30. Un œil fixé sur la grille, l'autre rivé à la pendule, telle est la gymnastique visuelle qui est imposée aux parieurs durant quinze jours. En marge des tirages sur l'événement européen, précisons aussi que la Française des Jeux a émis 25 millions de tickets EURO-GOAL. Là, il s'agit d'un jeu de grattage (et non de pronostics !) et le ticket vaut 5 F.

❑ **DUO FOOT N° 24.**
France-Danemark : 3-0 ; Pays-Bas - République tchèque : 1-0. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 1 109 F (312).
Numéro pactole : 2. Enjeux : 560 000 F

❑ **DUO FOOT N° 26.**
MATCH A : Belgique - Turquie ; MATCH B : Italie - Suède. Validation du samedi 17 au lundi 19 juin, 20 heures.

M. B.

LOTO foot X
MATCHES
N° 29
EURO 2000
VALIDATION :
DU LUNDI 12 AU SAMEDI 17 JUIN
JUSQU'A 17H30
1 ROUMANIE PORTUGAL X N 2
2 ANGLETERRE ALLEMAGNE X X 2
3 SLOVENIE ESPAGNE 1 N X
4 NORVEGE YOUGOSLAVIE 1 X 2
5 BELGIQUE TURQUIE X N 2
6 ITALIE SUEDE X N 2
7 ALLEMAGNE PORTUGAL X N 2
8 ANGLETERRE ROUMANIE X X 2
9 YOUGOSLAVIE ESPAGNE X X 2
10 SLOVENIE NORVEGE 1 X 2
11 DANEMARK REP.TCHEQUE X N X
12 PAYS BAS FRANCE 1 X X
FRANÇAISE DES JEUX



QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Allemagne 1972, quell

AVÈNEMENT. Emmenée par Beckenbauer et Netzer, la Mannschaft sacrée championne d'Europe en 1972 est tou allemande de ce demi-siècle. Et pourtant, il y en a eu d'autres, depuis...

Si c'est un peu contre le cours de l'histoire que l'Allemagne a remporté la Coupe du monde 1954 aux dépens de la grande équipe de Hongrie, l'Euro 72 est considéré comme la juste récompense des progrès réalisés alors par le football d'outre-Rhin. Finaliste malheureux du Mondial 66 et demi-finaliste de l'édition suivante, la sélection allemande a ensuite largement dominé les années 70. Cette période faste débute en 1972, avec le premier des trois trophées continentaux remportés par l'Allemagne (avant ceux de 1980 et 1996), et se poursuit avec le triomphe du Mondial 74 et la finale de l'Euro 76 (perdue aux tirs au but face aux Tchécoslovaques). Une série de succès orchestrée par le sélectionneur **HELMUT SCHÖN,** attaquant à Dresde avant-guerre, seize fois sélectionné entre 1937 et 1941, et décédé en 1996 à l'âge de quatre-vingts ans.

Sous la conduite de « l'homme à la casquette », l'Allemagne s'est hissée au sommet de la hiérarchie européenne en 1972, après avoir obtenu en quarts de finale la première victoire (3-1) en Angleterre de son histoire (0-0 au retour à Hanovre), avant de dominer (2-1) l'organisateur belge en demi-finales, puis de surclasser (3-0) l'URSS en finale. Malgré le prestige de la victoire dans la Coupe du monde 1974, ce succès à l'Euro 72 est encore aujourd'hui reconnu comme celui qui a couronné la plus belle équipe d'Allemagne. Composée de six joueurs du Bayern Munich et de quatre ayant joué au Borussia Mönchengladbach, cette formation rassemblait ce que les clubs allemands produisaient de meilleur. Revue d'effectif.

EN haut, de gauche à droite. FRANZ BECKENBAUER. 54 ans. Poste : libero. 103 sélections (14 buts). Premier capitaine allemand à brandir la coupe d'Europe des nations, le Kaiser cumule sans problèmes les fonctions de président du Bayern Munich (depuis 1994), de vice-président de la Fédération (depuis octobre 1998) et de président du Comité de candidature à l'organisation du Mondial 2006, sans oublier le rôle de consultant qu'il tient parfois à la télévision. Il faut dire que Franz Beckenbauer a connu bien d'autres succès après cet Euro 72, à commencer par la Coupe du monde 1974 en tant que joueur, puis celle de 1990 comme sélectionneur. Ballon d'Or de *France Football* en 1972 et 1976, Beckenbauer est l'un des rares personnages incontournables dans le football d'aujourd'hui.

SEPP MAIER. 56 ans. Poste : gardien de but. 95 sélections. Très longtemps irremplaçable dans le but allemand, Josef « Sepp » Maier fait aujourd'hui profiter de son expérience les gardiens de l'équipe nationale comme ceux du Bayern Munich. Il n'est pourtant pas devenu immédiatement entraîneur lorsqu'il a mis un terme à sa carrière de gardien en 1979, après un grave accident de voiture. C'est Beckenbauer qui lui a demandé de venir l'aider en sélection. Entre-temps, Maier s'était occupé du centre d'entraînement de... tennis dont il est propriétaire à Anzing, sa ville natale, à 50 km au nord de Munich.

GEORG SCHWARZENBECK. 52 ans. Poste : stoppeur. 44 sélections. Il se lève tôt tous les matins pour ouvrir le tabac-presse, dont il a hérité de deux tantes, dans un quartier populaire de Munich. D'origine modeste, Georg « Katsche » Schwarzenbeck mène aujourd'hui une vie laborieuse assez comparable au rôle ingrat qui était le sien au Bayern et en sélection. Il a mis un terme à sa carrière de joueur en 1980. Il arrondit ses fins de mois en livrant tout le matériel de bureau du Bayern.

Photo André LECOQ

Helmut Schön, l'entraîneur mythique.

JUPP HEYNCKES. 55 ans. Poste : attaquant. 39 sélections. Titulaire en 1972, il ne l'était plus en 1974 : Helmut Schön lui préférait Bernd Holzenbein. Il a mis fin à sa carrière de joueur en 1978. Comme adjoint d'Udo Lattek, il a ensuite entamé une brillante carrière d'entraîneur qui lui a permis notamment de remporter la Ligue des champions en 1998 avec le Real Madrid. Après une année sabbatique, il est à Benfica depuis l'été 1999. Pressenti pour succéder au poste de sélectionneur à Berti Vogts, il a refusé.

GÜNTHER NETZER. 55 ans. Poste : milieu offensif. 37 sélections. Aujourd'hui il a toujours les cheveux longs et un franc-parler qui lui permet d'écrire des chroniques très appréciées dans l'hebdomadaire *Sport Bild*. Günther Netzer n'a peut-être pas toujours connu une carrière à la hauteur de son talent. Il était directeur sportif du Hambourg SV lorsque ce club a remporté la Coupe des champions en 1983, puis il a travaillé dans le négoce de droits TV et marketing pour la société CWL, récemment rachetée par le groupe Kirch.

HERBERT WIMMER. 55 ans. Poste : milieu défensif. 36 sélections. Complément idéal de Netzer, véritable porteur d'eau, surnommé « Volkswagen » car il courait sans arrêt, Herbert Wimmer a dû interrompre sa carrière à Mönchengladbach, en 1978, à cause de problèmes de hanche. Supplanté par son équipier du Borussia Rainer Bonhof dans l'équipe championne du monde en 1974, il tient aujourd'hui un bar-tabac dans la banlieue d'Aix-la-Chapelle.

En bas, de gauche à droite. GERD MULLER. 54 ans. Poste : avant-centre. 62 sélections (68 buts). Auteur de deux des trois buts de la victoire finale sur l'URSS, Gerd Muller était à l'époque l'avant-centre le plus prolifique du monde. Il avait réussi dix buts lors du Mundial 70 et en rajoutera 4 en 1974, ce qui en fait toujours aujourd'hui le meilleur buteur de toutes les phases finales. Revenu en Allemagne après une fin de carrière outre-Atlantique, devenu alcoolique, il a été

e équipe !

urs considérée comme la plus belle sélection

Photo L'ÉQUIPE

sorti de la misère par Uli Hoeness, qui lui a trouvé une place dans l'encadrement des amateurs et des jeunes au sein du Bayern Munich.

HORST-DIETER HÖTTGES. 56 ans. Poste : arrière droit. 66 sélections. Seul membre de l'équipe à n'être passé ni par le Bayern ni par Mönchengladbach, Horst-Dieter Höttges a joué durant toute sa carrière au Werder Brême (420 matches de 1964 à 1978), pour lequel il travaille encore à la réception des VIP, lors de chaque match. Surnommé à l'époque « Eisenfuss » (« pied de fer ») en raison de sa solidité, il a été supplanté par Berti Vogts dans la sélection de 1974. Après avoir raccroché, il est devenu représentant de Puma dans le nord de l'Allemagne.

ERWIN KREMERS. 51 ans. Poste : ailier gauche. 15 sélections. Il jouait à l'époque à Schalke 04 où il a d'ailleurs terminé sa carrière en 1979. Il a ensuite été élu président du club de Gelsenkirchen dans des circonstances rocambolesques : il a battu son adversaire, un homme d'affaires argenté, pour avoir promis de toujours remporter le derby de la Ruhr contre Dortmund et avoir entonné l'hymne de Schalke en pleine assemblée générale.

PAUL BREITNER. 48 ans. Poste : arrière gauche. 48 sélections. Rebelle il était, rebelle il est resté. Lui qui a toujours refusé d'intégrer le pool des anciens du Bayern s'occupe des jeunes de Brunnthal, la bourgade où il habite, à dix kilomètres de Munich. Associé à Hans-Peter Moll, il a investi dans l'immobilier. Son indépendance d'esprit et ses commentaires acides lui valent d'être un consultant très écouté de *Ran*, l'émission tout-foot de la chaîne privée Sat 1.

ULI HOENESS. 48 ans. Poste : milieu offensif. 35 sélections. Directeur sportif du Bayern depuis vingt et un ans, Uli Hoeness avait dû mettre un terme à sa carrière de joueur en 1979 à cause d'une blessure au genou alors qu'il jouait à Nuremberg. Sous son impulsion, le Bayern a su évoluer, trouver de nouvelles sources de financement pour devenir le club phare de la Bundesliga et l'un des plus grands d'Europe.

Les autres. Comme la phase finale d'Euro se résumait à deux rencontres, un seul « remplaçant » a contribué à la conquête du titre. Rentré en demi-finales à la place d'Uli Hoeness, **JÜRGEN GRABOWSKI,** authentique ailier droit, n'a pas participé à la finale, mais il était titulaire dans l'équipe championne du monde en 1974. Il vit désormais de ses rentes et joue au golf. Parmi les autres membres du groupe, il convient de citer le gardien **WOLFGANG KLEFF** et l'attaquant **HORST KÖPPEL,** tous les deux de Mönchengladbach, **HANNES LÖHR,** ailier droit, aujourd'hui responsable de la sélection Espoirs, ainsi que **BERTI VOGTS** et **RAINER BONHOF,** remplaçants en 1972, mais titulaires deux ans plus tard.

Correspondance RAINER KALB

LE MATCH

CHAMPIONNAT D'EUROPE 1972
Finale

➡ Le 18 juin à Bruxelles (stade du Heysel),
RFA - URSS : 3-0 (1-0).
Spectateurs : 43 100. Arbitre : M. Marshall (AUT). Buts : Muller (25e, 57e), Wimmer (52e).
RFA : Maier - Höttges, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner - Wimmer, U. Hoeness, Netzer - Heynckes, G. Muller, E. Kremers. Entr. : Schön.
URSS : Rudakov - Dzoduachvili, Kurtsilava, Kaplitchni, Istomine, Konkov (Dolmatov, 46e), Trochkine, Kolotov - Baidatchni, Banichevski (Kozinkievitch, 66e), Onitchenko. Entr. : Ponomarev.

À BÂTONS ROMPUS

Bossis : « J'envie la bande à Lemerre »

AFFECTION. L'ancien défenseur international, qui profite enfin des plaisirs de la vie dont il s'est senti souvent privé durant sa longue carrière, classe les Bleus au premier rang des favoris de l'Euro. Et regrette encore aujourd'hui de n'avoir jamais disputé une finale de Coupe du monde.

Photo Daniel BARDOU

« Maxime Bossis, vous qui aurez quarante-cinq ans le 26 juin, que devenez-vous ?
J'ai toujours un pied dans le football. Je suis consultant pour le Championnat de France sur TPS. Je travaille également pour La Poste : j'anime une cinquantaine de journées par an. D'autre part, j'organise à partir de cet été des stages de jeunes à Montaigu, basés sur la notion de foot plaisir. Enfin, j'ai été sollicité par un agent de joueurs pour intégrer sa société...

Jouez-vous toujours au football ?
Malgré quelques douleurs récurrentes au talon d'Achille, je continue à courir régulièrement et à disputer sept ou huit matches par an avec le Variétés Club de France.

Adolescent, quelles étaient vos idoles ?
Henri Michel et Marius Trésor, côté français, Johan Cruyff – sans doute celui que j'ai le plus admiré – et Franz Beckenbauer, sur le plan international.

Si vous n'étiez pas devenu footballeur professionnel ?
A dix-sept ans, j'ai raté mon bac D *(NDLR : à dominante scientifique, agricole et écologique)*. Robert Budzynski m'a alors proposé un contrat de stagiaire pro et ma réponse a été claire : " Pas de problème, mais je tiens à avoir mon bac. " Je l'ai décroché l'année suivante et j'aurais vraisemblablement travaillé dans une branche proche de la nature. M'occuper d'une forêt ou de la sauvegarde d'une espèce animale m'aurait beaucoup plu.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
Je jardine. Avec mon épouse, nous apprécions aujourd'hui les moments tranquilles dont nous n'avons pas pu profiter pendant ma carrière de joueur.

Où habitez-vous ?
A la campagne, mais à un quart d'heure seulement du centre-ville de Nantes, une ville magnifique dont je ne me lasse pas. Cela me convient parfaitement.

Quels souvenirs marquants conservez-vous de votre titre de champion d'Europe 1984 ?
Malgré la victoire finale, nous n'avons pas connu les mêmes sensations que pendant la Coupe du monde 1982 en Espagne. Nous jouions à la maison, nous étions favoris et nous devions absolument gagner. Je garde surtout un sentiment de devoir accompli. Personnellement, ce fut plus un soulagement qu'une joie immense.

Votre meilleur match sous le maillot bleu frappé du coq ?
Le huitième de finale France-Italie en Coupe du monde 1986 au Mexique *(victoire 2-0 en huitièmes de finale)*. J'avais un peu peur de me retrouver au marquage d'Altobelli, mais tout s'était bien passé. Ce jour-là, je m'étais senti quasiment indestructible.

Votre plus beau souvenir en équipe de France ?
Je préfère le souvenir global d'une belle aventure pendant dix ans *(76 sélections entre 1976 et 1986)*. Cela dit, sur le plan émotionnel, le France-Allemagne de Séville *(élimination des Tricolores 3-3, 5 t.à.b. à 4, en demi-finales du Mundial 82)* condense tout ce qu'on peut vivre dans une vie, de l'euphorie totale à la tristesse la plus complète. Seul le foot permet ce genre de vibrations.

Dans vos cauchemars, vous revoyez-vous rater votre tir au but face à Harald Schumacher ?
Non. Mais je n'en ai plus jamais retiré depuis !

Quelles sont les chances de succès de l'équipe de France dans cet Euro 2000 ?
Elle est mon favori n° 1, tout simplement parce que c'est la meilleure équipe.

Comment avez-vous vécu le triomphe des Bleus en 1998 ?
J'aurais aimé être à leur place. Je ne suis pas jaloux, mais j'envie la bande à Lemerre. Notre génération a disputé deux demi-finales de Coupe du monde et aurait mérité au moins une finale. Ah, si le but en or avait existé à Séville...

Quel regard portez-vous sur l'évolution actuelle du foot-business ?
Au moment de ma signature au Matra Racing, on m'était tombé dessus à bras raccourcis. Quand je vois ce qui se passe aujourd'hui, ça me fait sourire...

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Avec Spielberg. Même si les scénarios de ses films sont parfois un peu faciles, il a du génie. Sinon, j'ai eu la chance de côtoyer beaucoup de personnalités, style Cabrel ou Goldman avec qui j'ai joué au foot de temps en temps. Que ce soit en politique ou dans le show-biz, une chose m'a marqué : ceux qui aiment le sport sont en général des gens sains, même s'ils évoluent dans des milieux qui le sont un peu moins.

Quelle est votre plus grande fierté ?
N'avoir jamais triché et être resté fidèle à moi-même. Les personnes que je rencontre m'abordent toujours de façon sympathique parce qu'ils me considèrent comme honnête et loyal. C'est une belle récompense.

Si vous aviez le pouvoir de faire reculer la machine du temps, que changeriez-vous dans votre parcours ?
Sur le plan familial, rien. Côté professionnel, je partirais beaucoup plus tôt du FC Nantes.

Quel est votre rêve le plus fou ?
Partir trois mois faire le tour du monde avec mon épouse. En oubliant téléphone, paperasse et tout le reste !

Le mot de la fin ?
Malgré les excès, le sport reste l'un des seuls vecteurs permettant de rapprocher les nations. Il est parfois gâché par des dérives insupportables, notamment le dopage, mais il demeure foncièrement beau. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Midnight Express*
Acteur : Gérard Depardieu
Actrice : Sophie Marceau
Chanteur : Francis Cabrel
Livres : les romans de Stephen King
Sportif : Carl Lewis
Animal : le lion
Plat : le foie gras
Boisson : le bordeaux
Emissions de télé : celles animées par Jean-Luc Delarue

Son coup de cœur

« Tout au long de ma carrière de joueur, mon épouse a su être présente à mes côtés, n'hésitant pas à sacrifier un boulot intéressant pour faire marcher la maison et élever nos deux filles (Peggy, 23 ans, hôtesse d'accueil Air France à l'aéroport de Nantes, et Audrey, 21 ans, technicienne de laboratoire dans un grand hôpital parisien). Elle s'est dévouée corps et âme pour notre petite famille. Sans elle, je n'aurais sans doute pas accompli une telle carrière. »

GROS PLAN

Ferret soigne les Bleus

MÉDECIN. Entre l'Olympique Lyonnais, pour lequel il travaille depuis plus de vingt ans, son centre médico-sportif et surtout l'équipe de France, qu'il suit pas à pas depuis 1993, le docteur Jean-Marcel Ferret n'a guère le temps de s'ennuyer...

En 1977, quand il présenta au jury de la faculté de médecine de Lyon une thèse intitulée *les Lésions chroniques du sport*, qui avait nécessité deux ans de travail et qui demeure aujourd'hui encore un intéressant document de référence, Jean-Marcel Ferret, fils de plombier, était loin de penser qu'il connaîtrait une telle trajectoire...

Pourtant, dans le cercle familial, Jean-Marcel avait rapidement laissé paraître trois centres d'intérêt qui le prédestinaient en quelque sorte à son futur métier : la biologie, la médecine et le sport !

Sportif dans l'âme ? « J'ai effectivement joué au football de nombreuses années. Et j'ai même été éducateur d'une équipe seniors. » C'était au milieu des années 70. Juste avant que son « maître », le docteur Jean Genéty, « clinicien hors pair » et ajoint aux Sports, ne songe à lui pour répondre à la demande de l'Olympique Lyonnais et d'un certain... Aimé Jacquet, devenu entraîneur des Gones en février 1976.

« Supporter de l'OL depuis ma plus tendre enfance, j'accédais ainsi déjà à un véritable rêve », se souvient le doc. Sans être au bout de ses bonnes surprises. Car la rencontre avec Aimé Jacquet sera décisive. Naîtront une amitié et une estime réciproque vouées à ne plus jamais se démentir.

« Aimé m'a rapidement tout expliqué d'un milieu que je découvrais. Et durant toute ma carrière, son témoignage et son éclairage m'auront servi dans des proportions insoupçonnées », aime à dire le docteur Ferret, Lyonnais pur jus qui demeure le médecin de l'OL, tout en étant devenu, il y a trois ans, le P-DG d'un centre médico-sportif privé et conventionné. Cet établissement permet à des centaines de sportifs de venir se soigner ou tout simplement passer de vrais tests d'aptitude au sport, débouchant sur le fameux cachet indispensable à l'obtention d'une licence.

APRÈS LE MONDIAL, IL A FAILLI PARTIR... Avec un tel bonhomme, aujourd'hui âgé de cinquante-deux ans, faut-il s'étonner que la DTN, sensible à ses interventions dans divers colloques, lui ait un jour proposé, au début des années 90, d'intervenir sur des processus de formation, avant de lui suggérer de rejoindre l'une des sélections nationales de jeunes. « En raison de ma mission à l'OL, j'ai refusé à plusieurs reprises, jusqu'à ce que Jean-François Jodar, que j'avais connu comme joueur à Lyon, me le demande à son tour. L'équipe qu'il dirigeait a gagné un tournoi important, à Porto. Et c'est comme ça que tout a commencé... »

Des juniors à France A, le chemin est pourtant long, a priori. Pas pour le docteur Ferret, qui, à la suite du retrait de Pierre Rochcongar, accepte la proposition de Gérard Houllier de prendre la relève durant l'hiver 1992-93. « J'ai bien conscience que c'est à tout le travail effectué antérieurement que je dois cette place de médecin de l'OL et de l'équipe de France. Car il est difficile, voire impossible, d'accéder à un tel poste sans être passé par le haut niveau. »

Aujourd'hui, Jean-Marcel Ferret, marié, comme il dit, « à une sainte », père de quatre enfants tous adultes aujourd'hui, et grand-père d'un petit... Rouennais, se découvre une nouvelle vocation : jongleur. On veut bien sûr parler de ses emplois du temps que sa fidèle secrétaire, la précieuse Annie, surcharge au gré des coups de téléphone.

« Je constate que la France est sûrement l'un des derniers pays au monde à diaboliser la créatine alors qu'il s'agit tout simplement d'un complément alimentaire. »

Entre l'OL, l'équipe de France, quelques colloques et la direction de son centre médico-sportif, le docteur Ferret en est ainsi réduit à quelques footings par-ci, par-là, s'interdisant d'effectuer les sorties à vélo qu'il aimait tant quand il avait un peu de temps à lui.

Maintenant, s'il est persuadé qu'il ne saurait être le médecin des Bleus jusqu'à l'âge de la retraite, ce Lyonnais n'est pas du genre à s'économiser quand il est sur le pont. Et s'il avoue « s'être posé la question de démissionner quand Aimé a quitté l'équipe de France après la Coupe du monde », le fait que Roger Lemerre lui ait alors demandé de poursuivre sa mission l'a vite séduit. « J'ai prolongé car, malgré le changement de sélectionneur, il y avait continuité dans l'approche de notre collaboration », assure le doc, fier de l'œuvre accomplie et de l'expérience acquise au fil des saisons et des épreuves. Mais ne comptez pourtant pas sur lui pour vous dévoiler les détails de la préparation de l'équipe de France : « Roger ne tient pas à ce que ce type de sujet soit évoqué. » A propos du Mondial 98, il affirme, avec deux ans de recul : « Le titre de champion du monde, c'est plus fort encore que les rêves les plus fous ! »

DISPONIBLE VINGT-QUATRE HEURES SUR VINGT-QUATRE. Le toubib lyonnais consacre grosso modo une semaine par mois à l'équipe de France. « La tâche est facile à assumer, dès lors qu'on accepte de travailler en dehors d'un cabinet, souvent au téléphone, mais aussi, lors des rassemblements, dans une chambre d'hôtel, en étant disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais mon travail a été facilité par la Fédé qui, dès 1996, a fait ce qu'il fallait pour préparer le Mondial, et par Aimé Jacquet, un chef fort qui a convaincu les joueurs de l'importance du suivi médical et de l'hygiène de vie. Il faut dire aussi que, depuis quelques saisons, on côtoie une génération exceptionnelle à tous points de vue. L'expérience acquise à l'étranger est irremplaçable. »

Dans ce monde du sport professionnel qui a beaucoup évolué en l'espace de cinq ans, Jean-Marcel Ferret estime que des progrès énormes peuvent encore être accomplis : « On n'est encore qu'à 40 ou 50 % de ce qu'on peut faire ! » Mais comment ne pas évoquer la question du dopage ?

« Ce problème, je le vis de l'intérieur depuis 1980, mais en demeurant persuadé que la culture du dopage affecte surtout certaines disciplines bien précises comme le cyclisme ou le cultu-risme. Tout le monde a sa part de responsabilité : les fédérations concernées, les médias, les médecins, entrés trop tard dans la lutte et donc souvent dépassés par la course-poursuite qui leur est imposée. A l'inverse, les joueurs de football sont très demandeurs de conseils et de prévention. Je ne suis donc pas spécialement inquiet pour le monde du football. Mais c'est vrai aussi qu'on n'arrivera à rien, au plan général, si on ne combine pas à la fois prévention et répression. Et si on ne multiplie pas les suivis longitudinaux qu'on pratique depuis vingt ans dans le football ! Mais arrêtons aussi l'hypocrisie. Je constate que la France est aujourd'hui sûrement l'un des derniers pays au monde à diaboliser la créatine, alors qu'il s'agit tout simplement d'un complément alimentaire. En revanche, quand je vois qu'on saupoudre la pratique sportive de contrôles épisodiques, qu'on autorise la ventoline sous certaines conditions, mais qu'on suspecte l'aspirine ou le tube d'arnica avalé par Didier Deschamps pour limiter les conséquences d'un coup, on ne peut pas penser être sur la bonne voie ! »

Le chemin que Jean-Marcel Ferret a, lui, choisi de suivre, depuis le milieu des années 70, s'avère en revanche le bon. Depuis 1998, c'est même l'extase ! « La Coupe du monde a été une aventure humaine, professionnelle et sportive unique. Elle m'a permis de mettre en application, en plein accord avec Aimé Jacquet, le fruit de ma réflexion et de mon expérience. Il y a pour moi un avant et un après-Mondial ! »

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon
Photo ALAIN DE MARTIGNAC

TÉLÉ

Deux matches par jour

MENU. Jusqu'à mardi prochain, le premier tour de l'Euro 2000 va se poursuivre au rythme de deux rencontres quotidiennes. C'est le groupe D qui est au programme ce vendredi, avec notamment un France - République tchèque, à 18 heures, sur France 2.

Vendredi 16

■ **8 h 30, Eurosport.** Euro 2000. *Temps forts.* Rediffusions à 11 h 30 et 23 h 15.
■ **9 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : match à préciser. Rediffusion à 12 h 30.
■ **9 h 50, L'Equipe TV.** *Le Magazine de l'événement.* Championnat de France Cécifoot. Rediffusion à 17 h 15.
■ **10 h 45, Pathé Sport.** Match du Championnat du Brésil.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain.* Rediffusions à 14 h 15 et 17 h 45, le 17 à 14 h 15 et 17 h 15 et le 18 à 15 h 15 et 22 h 45.
■ **13 h 45, L'Equipe TV.** *Sport éco,* sur les Bleus et la pub, avec Patrick Samara (Publicis). Rediffusions à 18 h 15 et 21 h 15, le 17 à 11 h 45, le 18 à 9 h 45 et le 19 à 12 h 15.
■ **17 h 20, France 2.** Euro 2000 : République tchèque - France.
❑ **18 heures TVEI.** Euro 2000 : République tchèque - France.
❑ **18 heures, ZDF.** Euro 2000 : République tchèque - France.
■ **19 h 45, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Cobreloa-Huachipato.
■ **20 heures, Eurosport.** Euro 2000 : République tchèque - France. Rediffusion le 17 à 10 heures.
■ **20 h 35, France 3.** Euro 2000 : Pays-Bas - Danemark.
❑ **20 h 45 TVEI.** Euro 2000 : Pays-Bas - Danemark.
❑ **20 h 45, ZDF.** Euro 2000 : Pays-Bas - Danemark.

Samedi 17

■ **9 h 30, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Cobreloa-Huachipato. Rediffusion à 22 h 30.
■ **13 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : match à préciser.
❑ **17 heures, ARD.** Euro 2000 : Roumanie-Portugal.
■ **17 h 30, TF 1.** Euro 2000 : Roumanie-Portugal.
❑ **18 heures TVEI.** Euro 2000 : Roumanie-Portugal.
❑ **20 h 15, ARD.** Euro 2000 : Angleterre-Allemagne.
■ **20 h 30, TF 1.** Euro 2000 : Angleterre-Allemagne.
❑ **20 h 45 TVEI.** Euro 2000 : Angleterre-Allemagne.
■ **23 h 15, Eurosport.** Euro 2000 : temps forts de Roumanie-Portugal.
■ **0 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : Angleterre-Allemagne.

Dimanche 18

■ **9 heures, Eurosport.** Euro 2000. *Temps forts.* Rediffusion à 23 h 15.
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Spécial Euro 2000. En direct du Château du Lac avec l'équipe de France.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **17 heures ARD.** Euro 2000 : Slovénie-Espagne.
■ **17 h 20, France 2.** Euro 2000 : Slovénie-Espagne.
■ **17 h 30, Pathé Sport.** Championnat du Chili : Cobreloa-Huachipato.
❑ **18 heures TVEI.** Euro 2000 : Slovénie-Espagne.
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Goleada.* Rediffusion à 22 h 30.
■ **20 heures, Eurosport.** Euro 2000 : Norvège-Yougoslavie.
❑ **20 h 15 ARD.** Euro 2000 : Norvège-Yougoslavie.
■ **20 h 35, France 3.** Euro 2000 : Norvège-Yougoslavie.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
❑ **20 h 45, TVEI.** Euro 2000 : Norvège-Yougoslavie.

Lundi 19

■ **8 h 30, Eurosport.** Euro 2000. *Temps forts.* Rediffusions à 11 h 30, 17 heures et 23 h 15.
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada.* Rediffusions à 17 heures et le 20 à 15 heures.
■ **9 h 30, Eurosport.** Euro 2000 : Slovénie-Espagne et autre match à 13 h 30 et 15 heures.
■ **12 h 40, Canal +.** *Un Autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
■ **20 heures, Eurosport.** Euro 2000 : Belgique-Turquie.
■ **20 h 35, France 3.** Euro 2000 : Belgique-Turquie et/ou Italie-Suède.
❑ **20 h 45 ZDF.** Euro 2000 : Belgique-Turquie et/ou Italie-Suède.
■ **22 h 30, Canal + vert.** Quarts de finale de la Coupe du Brésil. Rediffusion à 1 h 30 sur Canal +.

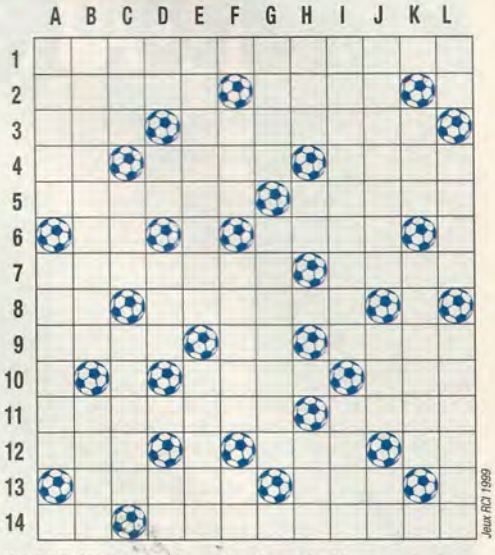
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
■ **7 heures, Infosport.** *Le Journal de l'Euro.* Rediffusion toutes les heures.
■ **7 h 15, Infosport.** Bilan de l'Euro. Rediffusions toutes les demi-heures.
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 15, France 3.** *Le Journal de l'Euro.*
■ **22 h 30, Infosport.** *Euroscores.* Rediffusions toutes les demi-heures.
■ **22 h 45, France 3.** *Le Magazine de l'Euro.*
■ **23 heures, L'Equipe TV.** *Spécial Euro* : résultats, réactions, invités, etc. Rediffusions à 0 heure et 1 heure.
■ **0 h 15, Eurosport.** *Nuit spéciale Euro 2000.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Lors de la demi-finale de l'Euro 96, le Tchèque Pavel Nevded avait déjà croisé la route de Laurent Blanc pour une élimination de la France aux tirs au but.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Le nombre de points obtenus par le champion de France. 2. Amoureux. Dieu égyptien (Râ). **3.** Diplôme dans l'enseignement supérieur. **Italien, double vainqueur de la Coupe d'Europe avec le Milan AC en 1994 puis le Real en 1998 (Christian). 4.** Argon. Attrapa. **Fleuve bien connu des joueurs de la Fiorentina. 5.** Riches. Palmiers à noix. **6.** La tête à Toto. Assistance. **7. Les arbitres n'apprécient pas qu'un joueur le fasse pour obtenir un penalty.** Venu de. **8.** Cobalt. **Un Anglais au Stade-Vélodrome dans les années 90. 9.** Pays d'Asie. Note. **Club de la capitale italienne. 10. Attaquant mancunien (Andy).** Esprit. **11.** Détache le contenu d'un épi. Avoir le courage. **12.** Métal de feuille à la cuisine. Cardinal. Eclaté. **13.** Parfumé avec des pointes. Arrivés. **14.** Belle carte. **Défenseur qui fut cinquante-six fois international de 1977 à 1989 (Patrick).**
VERTICALEMENT - A. De promu, aura le droit de jouer la Coupe Intertoto. Défenseur italien qui a remporté la C1, la C2 et la C3, et qui fut champion du monde en 1982 (Gaetano). B. Elle est souvent nécessaire après une rupture des ligaments. Une sonnerie triste. **C.** Se rendra. Patronyme. **Gardien de l'équipe de France de 1939 à 1951 (Julien). D.** Grecque. Platine. **Prénom d'un « bombardier » allemand des années 60-70.** Dans un galbe. **E. International colombien qui joua à Newcastle.** Bougea les yeux. **F.** Planchettes. **Dans le vrai nom de Pelé.** De plus. **G.** Tellement. **Argentin qui fit une carrière en Grande-Bretagne. H.** Touché. Paresseux. Associé. **I.** Qui manifeste un patriotisme chauvin. Poèmes. **J.** Auxquels on n'a pas donné naissance. Groupe terroriste des années 60. Patron. **K.** Défend les acheteurs. **Fut international en RDA et en Allemagne réunifiée (Matthias). L.** Quotient intellectuel. Charpenté. **Un duel où il faut savoir donner de la tête.**

SOLUTION - Horizontalement : 1. Soixante-cinq. 2. Epris. Amon. 3. DEA. Fanucci. 4. Ar. Fit. Amo. 5. Nantis. Arecs. 6. To. Aide. 7. Simuler. Issu. 8. Co. Waddle. 9. Inde. St. Roma. 10. Cole. Anne. 11. Egraine. Oser. 12. Alu. Sud. Ri. 13. Allé. Nés. 14. As. Battiston. Verticalement : A. Sedan. Scirea. B. Opération. Glas. C. Ira. Nom. Darui. D. Xi. Pl. Uwe. Lb. E. Aspilla. Dilla. F. Als. Edson. Et. G. Tant. Aldiles. H. Emu. Al. Uni. I. Cocardier. Odes. J. Incrées. OAS. St. K. INC. Sammer. L. Qi. Ossu. Athlon.

INTERNET

Variations sur l'Euro

Nombre de sites Internet battent évidemment au rythme de l'Euro 2000. Parmi eux figure, notamment, le dernier-né de Football365, www.eurofinals365.com, qui propose tous les services que l'on peut attendre d'une adresse spécialisée : information en continu, compte rendu en direct de toutes les rencontres, statistiques, interviews décalées ou encore forums de discussion. De son côté, en plus de proposer les rubriques traditionnelles, www.eurofootball.com se démarque en jouant la carte des chroniqueurs de luxe (Rolland Courbis, Terry Venables...) et en abritant une section réservée aux paris sur les rencontres. Enfin, dernier lieu suggéré au terme de cette balade non exhaustive, www.canalplus.fr, qui a recruté pour l'occasion Alain Boghossian *(voir* FF *du 13 juin).* Le site de la chaîne privée peut également compter sur les services de Laurent Fournier et de Vincent Guérin, qui commentent les rencontres en direct et accueillent des invités dans leur « web studio », les internautes pouvant se mêler à tout moment à la discussion en posant des questions.

V. V.

Adresse :
www.eurofinals365.com
www.eurofootball.com
www.canalplus.fr

Porato, le retour aux sources

HÉRITIER. *Après deux saisons à Marseille, Stéphane Porato rentre au bercail. Mardi, à la veille de la reprise de l'entraînement, il a signé pour cinq ans à Monaco où il succède enfin à Barthez. En espérant relancer sa carrière.*

C'est une histoire logique, mais qui a emprunté de drôles de chemins. Stéphane Porato a longtemps été programmé pour succéder à Fabien Barthez. Mais il aura dû prendre une déviation pour y arriver. Pourtant, c'est bien lui qui était arrivé le premier sur le Rocher à l'été 1993. Avec son pote Fred Brando, il est accueilli par l'ASM après la rétrogradation du Sporting de Toulon en D 3 par la DNCG. Il s'y imposera très vite et très jeune comme doublure d'Ettori, puis de Piveteau, après la retraite du gardien mythique de l'ASM. Deux ans plus tard, Fabien Barthez arrive de Marseille. Pendant trois ans, Stéphane, qui s'est imposé chez les jeunes et a rejoint le groupe pro, apprend et attend son heure dans l'ombre dorée. « J'ai beaucoup progressé et appris au contact de Fabien. C'était un exemple. Lui succéder aujourd'hui est un challenge. » Sans doute plus abordable tout de même que celui qui consistait à essayer de lui prendre sa place à l'époque.

Car, hormis la période de deux mois où l'international fut suspendu pour usage de cannabis, en 1995-96, et où Stéphane faisait ses classes en D 1, Barthez paraissait indéboulonnable et surtout éternel à Monaco. « J'en avais marre d'être une doublure, poursuit Porato, je ne pouvais pas me contenter de ça. A l'intersaison 1996, j'avais demandé à partir ou à être prêté pour pouvoir jouer, mais l'ASM m'avait dit qu'ils avaient besoin de deux gardiens de haut niveau. C'était dur, car Fabien était au top. »

« JE VEUX REPRENDRE DU PLAISIR »

Les deux dernières années de Stéphane à l'ASM seront très pénibles à vivre, même si, sur le plan sportif, avec un titre de champion en 1997 et une demi-finale de Ligue des champions en 1998, la réussite sportive sera au bout. « C'était difficile, on a vécu des choses magnifiques, mais je ne les ai pas partagées à fond. L'année du titre, j'avais dû jouer deux ou trois matches, je ne me sentais pas vraiment champion de France. »

Le transfert à l'OM, où Rolland Courbis lui promet une concurrence réelle avec Köpke, sera vécu comme une délivrance. D'autant qu'à Marseille Stéphane, qui a vite expédié l'international allemand aux oubliettes, réussit une superbe première saison qui lui permet d'ouvrir la porte de l'équipe de France *(NDLR : il sera appelé pour la première fois lors du déplacement à Wembley en février 1999, puis quatre fois à l'automne dernier, et obtiendra sa première sélection contre la Croatie)*. Malheureusement, la deuxième saison sera bien plus délicate. Mauvais résultats, pressions, tensions, pétages de plombs... Porato, courageusement, assume tout, ne se défile jamais, même quand il est expulsé à Metz après avoir insulté l'arbitre à la mi-temps : « Ce que j'ai fait est inadmissible... »

Mais, épuisé et malchanceux, il se blesse au ligament interne dans un accident domestique, et quand il revient, c'est pour vivre la fin de saison galère de l'OM. Il sera même évincé du dernier match à Sedan par Bernard Casoni, un épisode nébuleux qui précipite sa décision de quitter l'OM. « Mon départ n'était pas une nécessité, mais quand un entraîneur ne vous fait pas jouer alors que vous êtes en pleine possession de vos moyens, il y a de quoi se poser des questions. »

C'est donc d'abord à la recherche d'une nouvelle tranquillité et d'une relance sportive que Porato revient en Principauté. « Je suis content de rentrer au bercail. En deux ans à Marseille, j'ai progressé sur pas mal de points. J'ai plus d'expérience, je suis plus fort mentalement. Je me sens vraiment bien aujourd'hui. Mon objectif personnel est de redevenir ce que j'étais il y a encore six mois et, avec l'équipe, de conquérir une nouvelle fois le titre de champion. » Enfin, Stéphane ne cache pas qu'il est aussi ravi de retrouver à Monaco « la sérénité et la tranquillité » envolées à Marseille. « Je veux reprendre du plaisir sur un terrain. »

L'accueil reçu mercredi matin dans ce club où personne ne l'avait oublié a de quoi le rassurer. « J'ai l'impression que tout est encore plus professionnel qu'avant. Tout est vraiment réglé comme sur du papier à musique. » Et contrairement à ce que redoutait le prince Albert, dont les propos avaient jeté le trouble sur ce transfert – « Il n'est peut-être pas opportun de faire signer un joueur marseillais maintenant », avait-il déclaré à *Nice-Matin* –, Stéphane est loin d'arriver à Monaco en terrain miné. Bien au contraire, comme l'assure Jean-Luc Ettori, son premier supporter : « Stéphane est un très bon gardien. Il a beaucoup à se faire pardonner après une année noire à Marseille. Il aime travailler, et je ne le lâcherai pas. Il a aussi l'expérience d'une Ligue des champions, et c'est quelque chose de très important pour nous. »

Il y a quelques mois, l'adjoint de Claude Puel assurait à *France Football* : « J'ai fait le pari que Stéphane serait le gardien de l'équipe de France lors de la Coupe du monde 2002. » « On est toujours resté en contact avec Jean-Luc, reconnaît Stéphane. C'est quelqu'un avec qui j'ai des rapports très étroits. » Jean-Louis Campora, qui en a profité pour mettre une petite semelle à Fabien Barthez – « Il était resté chez nous l'an passé au prix d'un investissement important et il a effectué sa moins bonne saison à Monaco ; à partir de là, avec une bonne proposition, il n'y avait pas lieu d'hésiter » –, rappelait, quant à lui, mardi soir : « Stéphane est resté cinq ans chez nous. C'était le second de Fabien. On s'est toujours dit que s'il partait, c'était un des joueurs qu'il serait intéressant de faire revenir *(NDLR : ce qui est extrêmement rare à Monaco)*. Il connaît bien la maison. »

A bientôt vingt-sept ans (en septembre), voilà Stéphane Porato parfaitement relancé dans sa carrière. Et cette fois, il n'entend plus prendre de déviation, ni se disperser. S'il ramène quelque chose de Marseille, c'est bien le fameux « droit au but ».

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

Photos Patrick BOUTROUX

Stéphane Porato, ici avec Franck Jurietti, espère retrouver à Monaco la sérénité qui lui faisait défaut à Marseille.

La surprise Gravelaine

« C'est un challenge », assure Jean-Louis Campora. Un sacré challenge : la signature, pour un an, chez le champion de France du plus grand voyageur du football français. Après un passage au centre de formation de Nantes, Xavier Gravelaine a été professionnel à Laval, Caen, Paris-SG, Guingamp, Strasbourg, Marseille, Montpellier, Paris à nouveau, avant d'émigrer à Watford, en D 2 anglaise, en début de saison, et de s'installer au Havre pour quelques mois. « On a fait ce choix en raison de ses qualités techniques de gaucher et de son expérience, commente Claude Puel. Cette saison, on va avoir besoin d'un effectif très large, et il peut nous apporter ce dont nous avons besoin. » C'est donc un choix technique de Claude Puel et de son staff qui a permis à Gravelaine, 33 ans, de rejoindre les champions de France, après avoir mené les négociations en direct. A Monaco, il sera la doublure de Marcello Gallardo, ce qui n'est pas rien, l'Argentin étant suspendu pour les trois premiers matches de Ligue des champions à la suite de son expulsion contre Majorque. « C'est un défi sportif formidable pour lui », ajoute l'entraîneur monégasque.

J.-M. Br.

Monaco face à la malédiction

C'est une question de statistiques. La saison 2000-01 sera celle de tous les dangers pour l'AS Monaco. Il suffit de se pencher sur le parcours des derniers champions de France pour s'apercevoir qu'aucun d'entre eux n'a réussi à conjuguer l'équation majeure du foot européen aujourd'hui : être à la fois compétitif en Championnat et en Ligue des champions. « Il va falloir sérieusement se renforcer, si l'on veut rester compétitif », annonçait d'ailleurs le soir même de l'obtention du titre Henri Biancheri, le directeur sportif monégasque. Une opinion partagée par l'ensemble des joueurs.

Le problème, c'est que, depuis ce 15 avril, l'ASM avait enregistré plus de départs que d'arrivées majeures. Deux acteurs importants du titre, Fabien Barthez et Willy Sagnol, se sont déjà envolés pour l'Angleterre et l'Allemagne. Par ailleurs, David Trezeguet ne cache pas ses velléités de départ pour l'étranger, l'Italie notamment. Quant à Sabri Lamouchi, l'homme du titre avec Marco Simone, il a avoué que Parme l'avait approché, qu'il avait même rencontré les dirigeants italiens et qu'il était très tenté par cette nouvelle expérience. Pourtant, mardi soir, à Monaco, le président Jean-Louis Campora a assuré qu'il n'y aurait plus aucun départ. « C'est peu probable, y compris pour David Trezeguet », a-t-il ajouté, tout en confirmant que la Lazio Rome avait fait une offre pour l'international, mais qu'elle n'avait pas été retenue. Concernant Lamouchi, l'AS Monaco n'a pas l'intention de le laisser partir, et compte même en faire son capitaine. Mais on se souvient des dénégations répétées du club dans l'affaire Barthez...

Quoi qu'il en soit, il n'y a sans doute pas lieu de s'inquiéter pour l'ASM, dont on connaît la maîtrise, la patience et l'art de la discrétion en matière de transferts.

Mardi soir, veille de la reprise de l'entraînement, le club a ainsi officialisé le retour de Stéphane Porato, ainsi que la signature du Bastiais Franck Jurietti pour cinq ans, qui était attendue, et celle d'un grand voyageur du football français, Xavier Gravelaine, qui l'était beaucoup moins. Libre de tout contrat après une demi-saison au Havre, Gravelaine a signé pour un an. Son recrutement entre dans la logique de renforcement de l'effectif imposée par les ambitions de l'AS Monaco. Et ce n'est sans doute pas fini. « L'effectif peut encore évoluer, à un ou deux éléments près », assure Jean-Louis Campora. Car, à Monaco, les ambitions sont claires : « Le challenge, c'est de conserver notre titre, ce que personne n'a fait ces dernières années, et de réaliser un bon parcours en Ligue des champions. »

Ce qu'on pourrait traduire par faire mieux que Bordeaux et Marseille, c'est-à-dire atteindre au moins les quarts de finale.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

Photos Patrick BOUTROUX

Deuxième équipe à reprendre l'entraînement, Monaco veut être au top pour le Championnat et la Ligue des champions.

Mouvements

DÉPARTS : Pignol (Lille), Barthez (Manchester United), Sagnol (Bayern Munich), Diao (Sedan), N'Diaye (Sedan).

ARRIVÉES : Gravelaine (Le Havre), Porato (Marseille), Jurietti (Bastia), Abidal (Lyon-la-Duchère), El-Fakiri (Brann Bergen, Norvège).

EFFECTIF : Porato, Aubry, Silva - Christanval, Djetou, Léonard, Rodriguez, Di Tommaso, Jurietti, Contreras, Marquez - Da Costa, Farnerud, Gallardo, Lamouchi, Millier (r.p. AC Ajaccio), Giuly, Riise, Abidal - Eloi, Lefèvre (r.p. Nancy), Courville (r.p. Ajaccio), Prso, Simone, Trezeguet, Gravelaine, Squillaci. Entr. : Puel.

Programme

➧ Le 13 juin reprise de l'entraînement ➧ Du 19 au 30 juin : stage à Macolin (Suisse).

➧ Du 8 au 15 juillet : stage à Vittel.

➧ Matches amicaux : 27 juin à Cully contre Lausanne. 1er juillet à Antibes : Challenge de l'offensive, avec Nice et Cannes. 5 juillet à Ajaccio contre l'AC Ajaccio.

➧ 16 au 18 juillet : Tournoi du Club Europe.

➧ 22 juillet à Sochaux : Trophée des champions contre Nantes.

TELEX

● *Emboîtant le pas à Gallardo,* **Marco Simone** *a retiré sa plainte pour coups, violence et menace contre Patrick Blondeau. « Inutile que je continue à mener ce combat tout seul », a-t-il expliqué.* ● *Enfin une* **pelouse** *digne de ce nom à Louis-II ? Difficile de répondre vu que la dalle de béton est à nu. L'ASM espère qu'elle sera bientôt recouverte d'une pelouse mi-naturelle, mi-synthétique, aussi belle que celle du Bayer Leverkusen, qui avait impressionné les joueurs il y a deux ans en Ligue des champions.* ● *Déclaré intransférable,* **Bruno Irles,** *à qui il reste un an de contrat, est désormais le joueur le plus ancien à Monaco.* ● *Plusieurs* **absents** *lors de la reprise de mercredi : Xavier Gravelaine, Philippe Christanval qui avait participé au stage de Tignes et a un peu de rab de vacances, les Sud-Américains et les deux Scandinaves Riise (à l'Euro avec la Norvège) et Farnerud.*

Puel : « Un super challenge »

« Dans quel état d'esprit engagez-vous cette saison ?

J'espère retrouver des joueurs conquérants, très motivés, très ambitieux. C'est ce qui avait caractérisé ce groupe en début de saison dernière : il avait vraiment envie d'aller au bout des choses. J'espère que ce sera la même chose cette année.

Quels sont les axes de la préparation d'avant-saison ?

Elle ne va pas différer des années précédentes. On reprend assez tôt, avant pas mal de clubs. On va faire une bonne préparation foncière pour essayer d'être performant tout au long de la saison. C'est une période très importante, qui permet de durer dans les performances. Il ne faut pas la rater.

Si vous deviez comparer avec l'an passé...

Rien ne sera plus dur que l'année dernière. C'était un groupe complètement chamboulé, avec des joueurs qu'on recueillait deux jours avant la reprise du Championnat. Ou même après. Il y avait tout à reconstruire. Là, on a quand même certains acquis.

Quel est le plus grand risque cette saison ?

On a bien vu ce qui s'est passé avec les champions précédents. Aucun n'a pu rééditer les mêmes performances, la même qualité de jeu, avoir les mêmes ambitions l'année suivante. Donc, on est face à un super challenge. Etre performant en Championnat, c'est très important. Ensuite, on aura aussi des échéances importantes en Europe. C'est une grande motivation et j'espère qu'elle est partagée par tous les joueurs, surtout en ce qui concerne le Championnat.

L'état d'esprit est toujours primordial ?

Bien sûr, c'est ce qui a fait la force de ce groupe et doit continuer de le caractériser. On a toujours une équipe jeune, et j'espère qu'ils ont tous l'envie de progresser et d'aller de l'avant. Le but, c'est de retrouver de la qualité, mais aussi d'avoir des locomotives pour entraîner le groupe. J'espère que ceux qui ont joué ce rôle l'an passé répondront encore présent, et qu'on en trouvera aussi de nouveaux. »

J.-M. Br.

Jurietti poursuit son ascension

En trois saisons bastiaises, Franck Jurietti, vingt-cinq ans, s'est affirmé comme un joueur polyvalent. Latéral gauche, capable aussi d'évoluer à droite, voire de rendre des services en défense centrale et au milieu, il représente exactement le type de joueur dont Monaco aura besoin cette saison. Pour l'ASM, l'opération est blanche au niveau financier, puisque le prix de ce transfert – environ 50 MF – correspond peu ou prou à la somme récupérée dans le transfert de Willy Sagnol au Bayern. Après avoir fait ses armes à Lyon (1993-94), puis participé à la montée en D 1 avec Gueugnon (1994-97), avant de rejoindre Bastia, il a progressé tranquillement, et espère aujourd'hui franchir un nouveau cap dans une équipe top niveau où il a signé pour cinq ans.

Lamouchi dans l'expectative

Lamouchi, dont personne n'imaginait le départ, a dévoilé sur son site Internet que Parme était entré en contact avec lui. « C'est super flatteur. Je me dis que c'est une occasion inespérée de donner une nouvelle direction à ma carrière. » Alors, on peut s'attendre comme toujours à Monaco à une nouvelle partie de poker menteur. « En l'état actuel des choses, il n'est pas question de le laisser partir », assurait Claude Puel, mercredi matin. Lamouchi, lié avec Monaco jusqu'en 2003, reste à la fois prudent et déterminé : « Dans mon esprit, j'ai envie de partir, mais c'est l'AS Monaco qui a tout en main. Heureusement, j'ai affaire à un staff et à des dirigeants intelligents, qui reconnaissent que mes arguments sont valables. »

Auxerre démarre sans Roux

Pour la première fois depuis 1963, Guy Roux n'était pas présent à la reprise de l'entraînement de « son » AJA, mardi matin. Qu'à cela ne tienne, des Plats Pays où il suit l'Euro, le néo-manager général du club bourguignon avait laissé ses consignes. Pour preuve, non seulement Auxerre était cette semaine le premier club de D1 à reprendre le travail, mais le rendez-vous de rentrée avait été fixé à 8 h 30 ! « Et comme par hasard, le lendemain d'un long week-end... », ajoutait Stéphane Guivarc'h, mal réveillé.

Sur les pelouses de l'Abbé-Deschamps, le personnel d'entretien n'avait cure des états d'âme de chacun, peaufinant le traçage des lignes et la tonte des espaces verts, sous le regard d'une paire de supportrices déplorant les départs de Diomède (Liverpool) et Marlet (Lyon).

Sous le soleil et au terme d'une présentation traditionnelle des deux recrues (Jean-Alain Boumsong, transféré du Havre pour 25 MF, et Pierre Deblock, arrivé de Sedan pour 20 MF), l'effectif au complet (ou presque) se rendait rapidement en forêt de Chambres pour effectuer une première séance de footing.

Photos MAO/PRESSE SPORTS

Au programme de ce travail d'endurance, deux séries de quatre kilomètres courues chacune en près de vingt minutes ! Le ton et le rythme étaient donnés sous la baguette de Claude Barret et l'œil vigilant de Daniel Rolland, pas peu fier des responsabilités qui lui sont désormais confiées.

Une seconde séance, moins physique, était programmée dans l'après-midi. La perspective de la Coupe Intertoto (qui opposera l'AJA aux Maltais de Floriana ou aux Norvégiens de Stabaek, le 1er juillet), ajoutée à un programme foncier de premier ordre, rend déjà l'ensemble des joueurs bourguignons prudents. Ce qui devrait ravir Guy Roux, qui, même à distance, continue de contrôler la situation. Même si Daniel Rolland a en charge la responsabilité technique du groupe professionnel et s'il n'entend pas « se muer dans un 4-3-3 systématique », Guy Roux, manager, gardera inéluctablement un œil sur tout. Alors, Rolland en roue libre, rien n'est moins sûr...

FRED DESCHAMPS,
à Auxerre

Mouvements

DÉPARTS : Diomède (Liverpool), Marlet (Lyon), Périatambée (Grenoble), Mémin (Niort).

ARRIVÉES : Boumsong (Le Havre), Deblock (Sedan), Dieng (r.p. Sedan), Nivet (r.p. Châteauroux).

EFFECTIF : Cool, Le Crom, Sopalski - Mexes, Jay, Radet, Assati, Boumsong, Jaurès, Perrier, Ciechelski, Magnier, Klos, Reyes, Dieng - Jeunechamp, Agboh, Tainio, Kapo, Faye, Sirieix, Vandenbossche, Mathis, Carnot - Deblock, Guivarc'h, Cornisetti, Cissé, Marin, Compan, Gonzalez, Le Maux. Entr. : Rolland.

Programme

➡ Le 23 juin, à 20 heures, stade Abbé-Deschamps : match amical contre Shelbourne (Eire).

➡ Du 24 juin au 30 juin : stage à Anzère (Suisse).

➡ Le 1er juillet, Coupe Intertoto : contre une équipe maltaise ou norvégienne.

TÉLEX

● *A cause d'un problème d'antenne télé,* **Stéphane Guivarc'h,** *« premier supporter de l'équipe de France », a dû se contenter de suivre le match contre le Danemark... à la radio.* ● *Depuis cet été,* **Daniel Rolland** *dispose d'un téléphone portable « pour rester en liaison permanente avec Guy Roux » durant l'absence de ce dernier...* ● *Quatre joueurs manquaient à l'appel de la reprise, mardi :* **Jeunechamp,** *arrivé dans l'après-midi et « excusé » à la suite de son mariage le week-end précédent,* **Reyes,** *retenu en sélection chilienne pour les éliminatoires de la Coupe du monde et attendu le 2 juillet,* **Klos,** *qui a joué avec la Pologne le 4 juin et qui bénéficie de huit jours de repos supplémentaires, et* **Mexès,** *le plus jeune, qui avait connu une panne de réveil...* ● **Jean-Alain Boumsong** *a un tel appétit qu'il dépasse le « forfait » repas alloué par l'AJA le temps de son séjour à l'hôtel...* ● **Pierre Deblock** *a porté les couleurs des trois clubs français (Lens, Sedan et Auxerre) qualifiés en Coupe Intertoto.*

Rolland : « Je suis ici chez moi ! »

« Daniel Rolland, comment vous sentiez-vous au moment d'aborder cette reprise, qui constitue une première pour vous ?

D'abord, je suis content d'avoir repris, parce qu'il y a toujours un peu d'impatience dans ces cas-là. Même si j'ai mes marques ici depuis vingt-cinq ans, même si j'ai fait des dizaines de reprises d'entraînement avec les jeunes du centre, le travail sera forcément un peu différent avec les pros, notamment au niveau de la gestion du groupe. Il faudra que ce soit un peu plus pointu, car les objectifs sont différents.

Aviez-vous un peu d'appréhension ?

Non, pourquoi ? Si on commence à avoir de l'appréhension en entraînant à ce niveau-là... Si j'arrivais dans un nouveau club, ce serait fondamentalement différent. Mais quand même, je suis ici chez moi ! Mis à part les nouveaux, je connais tous les joueurs. Je les ai tous eus à l'entraînement et, pour certains, de très nombreuses années. Je ne débarque pas dans l'inconnu.

Mais ce n'est pas nécessairement un avantage de trop bien les connaître...

(Hésitant.) L'avantage, c'est qu'il n'y aura pas de temps d'adaptation. Maintenant, si les résultats sont là, ça m'aidera bien.

Qu'avez-vous dit à vos joueurs d'entrée ?

D'abord, j'ai présenté les nouveaux. Il y a eu aussi un tout petit mot du président, qui est venu saluer l'effectif. Après, très succintement, j'ai brossé les objectifs à court terme. Avec, en premier lieu, la préparation liée évidemment à la Coupe Intertoto, qui débutera dans un peu plus de deux semaines. Enfin, j'ai exposé ce que j'attendais du groupe, de l'ambiance de travail et des rapports entraîneur-joueurs.

Justement, qu'attendez-vous ?

Des rapports francs, ce qui n'est pas toujours le cas dans le milieu, et beaucoup de respect de part et d'autre. Et puis, évidemment, je souhaite que les problèmes soient réglés en interne. En résumé, je veux vivre quelque chose de sain.

A l'instar de Guy Roux, allez-vous contrôler tous les faits et gestes de vos joueurs ou leur faire davantage confiance ?

Je pense qu'il y aura une part plus importante de confiance. Mais, c'est vrai, que si l'on veut des résultats, il faut qu'on garde beaucoup de rigueur, aussi bien dans la vie quotidienne des joueurs que dans leur travail. Il ne faut pas, néanmoins, que cette rigueur engendre morosité ou tristesse. Il faut savoir rire de temps en temps. »

F. D.

Deblock veut passer un cap

Arrivé lundi soir en Bourgogne, l'une des deux recrues de l'AJA (avec Boumsong), Pierre Deblock, savourait la présence de son partenaire « sedanais » Oumar Dieng, qui l'attendait à son hôtel: « Quand on débarque un peu dans l'inconnu, cela fait plaisir d'être renseigné sur les us et coutumes d'un club. En toute modestie, je suis là pour franchir un cap. Réaliser une aussi bonne saison que l'an passé serait une réussite à mes yeux. » A vingt-sept ans, le nouvel Auxerrois ne préfère toutefois pas trop se projeter dans l'avenir: « Ce serait bien de se qualifier pour la Coupe d'Europe par le biais de l'Intertoto. Mais la finalité, c'est le Championnat. »

Guivarc'h toujours ambitieux

Le buteur de l'AJA entame sa quatrième saison en Bourgogne avec la ferme intention de frapper fort : « Marquer une quinzaine de buts, ce ne serait pas mal. » Stéphane Guivarc'h se montre dubitatif au regard du recrutement : « Trois ou quatre joueurs vont nous quitter. Deux arrivées, ça me paraît un peu juste. » Enfin, au sujet du changement d'entraîneur, Guivarc'h souligne : « Daniel Rolland, on le connaît. Comme nous, il sera jugé sur le terrain. J'espère qu'on ne vivra pas une année de transition. Je n'ai pas envie de galérer. »

EN NÉGOCIATION

Arsenal et Pires discutent encore

Le transfert du milieu international de l'Olympique de Marseille Robert Pires vers Arsenal pourrait avancer en fin de semaine prochaine. C'est du moins ce que laisse à penser un rendez-vous qui a eu lieu mercredi après-midi à l'hôtel Sheraton de Bruxelles. Au terme d'une longue entrevue entre l'avocat du joueur, son agent et Arsenal, représenté à cette occasion par Arsène Wenger et David Dein, il semble que les discussions – qui avaient été interrompues depuis le départ de l'entraîneur français des Gunners au Brésil – aient repris pour un transfert avoisinant toujours 66 MF (montant de la clause libératoire), avec un contrat de quatre ou cinq ans à la clé. Si, pour l'heure, rien ne peut assurer que l'affaire pourra se concrétiser, il n'en demeure pas moins qu'un nouveau pas a été effectué en direction du club de la capitale anglaise. Reste à savoir si le Real Madrid, qui est également intéressé, continuera à manifester son intérêt dans les prochains jours. Si tel est le cas, le feuilleton risquerait de se prolonger. Sinon, Robert Pires se rapprocherait inéluctablement d'Arsenal en fin de semaine prochaine.

❑ Gueugnon s'apprête à faire signer le latéral gauche **Manolo Gas** (Clermont), que connaît particulièrement bien le nouvel entraîneur forgeron, René Le Lamer. Ce dernier l'avait en effet eu sous ses ordres à Louhans-Cuiseaux, puis au Clermont Foot.

❑ Laval demeure toujours à la recherche d'un attaquant complémentaire de l'ex-Strasbourgeois Lionel Rouxel, qui s'est engagé pour deux ans avec les Tango. Le club mayennais est ainsi en pourparlers avec Rennes afin d'obtenir le prêt du jeune **Cyrille Yapi.**

❑ Outre le défenseur David Recorbet (Auxerre), Wasquehal devrait récupérer, sous forme de prêt, le milieu offensif de la réserve lensoise **Madjid Oulmers.**

❑ Encore lié pour deux ans avec Lorient, l'attaquant **Jean-Claude Darcheville** intéresse Metz, Caen et Montpellier. L'indemnité de son transfert avoisinerait les 6 MF.

❑ Un moment annoncé à Sedan, l'un des meilleurs défenseurs gauche de D 2, le Niçois **Bill Tchato** est désormais sur les tablettes de Nancy, Toulouse et Bastia.

❑ Libre de tout engagement, le défenseur central de l'OM **Jean-Pierre Cyprien** est en contact avec deux clubs italiens (Pérouse et la Salernitana) et Troyes.

❑ Malgré un contact avec les Basques de la Real Sociedad, l'attaquant nantais **Olivier Monterrubio,** jeune marié, a décidé de demeurer au FCNA une saison supplémentaire.

❑ Suivi par Lille et Toulouse, deux des promus en D 1, le meneur nancéien **Saïd Chiba** pourrait finalement prendre la route de l'Espagne. Le Betis Séville, relégué en D 2, serait prêt à racheter les deux années que doit encore honorer l'international marocain à l'ASNL.

❑ **Aziz el-Khanchaf,** le milieu de terrain de Laval, vient de signer pour un an à Wasquehal qui pense également à Hervé Hagard (Beauvais) et au jeune attaquant Kaci Abbas (PSG), originaire de Denain.

ÇA CHAUFFE !

Mandragon dans l'avion pour Metz

Photo Bruno FABLET

Depuis l'officialisation du transfert de Lionel Letizi au PSG pour cinq ans et une indemnité d'environ 40 MF, le club lorrain a fait du dossier des gardiens une priorité absolue. Les dirigeants grenat ont réactivé une piste qui leur tient à cœur avec un autre gardien d'envergure, l'international colombien Faryd Mandragon, aperçu en France lors du Mondial 98. Le dossier n'est cependant pas simple. Lié au club argentin d'Independiente (D 1), Mandragon est toujours engagé avec son club dans le Championnat sud-américain, qui vient de disputer la 14e journée (il en reste encore cinq) de son Tournoi de Clôture. Jusqu'en milieu de semaine, la volonté de ses actuels dirigeants était de le garder jusqu'à la fin de l'épreuve afin de rivaliser avec River Plate, actuel leader avec trois points d'avance. « Mais nous le voulons le plus rapidement possible, clame le président messin, Carlo Molinari. Joël *(Muller)* désire l'avoir dès la reprise *(le 23 juin)* ou au pire pour le début de notre stage de préparation, une semaine plus tard. Une solution semble se dessiner, car Independiente a fait le trou sur ses poursuivants au classement. Ses dirigeants semblent du coup lui avoir donné un bon de sortie. Apparemment. Mandragon a très envie de venir à Metz. » Dès la fin de la 15e journée du Championnat argentin et son match contre Instituto Cordoba, ce vendredi, Faryd Mandragon sautera donc dans un avion à destination de la France. Il pourrait arriver du côté de Saint-Symphorien dimanche. « Si tout se passe comme on l'espère, il peut être notre futur gardien dès le début de la semaine prochaine. On compte sur lui ! Sinon, nous réactiverons nos autres pistes », avoue le président du FC Metz, qui aurait sous le coude les solutions Revault (Rennes), Hamel (Le Havre) ou encore l'international tchèque Pavel Srnicek (Sheffield Wednesday), actuellement à l'Euro. Selon toute vraisemblance, Farid Mandragon (1,92 m, 79 kg) – à qui Metz propose un très bon contrat de trois ans et sur lequel Independiente ne peut, paraît-il, pas rivaliser – sera le nouveau numéro un messin. Il pourrait fêter, le 21 juin, ses vingt-neuf ans sous le maillot grenat. Le transfert avoisinerait les 20 MF. Côté doublure, André Biancarelli, en fin de contrat, est aussi sur le départ, le gardien corse n'acceptant pas les propositions financières messines pour une prolongation de contrat.

L'ARGENTIN CABROL AU TFC. Le milieu argentin d'Union Santa Fé (D 1), Dario Gabriel Cabrol, a indiqué avoir signé un contrat de trois ans avec le TFC, pour un montant évalué à 12 MF. Les détails du transfert auraient été réglés, en Argentine, entre le président du club local, Angel Malvicino, et l'entraîneur toulousain, Alain Giresse, accompagné de Beto Marcico, représentant du TFC en Amérique du Sud.

UNE-DEUX

Marlet : « C'est l'Olympique Lyonnais qui me voulait le plus ! »

Agé bientôt de vingt-six ans, l'attaquant d'Auxerre s'est engagé pour quatre ans en faveur de l'OL. Sollicité par Bordeaux, mais aussi les Anglais de Fulham, Steve a donné sa préférence aux dirigeants lyonnais, qui ont vraiment manifesté leur envie de l'enrôler en déboursant au passage 38 MF.

« Steve, la semaine dernière, vous sembliez sur le point de passer d'Auxerre à Bordeaux, et vous voilà lyonnais pour les quatre prochaines saisons ! Qu'est-ce qui a fait pencher la balance ?

C'est simple : sur toutes les touches que j'ai eues, c'est l'Olympique Lyonnais qui me voulait le plus ! En tout cas, c'est ce club qui me l'a fait le mieux sentir. A part ça, je constate que depuis deux ou trois ans, l'OL est devenu ambitieux, ce que j'ai pu vérifier en visitant ses infrastructures lors du week-end de l'Ascension. J'avoue que le fait de retrouver Dominique Cuperly, avec lequel j'ai passé quatre bonnes années à Auxerre, a également tenu un rôle dans ma décision. Et puis, je vais également revoir Philippe Violeau, avec lequel j'ai joué durant deux ans à l'AJA. Je n'arrive donc pas totalement dans l'inconnu.

Fulham et Jean Tigana souhaitaient-ils votre venue ?

C'est même la seule piste étrangère que j'avais. Mais entre Lyon et Fulham, club de D 2 anglaise, il n'y avait pas photo à mes yeux !

Photo Bernard PAPON

Qu'attendez-vous de votre passage d'Auxerre à Lyon ?

Je suis là pour étoffer mon palmarès. Je veux profiter des structures et de l'ambition, sans cesse revue à la hausse, de l'OL. Et puis, ce sera un plaisir de côtoyer en attaque des gens comme Sonny Anderson ou Tony Vairelles.

Y aura-t-il de la place pour tout ce beau monde en attaque, d'autant que le néo-pro Sydney Govou affiche un talent prometteur ?

Mais je ne suis pas du genre à revendiquer une place de titulaire en arrivant dans un nouveau club ! Je sais que ce genre de choses, ça se mérite ! Et puis, il m'a semblé comprendre que Lyon comptait jouer sur plusieurs tableaux. Il se prépare apparemment une sorte de roulement en attaque auquel je suis prêt à adhérer totalement.

Vous étiez encore sous contrat à l'AJ Auxerre. Pensez-vous que vous auriez pu rester une saison de plus en Bourgogne ?

Vu le pillage dont l'AJA est victime depuis quelques années, il me paraissait difficile de rester. Et puis, à vingt-six ans *(Steve les fêtera le 10 juillet)*, j'avais envie de franchir un palier, de connaître autre chose. »

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

❑ Le Strasbourgeois **Gharib Amzine** souhaite quitter l'Alsace. Moyennant 3 MF, il pourrait rejoindre Lorient, Wasquehal ou Créteil, qui gardent un œil sur lui.

❑ Niort, qui en a pratiquement terminé avec son recrutement, pourrait le boucler très bientôt avec l'acquisition d'un arrière latéral si le transfert de **Bruno Alicarte** (Neuchâtel Xamax), qui attend sa lettre de sortie de Suisse, ne se fait pas.

❑ Un moment sur le départ pour l'OM ou Monaco, le milieu défensif lensois **Cyril Rool** restera dans le Pas-de-Calais. L'arrivée de Courbis comme entraîneur, conjuguée à une bonne réévaluation salariale ont fait pencher la balance en faveur des Sang et Or.

❑ Bastia a toujours des vues sur le latéral nancéien **Demetrius Ferreira.** Les négociations traînent cependant en raison du montant réclamé par les Lorrains et qui avoisinerait les 15 MF, somme jugée trop élevée par les Corses, pour l'instant.

❑ Arrivé en fin de contrat à Cannes, le milieu de terrain **Komlan Assignon** (26 ans) a signé pour une saison en faveur de Beauvais.

❑ Présent à l'Euro pour suivre notamment le milieu belge du FC Bruges **Gert Verheyen,** Alain Perrin semble avoir abandonné cette piste.

❑ L'entraîneur troyen fait de la venue du Suisse **Fabio Celestini** (FC Lausanne) une priorité.

C'EST SIGNÉ !

Deux nouveaux Verts

Coup double pour Saint-Etienne qui vient d'engager le milieu sedanais Laurent Huard (27 ans) pour trois saisons et le défenseur danois Allan Olesen, pour la même durée. Latéral polyvalent de 26 ans, il évoluait avant à l'AB Copenhague.

❑ Toujours sur la piste du Nîmois **Mickaël Pagis** (également sollicité par Metz), Sochaux s'apprête néanmoins à faire signer un autre attaquant. Il s'agit du Brésilien **Dos Santos,** un avant-centre qui évoluait jusqu'à maintenant à l'Etoile Sportive du Sahel, club tunisien de Sousse.

❑ Présent à l'Euro avec son équipe nationale, le latéral belge **Eric Deflandre** figure toujours sur les tablettes de Lyon, qui a jusqu'à ce vendredi pour lever l'option négociée avec le FC Bruges sur l'arrière droit. « La tendance actuelle est qu'il vienne chez nous », confie Jean-Michel Aulas, le président de l'OL.

❑ Encore sous contrat pour un an, le défenseur lyonnais **Patrice Carteron** a ouvertement manifesté ses velléités de départ. Hormis le PSG et Monaco, Liverpool, qui a formulé une proposition officielle mardi de 15 MF, serait intéressé par un transfert que les dirigeants de l'OL ne négocieront pas à moins de 37 MF.

❑ Encore sous contrat pour un an avec Laval, **Stéphane Crucet** a officiellement été transféré à Sochaux pour environ 2 MF. Ce milieu gauche, formé en Franche-Comté au début des années 90, a signé pour deux saisons plus une autre en option.

❑ **Mario Espartero,** le milieu de Louhans-Cuiseaux, relégué en National, a officiellement signé pour quatre ans à Metz. Le montant de la transaction avoisinerait les 3 MF.

❑ **Nicolas Goussé,** l'attaquant de Metz, est sur le départ pour Troyes. Les deux clubs sont tombés d'accord sur le transfert mais il reste à trouver un accord sur son salaire avec l'ex-Rennais.

❑ Le Messin **Louis Saha** a passé, mardi dernier, une visite médicale concluante à Fulham. Cependant, bien que Metz – qui réclame 20 MF – et le joueur soient d'accord pour un transfert vers l'Angleterre, la transaction tarde à se concrétiser...

❑ Un moment tout proche de Troyes, toujours intéressé mais qui achoppe dans ses négociations avec le joueur sur son salaire, le Nancéien **Medhi Meniri** pourrait changer de direction. Un club anglais et surtout Guingamp sont intéressés par les services du latéral de Nancy qui réclame environ 8 MF pour son transfert.

Photo Richard MARTIN

BLEU

Karembeu à Middlesbrough

Comme c'était prévisible, le milieu de terrain de l'équipe de France et du Real Madrid rejoindra le club anglais de Middlesbrough après l'Euro. Les deux clubs étant définitivement tombés d'accord mercredi matin par fax interposés, l'international français devrait officialiser cette signature pour un contrat de quatre ans, avec une indemnité de transfert avoisinant les 28 MF. Après avoir évolué à Nantes, à la Sampdoria Gênes (Italie) et au Real Madrid (Espagne), Christian Karembeu s'apprête donc à découvrir un nouveau pays en rejoignant l'importante légion française outre-Manche.

UNE-DEUX

Delaye : « Rennes a un fort potentiel »

Encore sous contrat avec Montpellier pour deux ans, le meneur de jeu héraultais ne voulait pas chuter avec son club de toujours en D 2. Approché par Monaco, Lyon et le Paris-SG, Philippe Delaye (vingt-cinq ans) a finalement opté pour le Stade Rennais, avec lequel il s'est engagé pour quatre saisons. L'indemnité de transfert flirte avec les 40 MF.

« Philippe, vous avez attendu la fin des vacances pour annoncer votre destination. Lundi prochain, pour la reprise de l'entraînement, vous serez donc rennais ! »

J'ai effectivement signé là-bas pour quatre ans, mercredi soir. Rennes me suivait depuis longtemps, mais ce n'est pas le club dont on avait parlé le plus. Ses dirigeants ont pourtant été les plus entreprenants. Ils voulaient vraiment m'avoir. Cet attachement et cette fidélité m'ont particulièrement séduit. A partir de là, mon transfert s'est effectué naturellement.

A ce jour, hormis l'arrivée du Niortais Chapuis, vous êtes la seule grosse recrue bretonne. Ce relatif immobilisme, conjugué à la mauvaise saison du Stade Rennais, ne vous a-t-il pas fait peur ?

Pas du tout ! Rennes a un fort potentiel malgré sa saison en demi-teinte. Paul Le Guen et ses dirigeants m'ont présenté un projet ambitieux et veulent faire quelque chose de grand. En les rejoignant, j'ai adhéré à leur discours. Rennes est un club solide. Ça tombe bien car je veux repartir sur des bases solides.

Monaco, le PSG et Lyon vous suivaient également. Regrettez-vous de ne pas rejoindre l'un de ces clubs qualifiés en Ligue des champions, voire une équipe étrangère ?

Pour l'étranger, il n'en était pas question. Je n'étais pas demandeur. Ma volonté principale était de trouver un club bien, stable et dans lequel j'ai de grandes chances de jouer. En ce qui concerne l'Europe, c'est une des ambitions de Rennes à court terme. Maintenant que j'y suis, je compte bien l'aider à relever ce challenge.

Quitter Montpellier, surtout sur une descente en D 2, ne vous rend pas triste ?

Bien sûr que si. J'ai été formé là-bas et j'ai passé huit ans dans ce club. Mais c'est de l'histoire ancienne. Je suis très heureux de rejoindre Rennes. Il faut savoir tourner la page. »

FRANÇOIS VERDENET

Photo L'ÉQUIPE

❑ Selon son président, Jean-Michel Aulas, Lyon doit encore recruter un défenseur central « de très haut niveau » : « Si nous trouvons, nous y allons tout de suite, ou bien nous saurons être patients », a indiqué le dirigeant lyonnais. Les Français **Frédéric Déhu** (Barcelone) et **Bruno Ngotty** (Milan AC) restent des pistes privilégiées.

❑ Par l'intermédiaire de Toko, l'un de ses superviseurs en matière de transfert, le PSG est sur la piste du jeune international ivoirien **Dindane Aruna.** Les Parisiens auraient fait une proposition de 10 MF pour s'attacher l'attaquant de l'ASEC Abidjan.

❑ Dans le cadre de sa grande lessive, l'OM aurait un contact avec un club turc pour son libero, arrivé lors du dernier mercato hivernal de Newcastle, **Franck Dumas,** encore sous contrat pour trois ans avec Marseille.

❑ La piste **Claudio Taffarel** semble désormais complètement éteinte du côté de Rennes. Le gardien international brésilien va en effet rester à Galatasaray qui lui propose un pont d'or pour rester en Turquie.

❑ Attendu à Marseille pour la reprise en fin de semaine, le nouvel entraîneur de l'OM, **Abel Braga,** pourrait emmener dans ses bagages un autre Brésilien, Antonio Monteiro Dutra. Ce latéral gauche évolue actuellement à Santos (D 1). L'indemnité de transfert serait d'environ 20 MF.

❑ N'entrant plus dans les plans de Monaco, qui vient d'engager le Bastiais Franck Jurietti, **Sébastien Pérez** est sur le départ pour Paris. Le latéral olympien aurait reçu une proposition de contrat de cinq ans de la part du PSG qui serait prêt à débourser 40 MF en faveur de l'OM.

❑ Alors que Laval se montrait très pressant pour lui faire signer un contrat, le milieu de terrain gaucher de Bordeaux **Marc Zanotti** a finalement choisi de s'engager pour quatre ans avec Caen. Il remplacera poste pour poste Jérôme Rothen, parti pour Troyes.

❑ Souhaitant dégraisser son effectif, Auxerre, qui a repris mardi dernier le chemin de l'entraînement, pourrait placer trois jeunes joueurs en D 2 : **Lilian Compan** à Sochaux, **David Recorbet** à Wasquehal et **Benjamin Nivet** à Châteauroux ou au Havre.

❑ Dans le cadre du transfert de Franck Jurietti à Monaco pour 50 MF, Bastia pourrait aussi récupérer un joueur de la Principauté dans la transaction. Il s'agirait du jeune défenseur **David Di Tommaso** (21 ans).

❑ Placé sur la liste des transferts par Sochaux, **Anto Drobnjak** aurait quelques touches. Guingamp et Troyes se seraient renseignés sur le sort de l'attaquant yougoslave qui a très peu joué cette saison.

❑ L'attaquant castelroussin **Florent Malouda,** international Espoirs, intéresse plusieurs clubs de l'élite. Auxerre, Marseille et Paris-SG sont sur les rangs pour un transfert que La Berrichonne ne négocierait pas à moins de 10 MF.

❑ Après s'être mis d'accord avec Mouscron pour transférer son attaquant **Nenad Jestrovic,** Metz s'est heurté au refus du joueur de partir en Belgique. Ne rentrant plus dans les plans messins, le Yougoslave pourrait rejoindre Gueugnon.

Photo ALFIERI

LA QUESTION

Qui est Fuertes ?

Sur le point de s'engager avec le RC Lens, où il est arrivé jeudi, Fernando Esteban Fuertes, l'actuel meilleur buteur du tournoi final du Championnat d'Argentine (12 buts en 14 journées), présente un cursus assez compliqué. Ce profil n'a pas facilité son transfert, au point que les dirigeants lensois ont dû demander à la FIFA d'arbitrer pour savoir à qui appartenait vraiment cet attaquant de 27 ans. Sous contrat la saison dernière avec Derby County, l'Argentin n'a fait qu'une brève apparition dans le Championnat anglais. Faute de permis de travail (il aurait fourni un faux passeport italo-argentin), Fuertes a rapidement été prêté au Colon Santa Fé (D 1 argentine), dans lequel il évoluait cette saison. Supervisé à plusieurs reprises par le directeur technique nordiste, Jean-Luc Ambart, cet attaquant, recommandé également par Omar Da Fonseca, figure depuis un moment sur les tablettes de Lens. Entré en contact avec Derby County, disposé à le lâcher pour environ 25 MF, les Lensois ont également négocié avec les dirigeants argentins de Santa Fé pour que ceux-ci le libèrent avant le terme du Championnat argentin, qui finira dans cinq journées. Attaquant puissant aux allures de Kempes, Fernando Fuertes est habitué à évoluer seul en pointe. Par ailleurs, le RC Lens négociait avec Didier Couécou, présent à Bollaert mercredi, le double transfert de Job et Lachor (pour 45 MF) à Toulouse, qui devait être finalisé ces dernières heures.

❑ Un moment annoncés du côté du voisin martégal sous forme de prêt, les Marseillais **Jacques Abardonado** et **Richard Martini** resteront olympiens. En revanche, **Abdoulaye Meïté,** fraîchement transféré du Red Star pour quatre ans à l'OM, et **Reina** pourraient faire le court voyage pour s'aguerrir, pendant une saison, à Martigues.

LASPALLES À NANTES POUR 10 MF. Tout juste repris par la Socpresse-Figaro, qui a d'ailleurs entamé un audit sur les comptes du club, le FC Nantes vient de débourser environ 10 MF pour racheter les deux dernières années de contrat de Nicolas Laspalles au PSG. Le défenseur s'est ainsi engagé pour trois ans et devient la première recrue officielle des Nantais.

LE CHIFFRE

164. *En millions de francs, c'est la somme que Lyon a déjà déboursé pour engager Foé (ex-West-Ham), Müller (ex-Grasshopper Zurich) et dernièrement Marlet (ex-Auxerre), tout en sachant que l'ex-Nantais Jean-Marc Chanelet était libre ! Le trésorier lyonnais a même exactement débloqué 164,1 MF, qui se répartissent ainsi : 76,6 MF pour le milieu de terrain camerounais (dont 38,4 MF de transfert et 38,2 d'intéressement lié au nombre de matches joués), 49,5 MF pour l'international suisse et 38 MF pour l'ancien Bourguignon.*

❑ Sans club depuis sa résiliation de contrat à Bilbao, **Luis Fernandez** n'ira pas en Turquie. L'entraîneur français a refusé les belles avances de Galatasaray, vainqueur le mois dernier de la Coupe UEFA.

❑ D'accord avec les dirigeants argentins du Belgrano de Cordoba sur les modalités de transfert, Metz attend de faire de la place en attaque pour faire signer l'Italo-Argentin **Patricio D'Amico,** frère du Lillois Fernando.

❑ En quête d'un défenseur, Strasbourg est en contact avec le Lyonnais **Jean-Christophe Devaux** qui intéresse également Bastia, le Servette Genève et Liverpool !

❑ Récemment transféré au PSG pour 18 MF et un contrat de cinq ans, il se murmure que l'ex-Gueugnonnais **Sylvain Distin** pourrait faire l'objet d'un prêt en faveur de Rennes.

❑ Le milieu de terrain de Valence **Philippe Correïa** a signé pour trois ans au Mans.

Algérie

CHAMPIONNAT

21e journée

CR Belouizdad - MC Alger 2-1
MO Constantine - ES Sétif 3-0
USM Annaba - WA Tlemcen 1-1
USM Blida - USM Alger 2-1

Classement

1. CR Belouizdad, 46 pts ; 2. MC Oran, Constantine, 35 pts ; 4. WA Tlemcen, 30 pts ; 5. ES Sétif, 29 pts ; 6. JS Kabylie, USM Blida, 25 pts ; 8. USM Annaba, 24 pts ; 9. JSM Béjaia, CA Batna, 22 pts ; 11. MC Alger, 21 pts ; 12. USM Alger, 20 pts.

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI DE CLÔTURE

14e journée

Union - Newell's Old Boys 1-0
Ferrocarril Oeste - Lanus 0-7
Gimnasia La Plata - River Plate 0-4
Boca Juniors - Colon 3-2
Rosario Central - Estudiantes 0-1
Racing Club - Velez Sarsfield 2-2
Instituto - Belgrano 2-0
Chacarita Juniors - Argentinos Juniors 1-1
San Lorenzo - Independiente 1-2
Talleres - Gimnasia de Jujuy 2-1

Classement

1. River Plate, 29 pts ; 2. Independiente, San Lorenzo, Union de Santa Fé, 26 pts ; 5. Colon de Santa Fé, Boca Juniors*, 23 pts ; 7. Newell's Old Boys, Gimnasia La Plata, 21 pts ; 9. Instituto de Cordoba, Talleres de Cordoba, 20 pts ; 11. Lanus, Belgrano, Velez Sarsfield, 19 pts ; 14. Rosario Central, 17 pts ; 15. Estudiantes La Plata, Chacarita Juniors, Argentinos Juniors, 14 pts ; 18. Racing Cordoba, 9 pts ; 19. Gimnasia de Jujuy, 8 pts ; 20. Ferrocarril Oeste, 7 pts.

France Football
VENDREDI 16 JUIN 2000
N° 2 827 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653
CCP Paris 9.427.90 C

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : France Football du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). couplage (France Football mardi + France Football vendredi), 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : France Football du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale.
Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 826 bis de France Football, daté du vendredi 9 juin 2000, a été tiré à 237 875 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Brésil

CHAMPIONNAT

ÉTAT DE RIO DE JANEIRO

Deuxième phase

9e journée

Fluminense - Flamengo 1-3
Botafogo - Vasco da Gama 1-1
Fluminense - America 2-3
Madureira - Olaria (arrêté à la 55e) 1-2
Americano - Bangu 3-2

Classement

1. Flamengo, 22 pts ; 2. Vasco da Gama, Botafogo, 17 pts ; 4. Fluminense, 16 pts ; 5. Bangu, Americano, Olaria, 10 pts ; 8. Friburguense, America, 9 pts ; 10. Madureira, 4 pts.

Flamengo remporte la deuxième phase avant la dernière journée et rencontrera en finale le vainqueur de la première phase, Vasco da Gama. Le vainqueur de cette grande finale sera déclaré champion de l'Etat de Rio de Janeiro.

Géorgie

CHAMPIONNAT

DEUXIÈME PHASE

14e et dernière journée

Poule pour le titre

Dynamo Batumi - Kolkheti 1913 Poti 2-0
Iberia Samtredia - Sioni Bolnisi 0-1
Dynamo Tbilissi - Dila Gori 6-1
Torpedo Kutaisi - WIT Géorgie Tbilissi 0-0

Classement final

1. Torpedo Kutaisi, 46 pts ; 2. WIT Géorgie Tbilissi, Dynamo Tbilissi, 41 pts ; 4. Dynamo Batumi, 39 pts ; 5. Kolkheti 1913 Poti, 37 pts ; 6. Sioni Bolnisi, 21 pts ; 7. Iberia Samtredia, 17 pts ; 8. Dila Gori, 16 pts.

Poule Promotion/Relégation

Samgurali Tskaltubo - FC Tbilissi 2-1
Arsenali Tbilisi - Merani-91 Tbilissi 0-2
Lokomotiv Tbilissi - Gorda Rustavi 2-1
TSU Tbilissi - Kolkheti Khobi 7-2

Classement final

1. Merani-91 Tbilissi, 39 pts ; 2. Lokomotiv Tbilissi, 36 pts ; 3. TSU Tbilissi, 35 pts ; 4. Gorda Rustavi, 34 pts ; 5. Samgurali Tskhaltubo, 33 pts ; 6. FC Tbilissi, 18 pts ; 7. Arsenali Tbilissi, 14 pts ; 8. Kolkheti Khobi, 8 pts.

COUPE

Finale

➡ Le 26 mai 2000 à Tbilissi,
LOKOMOTIV TBILISSI (D1) - Torpedo Kutaisi (D1) : 0-0 (4 t.a.b. à 2).
Spectateurs : 10 000.

Lettonie

COUPE

Demi-finales retour

Skonto Riga (D1) - Din. Daugavpils (D1) 4-0
(aller : 4-1)
FK Ventspils (D1) - **Met. Liepaja (D1)** 1-4
(aller : 2-6)

Finale

➡ Le 29 mai 2000 à Riga (stade du Daugava),
SKONTO RIGA (D1) - Metalurgs Liepaja (D1) : 4-1 (2-0). Spectateurs : 3 000.
Arbitre : M. Sipailo. Buts : Rubins (8e, 63e), Kolesnichenko (33e), Stradinsh (52e c.s.c.) pour Skonto Riga ; Verpakovsky (83e) pour Metalurgs Liepaja.
Skonto Riga : Kolinko - Stepanov, Laizans, Lobanovov, Samusevas - Menteshashvili (Korsgalbs, 67e), Riekhviashvili, Buitkus (Terentjevinas, 76e), Rubins - Kolesnichenko (Blagonadezhdin, 75e), Chaladze.
Metalurgs Liepaja : Malishev - Rinkus (Chukauskas, 46e), Zakreshesky, Ivanov, Komzyuk - Vaineikis, Dobretsov, Lobanov (Verpakovsky, 46e), Stradinsh - Afanasevichius, Solonitsin (Dragun, 52e).

Norvège

CHAMPIONNAT

10e journée

Bodö Glimt - Rosenborg Trondheim 0-3
Brann - Molde FK 1-3
Moss - Lillestrøm SK 0-0
Stabaek IF - SK Brann Bergen 7-1
Start - FK Haugesund 1-2
Tromsö IL - Odd Grenland 2-0
Vålerenga - Viking Stavanger 3-1

Classement

1. Rosenborg Trondheim, 23 pts ; 2. SK Brann Bergen, 20 pts ; 3. Molde FK, 20 pts ; 4. Stabaek IF, 17 pts ; 5. Viking Stavanger, 17 pts ; 6. Odd Grenland, 14 pts ; 7. Moss, 13 pts ; 8. Bodö Glimt, 12 pts ; 9. Tromsö IL, 12 pts ; 10. Lillestrøm SK, 11 pts ; 11. FK Haugesund, 10 pts ; 12. Vålerenga, 9 pts ; 13. Brann, 8 pts ; 14. Start, 2 pts.

Pologne

COUPE

Finale aller

Le 6 juin à Cracovie,

Wisla Cracovie (D1) - Amica Wronki (D1) : 2-2 (1-1). Spectateurs : 8 500.
Arbitre : M. Wojcik. Buts : Frankowski (44e, 72e) pour le Wisla Cracovie ; Sobocinski (28e), T. Sokolowski (66e) pour Amica Wronki.
Wisla Cracovie : Sarnat - M. Zajac, Lekki (Pater, 78e), Kaluzny, Wegryn - Moskal, Czerwiec (Zurawski, 69e), Kulawik (Kaliciak, 48e), Kosowski - Frankowski, Moskalewicz. Entr. : A. Nawalka.
A. Wronki : Strozynski - Wodkiewicz (Bosacki, 46e), Bajor, Peczak - Sokolowski, Jackiewicz, Bilinski (Siara, 82e), Bieniuk, Zienczuk - Sobocinski, Kryszalowicz (Krol, 59e). Entr. : St. Majewski.

Finale retour

Le 9 juin à Wronki

AMICA WRONKI (D1) - Wisla Cracovie (D1) : 3-0 (2-0). Spectateurs : 5 500.
Arbitre : M. Mikulski. Buts : Bilinski (8e), Zienczuk (45e), Sobocinski (84e).
Avertissements : Peczak pour Amica Wronki ; Brasilia, Glowacki, Wegrzyn, Kaluzny, Kaliciak pour Wisla Cracovie.
A. Wronki : Strozynski (Michniewicz, 35e) - Peczak (Siara, 67e), Bajor, Wodkiewicz - Sokolowski, Bosacki, Bilinski, Zienczuk (Dawidowski, 87e) - Sobocinski, Kryszalowicz, Rol. Entr. : St. Majewski.
Wisla Cracovie : Sarnat - Zajac, Glowacki, Kaluzny, Wegrzyn - Mossskal, Moskalewicz,Kulawik (Kaliciak, 46e), Kotowski (Pater, 81e) - Brasilia (Zurawski, 46e), Frankowski. Entr. : A. Nawalka.

Russie

CHAMPIONNAT

Matches avancés

Rostsel. Rostov - Anzhi Makhachkala 0-1
Z. St-Pétersbourg - Lok. Nijni Novgorod 2-0

12e journée

Lok. Moscou - Zénith St-Pétersbourg 1-1
CSKA Moscou - Alania Vladikavkaz 0-1
Kryllia Sovetov Samara - Torp. Moscou 3-2
Uralan Elista - Rostselmash Rostov 0-0
Sp. Moscou - Tchern. Novorossisk 3-1
Fakel Voronezh - Saturn Ramenskoe 0-1
Rotor Volgograd - Dynamo Moscou 2-4
Anzhi Makhachkala - Lok. Nijni Novgorod 4-0

Classement

1. Spartak Moscou, 31 pts ; 2. Anzhi Makhachkala, 26 pts ; 3. Lokomotiv Moscou, 25 pts ; 4. Torpedo Moscou, 22 pts ; 5. Tchernomorets Novorossisk, 21 pts ; 6. Dynamo Moscou, 21 pts ; 7. Saturn Ramenskoe, 18 pts ; 8. Zénith St-Pétersbourg, 16 pts ; 9. Kryllia Sovetov Samara, 15 pts ; 10. Rotor Volgograd, 15 pts ; 11. Alania Vladikavkaz, 14 pts ; 12. Rostselmash Rostov, 13 pts ; 13. Fakel Voronezh, 12 pts ; 14. CSKA Moscou, 8 pts ; 15. Uralan Elista, 6 pts ; 16. Lok. Nijni Novgorod, 5 pts.

COUPE

Finale

➡ Le 21 mai 2000 à Moscou,
LOKOMOTIV MOSCOU (D 1) - CSKA Moscou (D 1) : 3-2 a.p. (1-1, 1-1). Buts : Evseyev (41e), Bulykin (95e), Tsymbalar (112e) pour le Lokomotiv Moscou ; Semak (32e), Nomaukhov (120e) pour le CSKA.

Ukraine

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Metalurg Zaporojie - Dynamo Kiev 0-3
Kryvbas Kryvoy Rog - P. I-Frankivsk 3-0

Classement

1. D. Kiev, 78 pts ; 2. Ch. Donetsk, Kryvbas Kryvoy Rog, 60 pts ; 4. Vorksla Poltava, 46 pts ; 5. Met. Kharkov, 41 pts ; 6. Metalurg Donetsk, 40 pts ; 7. Metalurg Zaporojie, 38 pts ; 8. Carpates Lviv, 37 pts ; 9. CSKA Kiev, 35 pts ; 10. Met. Mariupol, 34 pts ; 11. Tav. Simferopol, Dniepr Dniepropetrovsk, 30 pts ; 13. Prykarpattya I-Frankivsk, Ch. Odessa, 26 pts ; 15. Niva Ternopil, 25 pts ; 16. Zirka Kirovohrad, 9 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIM. CONCACAF

BARRAGES ALLER

Le 11 juin 2000 à Saint John's

Antigua - Guatemala 0-1

BARRAGES RETOUR

Le 11 juin 2000 à Winnipeg

Canada - Cuba 0-0
(aller : 1-0)

Canada au prochain tour dans la poule C avec le Mexique, qualifié d'office, le Panama, vainqueur du groupe B zone Amérique centrale, et Trinité-et-Tobago, qualifié zone Caraïbes.

Rendez-vous

Samedi 17 juin 2000

Haïti - Honduras (à Port-au-Prince)
(aller : 0-4)
Guatemala - Antigua (à Guatemala)
(aller : 1-0)

Vainqueurs qualifiés pour les demi-finales.

ÉLIM. AFRIQUE

SECOND TOUR

Rendez-vous

1re journée

Groupe A

Dimanche 18 juin 2000

Angola - Zambie (à Luanda)
Libye - Cameroun (à Tripoli)

Groupe B

Samedi 17 juin 2000

Nigeria - Sierra Leone (à Lagos)

Dimanche 18 juin 2000

Soudan - Liberia (à Omdurman)

Groupe C

Vendredi 16 juin 2000

Algérie - Sénégal (à Annaba)

Samedi 17 juin 2000

Namibie - Maroc (à Windhoek)

Groupe D

Samedi 17 juin 2000

Madagascar - RD Congo (à Antananarivo)

Dimanche 18 juin 2000

Côte d'Ivoire - Tunisie (à Abidjan)

Groupe E

Samedi 17 juin 2000

Malawi - Burkina Faso (à Blantyre)
Dimanche 18 juin 2000
Guinée - Zimbabwé (à Conakry)

Amicaux

Le 12 juin 2000 à Sydney

Australie - Paraguay 0-0

Rendez-vous

Vendredi 16 juin 2000

Indonésie - Qatar

Dimanche 18 juin 2000

Egypte - Ghana
Panama - Venezuela

US Cup 2000

➡ Le 11 juin 2000 à East Rutherford (Giants Stadium),
Etats-Unis - Mexique : 3-0 (1-0). Spect. : 45 008. Arb. : Prendergast (JAM). Buts : McBride (33e), Hejduk (79e), Razov (85e).
Etats-Unis : Keller - Agoos, Llamosa (Berhalter, 71e), Régis - O'Brien (Sosen, 64e), Cl. Reyna, Armas, Sanneh - E. Stewart (Hejduk, 76e), McBride (Razov, 81e), C. Jones (Kirovski, 84e). Entr. : Arena.
Mexique : Bernal - Beltran, C. Ramirez, Alpizar, I. Lopez - Torrado, Luis Perez (Ignacio Gonzalez, 66e), Chavez (Carino, 86e), H. Sanchez (Lozano, 46e) - Osorno (Flores, 77e). Dlade. Entr. : Lapuente.

➡ Le 11 juin 2000 à East Rutherford (Giants Stadium),
Eire - Afrique du Sud : 2-1 (1-1). Spectateurs : 45 008. Buts : McPhail (43e), N. Quinn (69e) pour l'Irlande ; B. McCarthy (14e) pour l' Afrique du Sud.
Afrique du Sud : Arendse - Nzama, Rabutla, Lekgetho - Mkhalele (Mngomeni, 76e), Ngobe (Mayo, 46e), Mokoena, Fortune (Zwane, 76e) - Buckley (Saputa, 46e), McCarthy (Sheppard, 46e), Bartlett. Entr. : Moloto.
Eire : S. Given - Carr, Phelan, Babb, Breen - McAteer (M. Kennedy, 45e), Holland, McPhail (B. Quinn, 86e), Foley (Robbie Keane, 46e) - Mathon (Kilbane, 42e), N. Quinn (Doherty, 76e). Entr. : Mick McCarthy.

Déjà joués

Etats-Unis - Afrique du Sud 4-0
Eire - Mexique 2-2
Etats-Unis - Eire 1-1
Mexique - Afrique du Sud 4-2

Classement final

1. **Etats-Unis**, 7 pts ; 2. Eire, 5 pts ; 3. Mexique, 4 pts ; 4. Afrique du Sud, 0 pt.

Coupe Kirin

➡ Le 14 juin 2000 à Tosu,
Slovaquie - Bolivie : 2-0 (2-0). Buts : Kratochvil (21e), Fabus (45e).

Classement

1. Slovaquie, 4 pts (2 m.) ; 2. Japon, 1 pt (1 m.) ; 3. Bolivie, 0 pt (1 m.).

Déjà joué

Japon - Slovaquie 1-1

Rendez-vous

Dimanche 18 juin 2000 à Yokohama

Japon - Bolivie

Coupe Intertoto

Rendez-vous

PREMIER TOUR ALLER

Samedi 17 juin 2000

Floriana FC (MLT) - Stabaek IF (NOR)
Glenavon FC (IDN) - NK Slaven Belupo (CRO)
Zaglebie Lubin (POL) - FC Vilash (AZE)
FK Dukla Trencin (SVQ) - FC Dinaburg (LET)
NK Primorje Adj. (SLV) - KVC Westerlo (BEL)
Västra Frölunda IF (SUE) - HSK Zrinjski (BOS)
HNK Cibalia (CRO) - FK Obilic Belgr. (YOU)
FC Dnepr-Tra. Mog. (BLR) - Silkeborg (DAN)
U. College Dublin (EIR) - FC Velbazhd (BUL)
Nea Salamina FC (CHY) - V. Shkodër (ALB)

Dimanche 18 juin 2000

Tr. Narva (EST) - Ceahlaul P. Neamt (ROU)
Koçaelispor (TUR) - Atlantas Klapeida (LIT)
Linz ASK (AUT) - Hapoël Petah-Tikva (ISR)
D. Tbilissi (GEO) - Standard Liège (BEL)
MyPa-47 (FIN) - Neuchâtel Xamax (SUI)
Leiftur (ISL) - FC Lucerne (SUI)
FK Pellister (MCD) - CS Hobscheid (LUX)
Cwmbran Town (GAL) - Nistru Otaci (MOL)
HB Torshavn (FER) - Tatabanya (HON)
FC Araks (ARM) - Sigma Olomouc (RTC)

Retour les 24 et 25 juin 2000.

Le Standard victime de l'Euro 2000 ?

EUROPE. Certains Championnats ne sont pas encore terminés et, déjà, la saison 2000-2001 reprend avec, ce week-end, le premier tour aller de la Coupe Intertoto. Par ce biais, trois clubs peuvent ainsi accéder au premier tour de la C 3. Pour cette édition, 45 des 51 pays de l'UEFA sont engagés mais les clubs des « grandes » nations ne rentrent pas dès le premier tour. En ce qui concerne les Français, Auxerre débute au deuxième (1er et 8 juillet), alors que Lens et Sedan ne sont impliqués qu'à partir du troisième (mi-juillet). Parmi les clubs engagés dès ce week-end, il y en a trois qui vont être handicapés par l'absence de joueurs sélectionnés pour l'Euro 2000 ! C'est le cas du Standard de Liège, qui doit se rendre à Tbilissi sans Liviu Ciobotariu, son stoppeur roumain, ni Dimas, son latéral portugais. Le club autrichien de Linz ASK est dans le même cas pour recevoir Hapoël Petah-Tykvah, puisque privé de ses deux internationaux slovènes : le défenseur Milinovic et l'attaquant Udovic. Quant à Silkeborg, il jouera samedi en Bélarus sans Peter Kjaer, troisième gardien de la sélection danoise. En cas d'élimination, ces clubs pourront toujours se déclarer « victimes de l'Euro 2000 » et de l'imprévoyance de l'UEFA, qui superpose ses compétitions sans se soucier de leur complémentarité.

X. B.

L'Algérie sous pression

MONDIAL 2002. Vainqueur inattendu de la Gold Cup, **la Coupe Concacaf des nations,** en février dernier, le Canada a éliminé Cuba en barrage pour accéder au prochain tour des éliminatoires du Mondial 2002. La sélection dirigée par l'Allemand Holger Osieck, ancien adjoint de Franz Beckenbauer, avait assuré l'essentiel en s'imposant 1-0 à La Havane et elle s'est contentée d'un nul vierge au retour à Winnipeg. Pour Cuba, tombeur des îles Caïmans (4-0, 0-0), puis du Surinam (1-0, 0-0), avant de tomber aux tirs au but (5 à 4) devant la Barbade, lors de l'ultime tour de la zone Caraïbes, la belle aventure en Coupe du monde est donc terminée. Deux autres équipes doivent se qualifier ce week-end pour le prochain tour des éliminatoires Concacaf, probablement le Honduras et le Guatemala. En **Afrique** a lieu ce week-end la première des dix journées du deuxième tour (qui s'achèvera en juillet 2001). L'Algérie, qui ne s'est plus qualifiée pour une phase finale depuis 1986, reçoit un Sénégal en plein renouveau aujourd'hui à Annaba, alors que la Tunisie joue un match déjà décisif contre la Côte d'Ivoire dimanche à Abidjan. A suivre aussi le déplacement des Lions Indomptables du Cameroun, vainqueurs de la dernière Coupe d'Afrique des nations, à Tripoli pour y affronter la Libye entraînée par l'Argentin Carlos Bilardo.

X. B.

PROMOTION GEORGES BERETA

Géant Dreamcast

STAGES DE FOOT DE L'A.S. ST-ETIENNE

DU 2 JUILLET AU 26 AOÛT 2000
A MONISTROL-SUR-LOIRE
(à 25 mn du stade Geoffroy Guichard)

OUVERTS A TOUS LES JEUNES, LICENCIES OU NON, AGES DE 8 A 16 ANS

Les plus de ces stages :
- un encadrement de qualité sous la direction d'entraîneurs et d'anciens Verts diplômés
- la rencontre avec les joueurs pros du club
- un suivi médical performant
- la visite du stade Geoffroy Guichard
- des activités annexes variées (escrime, escalade, VTT...)
- un équipement offert à chaque stagiaire (maillot, short, bas...)

Et bien sûr la possibilité d'intégrer les équipes de jeunes ou le Centre de formation de l'A.S.S.E. !

Alors, rejoins-nous vite au "Club des Verts"

BON A DECOUPER

OUI, je désire recevoir sans engagement le dossier de documentation et d'inscription concernant ces stages.

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Ville ..... Code Postal .....
Age au 2 juillet 2000 ..... Téléphone .....

BON A RENVOYER à l' AS Saint-Etienne - Stages "Le Club des Verts"
14, rue Paul et Pierre Guichard - 42028 Saint-Etienne cedex 01
© 04 77 92 31 70 - Fax 04 77 92 31 82

Young & Rubicam France 2000

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.